

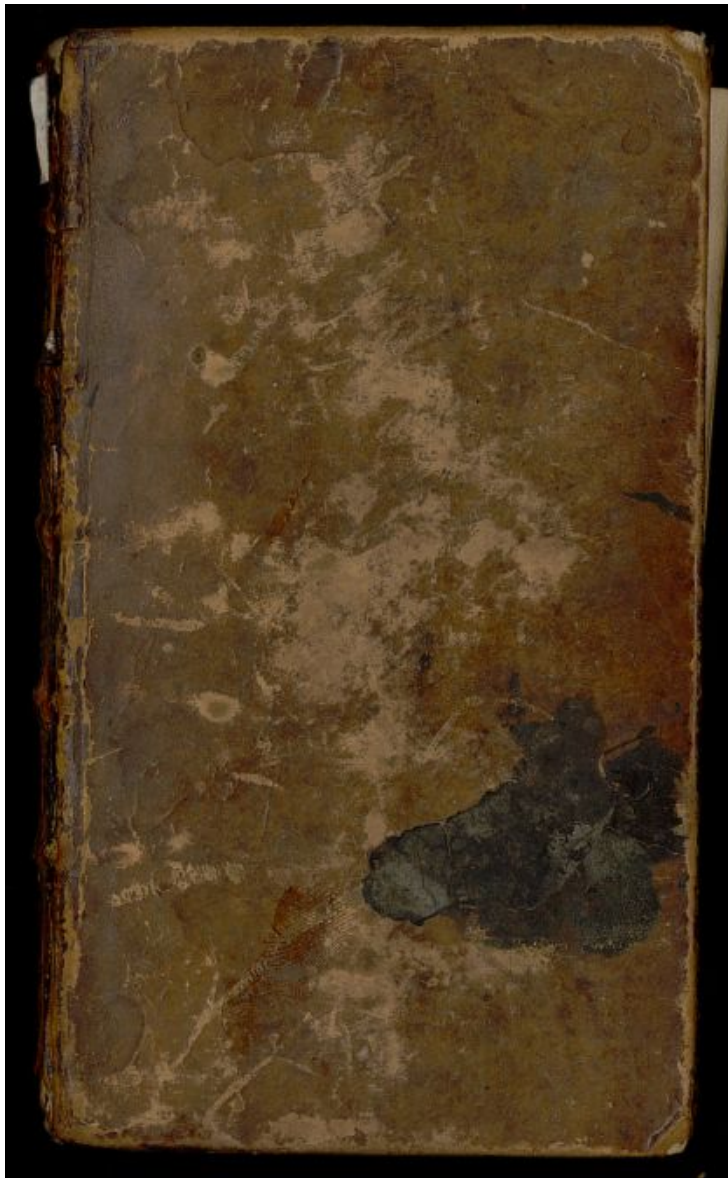
Bibliothèque numérique

medic@

**Davach de la Rivière, Jean. Le Miroir
des urines par lesquels on voit & on
connoit les différents temperamens..**

A Paris, chez l'auteur, 1696.

Cote : 32516





LE MIROIR
DES 32,310
URINES.

PAR LESQUELLES ON
voit & connoît les differens tem-
peramens, les humeurs dominan-
tes, les sieges & les causes des
maladies d'un chacun.

Ouvrage nouveau tres-utile & necessaire à
toutes sortes de personnes, même aux Me-
decins, suivant les longues experiences du
Sieur DAVACH DE LA RIVIERE,
& les plus celebres Medecins, Anciens & Modernes.

A PARIS,
L'AUTEUR, à l'entrée de la rue
des vieux Augustins, près la rue
Coquilliere. — *QUOEFATHE*
La Veuve COCHART, au cin-
quième pilier de la grande salle
du Palais, au saint Esprit. —
Chez LOUIS JOSSE, Libraire & Impri-
meur de Monseigneur l'Archevê-
que, rue saint Jacques, à la
Couronne d'Epines.

M. D C. X C V I

Avec Approbation & Privilège d : Roy.



A MONSIEUR
FAGON,
CONSEILLER DU ROY
en ses Conseils, & premier Me-
decin de sa Majesté.



ONSIEUR,

*La Medecine est un tresor du Ciel,
qui par la connoissance des creatures
nous porte à celle du Createur, accurata
hominis cognitio sufficienter te manu
ducet ad Dei contemplationem, dit
S. Basile, & qui ne conduit pas moins à
la gloire & à l'immortalité que la force
des armes, étant certain que si le Trô-
ne des Rois est affermi par celle-cy, les
Rois mêmes & leurs Sujets sont con-*

à ij

EPISTRE.

servez par celle-là, qui n'est pas moins digne des Hommes Illustres que la première. Le Roy de Pont & de Bithynie a laissé une composition de son nom qui l'a rendu immortel; Alexandre le grand recherchoit au milieu de ses conquêtes la propriété & la nature des animaux; On a vu des Rois d'Egypte faire de leurs propres mains l'Anatomie des cadavres, des Consuls Romains & des plus sages de la Grece, obliger leurs enfans de s'y appliquer; Platon ne s'est acquis le nom de divin, qu'après nous avoir laissé une idée véritable du chemin du chile & des veines lactées, ainsi que nous voyons dans son Timée; Aristote n'eût pas été estimé le premier des Philosophes s'il n'eût fait l'histoire admirable des animaux; & Hyppocrate n'a mérité le nom de Prince des Medecins que pour avoir mis en ordre les tables de la Medecine, après avoir voyagé long-temps de Villes en Villes, & de Provinces en Provinces pour s'informer de la vertu des simples, & des experiences qu'on en avoit faites. Il s'est rendu par ce moyen si recommandable, que Ga-

EPISTRE.

lien s'étant rendu à Rome cinq cens ans après sa mort, n'a fait aucune difficulté de dire qu'on devoit autant de déférence à ses sentimens qu'à la parole d'un Dieu, *sententiæ Hyppocratis Dei vocibus æquiparantur*, Oribase de le dire infallible, & Suidas d'asseurer qu'on ne luy peut donner assez de louanges.

Enfin Galien étant le fidelle sectateur de sa doctrine, devint bien-tôt le favori de Marc-Antonin, comme vous l'êtes aujourd'huy, MONSIEUR, de LOUIS LE GRAND, le plus puissant des Rois; & comme sa Majesté tres-éclairée ne pouvoit se tromper dans le choix le plus important de la vie, vous ne pouvez aussi jamais être trompé dans vos sages ordonnances, qui sont plus infallibles que celles d'Hyppocrate, pour la conservation de la Personne sacrée de notre invincible Monarque: & la France reconnoissant que ce digne & Royal choix luy étoit absolument nécessaire pour faire tout son bonheur, elle publiera éternellement avec plus de justice que Galien d'Hyppocrate, *sententiæ FAGONS Dei vocibus æquiparantur*,
à iij

EPISTRE.

*Et que vôtre merite étant sans bornes,
la pénétration de vôtre esprit & la so-
lidité de vos jugemens extraordinaires,
vôtre gloire sera immortelle , & la
grandeur de vôtre Nom illustre au des-
sus de toutes les revolutions des siècles.*

*Evertant alios alii , labantur &
omnes,*

*F A G O N I S magni palma peren-
nis erit.*

*C'est en suivant un zele si illustre
qui vous anime, MONSIEUR, que je me
suis attaché , sans aucun autre dessein
que pour le bien & l'utilité publique,
à rechercher ce qu'il y a de plus pre-
cieux, de plus profond, & de plus ne-
cessaire dans la Medecine , comme de
connoître par les Urines les différens
temperamens , les humeurs dominantes
& peccantes , les causes des fièvres &
des autres maladies , les remedes spe-
cifiques qu'on y doit apporter , la ver-
tu des simples par ordre alphabetique,
l'Anatomic avec les nouvelles décou-
vertes suivant les plus celebres Mede-
cins , Anciens & Modernes , & y
ayant heureusement réussi après plu-
sieurs experiences , j'ay crû être obligé
d'en faire part au public , commençant*

EPISTRE.

par les Urines comme les plus nécessaires pour tirer ses pronostics , & choisir le temps & les remedes propres pour guerir les maladies après en avoir parfaitement bien connu les causes par le Miroir des Urines , que je mets au jour sous vos auspices , & qui demande une protection aussi puissante que la vôtre, MONSIEUR; car quoy que la connoissance des Urines ne soit pas un paradoxe , mais une science reçüe de tous les sçavans , & dont je suis convaincu par mes propres experiences , & qu'elle soit la plus nécessaire pour connoître les temperamens & les causes des maladies, c'est cependant la moins pratiquée dans ce siecle ; il étoit donc nécessaire après l'autorité d'Hyppocrate , & des plus grands hommes qui l'ont suivi , d'armer encore cet ouvrage de vôtre nom pour le défendre , & luy servir de ferme bouclier contre la critique des plus passionnez , qui n'oseront faire paroître leur malignité après une approbation d'aussi grand poids que la vôtre , & la protection que je vous demande en qualité.

MONSIEUR,

De vôtre, &c.

A V I S
AU LECTEUR.

LA science de la Medecine est de grande speculation, elle demande la connoissance de l'homme, des maladies, de leurs causes & symptomes, des poux, des selles, des Urines, de la vertu des simples, & de plusieurs autres choses qui font en verité connoître qu'Hippocrate a eu raison de dire, *vita brevis, ars vera longa*; il faut plus d'un remede & plus d'un jour pour faire un bon Medecin, & ceux qui ont crû après sa mort pouvoir exercer cette science sans y être fort versez, ont toujours mal réussi, & eu beaucoup de disgrâce, comme depuis Hippocrate jusqu'à Chrysippe, & depuis Chrysippe jusqu'à Aristrate, & enfin Anthonius Musa auquel on avoit dressé une statue dans le champ de Mars pour avoir guéri l'Empereur Auguste de la goutte, fut ensuite lapidé &

Avis au Lecteur.

son corps traîné dans toute la ville pour avoir entrepris une profession qu'il n'entendoit pas ; ce qui doit faire connoître combien les Empiriques sont à apprehender dans un royaume, puisqu'il est certain que s'ils en guerissent un par hazard, ils en précipitent mille autres au tombeau ; & comment pourroient ils guerir les malades, s'ils ne connoissent pas la cause des maladies, & quand ils la connoitroient, les temperamens & les maladies sont si différentes, qu'il est impossible de guerir toutes sortes de personnes par un même remede. Il est donc absolument necessaire de connoître les causes des maladies auparavant que d'en entreprendre la cure, & quand on les aura parfaitement bien connues par les Urines en observant les conditions, & suivant les regles prescrites dans ce présent livre, il sera facile de les guerir, tant par la vertu des simples dont j'ay fait un traité particulier par ordre alphabetique, que par les autres remedes specifiques qui sont rapportez dans

Avis au Lecteur.

mon Trésor de la Médecine & dans mon Traité des fièvres, non seulement suivant la doctrine des plus célèbres Médecins, mais aussi suivant les longues expériences que j'en ay faites pendant plusieurs années à Paris & à la campagne, le tout approuvé par Messieurs les Médecins ordinaires de sa Majesté. Si bien que suivant cette maxime, c'est-à-dire m'attachant premièrement à connoître par les Urines, les temperamens & les causes des maladies d'un chacun, j'y apporte des remèdes spécifiques, si doux & si souverains dans leur operation, que plusieurs personnes de qualité, même des plus délicates que j'ay guéries de fièvres les plus malignes, des douleurs de têtes, de poulmons, de poitrine, de foye, de ratte, d'hydropisie, & de plusieurs autres maladies dangereuses les plus desespérées, & dont on n'attendoit que la mort, sans aucune saignée qui n'auroit servi qu'à les affoiblir sans les soulager, se sont fait un plaisir après des cures si considérables, de m'en donner leurs certifi-

Avis au Lecteur.

cats, & de m'obliger par leur zèle pour le bien public, de mettre au jour un tresor si precieux; ce que je fais d'autant plus volontiers que j'ay toujours eu pour seul objet la santé des Sujets de sa Majesté, comme il paroît par le privilege authentique qui m'en a été accordé après l'approbation de messieurs les Medecins; ainsi de quelque maniere qu'on le prenne je seray toujours content, disant des à present avec le poëte.

Hæc si displicui fuerint solatia nobis.

Hæc fuerint nobis premia si placui.

Je ne doute pas que plusieurs mots ne paroissent dans cet ouvrage rudes & barbares aux personnes sans études, comme Karopos, Glauca, Phyticale, Petaloïde & plusieurs autres; mais je l'ay fait à dessein, écrivant aussi-bien pour les sçavants que pour les autres, les premiers qui seplaisent à puiser dans la source des mots, m'accuseroient d'en avoir alteré le sens & l'énergie, si je les avois mis autrement qu'ils ne sont.

Avis au Lecteur.

dans les Autheurs, & les derniers en trouveront l'explication chacun en son lieu, ainsi les uns & les autres auront dequoy se satisfaire. *Vale.*

Quoy que j'aye beaucoup d'experience tant des Urines, que des autres choses contenuës dans mes autres livres, elles ne sont pas néanmoins sans fondement, ainsi qu'il paroît par l'autorité & les ordonnances des plus celebres Medecins Grecs, Arabes, Allemans, Espagnols, Italiens, Anglois, François, & autres anciens & modernes rapportez & citez dans le corps de mon ouvrage, comme aussi en cet endroit par ordre alphabetique.

Acacia.	Attalus,
Ægedius.	Averroës,
Alexandre trall.	Avicenne.
Almansor.	Barles.
Andromache.	Bartholin.
Aristote.	Baudron.
Aristrare.	Bauhin.
Argenterius.	Bellinus.
Arnaud devillen.	Bineteau

Avis au Lecteur.

Breche.	Hippocrate.
Capo de Vacca.	Holerius.
Celse.	Higmorus.
Chryssippe.	Jonston.
Constantin.	Isaac.
Corte.	Kerkerin.
Dalechamp.	Kirannus.
Damascene.	Knoblochius.
Damocrate.	Liebault.
Dioscoride.	Martianus.
Diocles.	Martinus.
Dodon.	Mathiole.
Dulaurens.	Mesué.
Duret.	Mithridat.
Erasistrates.	Myrepsus.
Fernel.	Nicot.
Ferare.	Oribase.
Forest.	Platon.
Fioravanti.	Pedemontani.
Florentin.	Prepositus.
Fuschs.	Phylippe.
Galien.	Philagtius.
Garcia.	Philothée.
Gerard.	Placentinus.
Gendron.	Pline.
Gilbert.	Rhasis.
Gordon.	Roger.
Gorgon.	Riolan.

Avis au Lecteur.

Robaut.	Sethi.
Rondeler.	Simon Paulli.
Rufus.	Sylvius.
Ruyfch.	Theophile.
Salernitan.	Theophrate.
Sanctorius.	Veslingius.
Savonarola.	Vvillis.
Serapion.	Zepata.



TABLE

des Urines.

Q uelle est la matiere de l'Urine.	page 3
Qu'est-ce qui constituë le sediment de l'Urine.	9
D'où vient la grande ou petite quantité de l'Urine.	12
Les considerations qu'en doit apporter pour bien juger de l'Urine.	16
De la couleur de l'Urine en general.	27
Les différentes couleurs de l'Urine.	33
Les couleurs qui marquent que le froid est dominant.	43. 47
Couleurs qui signifient la chaleur dominante.	43
De la couleur blanche de l'Urine.	46
Les maladies indiquées par l'Urine blanche.	47, & suivant.
De la couleur noire de l'Urine.	92
Les maladies signifiées par les Urines noires.	94, & f.
De la couleur verte de l'Urine.	104
Les maladies indiquées par la couleur	

TABLE.

verte de l'Urine.	104 & f.
De la couleur livide de l'Urine.	110.
Les maladies dont elle est démonstrative.	110, & f.
De la couleur jaune ou citrinée de l'Urine.	116
L'Urine qui marque une bonne santé & un bon temperament.	121
Les maladies signifiées par l'Urine jaune ou citrinée.	122, & f.
De la couleur rouge de l'Urine.	134
Maladies indiquées par l'Urine rouge.	138, & f.
Pisser le sang, & d'où il vient.	153, & f.
Couleur de l'Urine des petits enfans.	160
De l'Urine des jeunes gens.	161
L'Urine des jeunes gens plus avancez en âge.	162
L'Urine des vieillards.	ibid.
L'Urine des decrepits.	164
Urine des phlegmatiques.	165 & 193
Des bilieux.	166 & 196
Des sanguins.	166 & 200
Des melancoliques.	167 & 199
Urine des femmes.	ibid.
Des pucelles.	168
Des femmes grosses.	170
Urines	

TABLE.

Urines des hommes.	186
La difference entre l'Urine & les autres liqueurs.	189
De la substance des Urines.	202
Les différentes maladies indiquées par la différente substance de l'Urine.	214, & suivant.
De la quantité de l'Urine.	231
Maladies indiquées par la grande & petite quantité de l'Urine. 2; 7, & s.	
De la separation & sortie de l'Urine.	240
Des choses contenues dans l'Urine.	243
De l'odeur & saveur de l'Urine.	244
Du cercle de l'Urine.	249
Des bouteilles.	253
Des grains & nuée.	258, 287
De l'écume de l'Urine.	260
Du pus de l'Urine, ce que c'est.	262
Graisse de l'Urine, ce que c'est.	265
Du poil de l'Urine.	268
Du sang de l'Urine.	270
Du sable de l'Urine.	272
Du chyme de l'Urine, ce que c'est.	274
Du furfur, ce que c'est.	277
Des crinoïdes.	ibid.
Des écailles.	ibid.
Des petaloïdes, ce que c'est.	278

TABLE.

Des atomes de l'Urine.	283
Des filets spermatiques.	288
Des filets phlegmatiques.	289
Matiere cendreuse de l'Urine.	ibid.
De la vapeur ou fumée de l'Urine.	291
De l'hypostase de l'Urine.	292
Maladies différentes indiquées par les différentes hypostases.	311
Urine différente selon le différent temps de la maladie.	327
Comment doit être l'hypostase dant l'Urine des personnes saines.	326
Quand l'Urine semblable à celle des sains est mortelle.	329.

Fin de la Table.

LE

LE SIEUR DE LA TOUR,
*sur les cures considerables faites par
l'Auteur du Miroir des Urines, &
du Traité des Simples & des Fiè-
vres, tant à la Cour, qu'à Paris &
à la Campagne.*

Q Ue tes cures DAVACH sont
à présent celebres !
L'aveugle ouvrant les yeux, ne craint
plus les tenebres.
La fièvre à ta recepte a-t-elle resi-
sté ?
La plus maligne même a aussi-tôt
cedé.
La tête & le cerveau, l'estomach &
le cœur,
Les poulmons & le foye exempts de
leur douleur,
Font connoître par tout que tu sçais
par l'Urine
Prognostiquer leur sort, l'état de la
poitrine,
Par Simples les guerir, & tous les
autres maux,
Même obliger la Mort d'abandon-
ner la faux.

La Cour en est témoin , & ta grande
expérience
A guerir tant de maux , surprend
toute la France.



A MONSIEUR DAVACH

DE LA RIVIERE.

*Sur les Livres intitulez le Miroir des
Urines , & le Tresor de la
Medecine.*

T On grand Miroir DAVACH
met la Mort aux abois,
Il montre à decouvert la rigueur de
ses loix ;
Mais ton Tresor en main que peut-
elle pretendre ?
Vient-elle immaturée, on la fait bien
attendre.

Gratulandi causa illi addictissi-
mus hæc consecravit gratias
agendo Nicolaus Regnaud Sa-
cerdos, illius remediis sanatus,
& à febre maligna liberatus.

TRAITTE



TRAITTE'
DES URINES,
ET LES MOYENS
DE LES CONNOISTRE.

QUOYQUE plusieurs
Medecins pretendent
que l'Urine soit un
faux messager pour
donner la connoissance des ma-
ladies, lors qu'elles sont dans
les veines particulierement, ce-
pendant l'experience que j'ay
depuis plusieurs années, & l'a u-
thorité d'Hippocrate, d'Avi-
cenne, de Galien, de Diosco-
ride, & de plusieurs autres, tant

A

anciens que modernes, me persuadent entirement, qu'il n'y a pas de moyen plus asuré que les Urines, pour connoître les causes, l'état & la difference des maladies, de même que le temperament de l'un & de l'autre sexe; & c'est de là qu'Hippocrate a tiré ses prognostics & ses preceptes concernans le jugement qu'il en faut faire, les temps & les remedes propres pour les guerir, parce que comme nous ne pouvons pas penetrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaisseau fermé, il est conforme à la droite raison & au sens commun, que nous en jugions par la liqueur qui y ayant été répandue, en arrose toutes les parties, & en entraîne de plusieurs comme de certaines racures. D'où on peut conclure

que l'Urine est le fidele messager des mauvaises humeurs qui troublent l'œconomie du corps.

§. I.

De la Matiere de l'Urine.

LEs Urines, dit Villis après Avicenne, sont premièrement composées des alimens liquides; c'est pourquoy quand nous avons grande soif & grande faim, nous avons besoin d'une plus grande quantité d'alimens liquides, tant pour détrempier le chyle, afin qu'il se ferment mieux dans les viscères, que pour luy servir de vehicule pour estre porté plus facilement dans la masse du sang. Ces alimens liquides passant au travers du corps, reçoivent du changement dan

A ij

differentes parties , & y laissent quelque chose, en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournez en Urine : car la liqueur sereuse étant premierement receuë dans l'estomach, elle y séjourne & s'y cuit, dont la plus grande partie se mêle avec le suc nourissier & avec le sang, & circule long-temps avec luy, & cette liqueur sereuse en circulant ainsi diminué un peu; c'est ce qui fait que la quantité de l'Urine doit estre un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raison qu'on en peut donner, est parce que ce qui est de plus actif & de plus spiritueux dans la serosité ayant été donné au sang & au suc nerveux, & une grande partie ayant été consumée par la transpiration, ce qui reste ne

doit pas être en si grande quantité, que le total qui n'auroit pas été alteré en circulant avec le sang duquel la serosité est séparée; ce qui a fait dire à Isaac que l'Urine est la coulure du sang, & c'est ce qui est fort bien expliqué par Ægidius dans les vers suivans.

*Ut de lacte serum se limpidus eliquat humor,
Sic liquor urinae de massa sanguinis exit.*

C'est aussi le sentiment de Bellinus & de Villis, disans qu'il arrive presque la même chose au sang, qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, se divise aisément en parties, & dont la serosité est séparée par le moindre levain; ainsi, disent-ils, lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins, tout ce qui est de sereux

A iij

est facilement séparé du reste de sa masse par le filtre des reins, ou plutôt y est comme précipité par leur levain, & descend dans les ureteres & dans la vessie, d'où il est ensuite poussé au dehors avec les Urines. Ce qui doit persuader que la matiere de l'Urine, c'est à dire la serosité du sang, passant par tout le corps, & circulant avec le sang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la disposition & les maladies.

Il faut néanmoins observer, qu'outre le long circuit du suc nourricier, par lequel, après avoir demeuré long-temps dans l'estomach, il coule dans les intestins, d'où passant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il est enfin transmis dans les veines; il y a encore un autre passage plus

proche par lequel ce suc nour-
rissier est porté tout d'un coup
& sans retardement à la masse
du sang, & peut-être, dit Vvil-
lis, à la liqueur nerveuse, &
pretend que ce suc est en quel-
que façon immédiatement por-
té de l'estomach & des intestins
à la masse du sang par les ra-
meaux de la veine-porte, &
que comme les veines lactées le
transportent par un long cir-
cuit dans le tronc descendant
de la veine-cave, il est aussi
transmis par ces vaisseaux, &
par un plus court chemin, dans
le tronc ascendant, parce que le
sang qui a été affoibli pendant
la circulation, & qui revient
par l'un & par l'autre tronc,
doit être fortifié par un nou-
veau suc avant que d'entrer
dans le cœur, afin qu'il se fer-
mente mieux dans ses vehicu-

A iiij

les. Ainsi la liqueur qui est portée en si peu de temps des aliments à la masse du sang, passe par les conduits des membranes des viscères, qui sont fort étroits; si bien que par une espeece de distillation la matiere la plus épaisse est rejetée, & la partie spiritueuse étant employée à fortifier les esprits vitaux, & à détremper le sang, la liqueur aqueuse, pesante & incommode par sa quantité, est continuellement chassée vers les reins, & sort presque toute claire & aqueuse, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'estomach, elle ne circule pas assez long-temps avec le sang pour y acquérir la couleur de citron, ou teinture de lessive, ainsi elle est pâle & aqueuse.

Il faut encore observer, que comme la serosité mêlée avec

le sang, passe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment du suc nourrisier, qui donne l'accroissement aux parties solides, & qui leur doit être apposé, & l'amene avec soy au dehors; & cette portion est ce qui constitue le sediment de l'Urine, qui est, selon le même Auteur, toujours un bon signe, comme marque qu'il se fait quelque coction & quelque nutrition; & au contraire le défaut de ce sediment est une marque de crudité dans une mauvaise constitution du corps, ou d'une intemperie dans les fièvres, comme il sera expliqué en son lieu.

Enfin l'Urine dans un corps sain est l'excrement & le signe d'une parfaite coction dans les viscères & dans les vaisseaux, &

sa quantité, aussi-bien que sa masse, est déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & sa couleur de citron provient des sels & des souphres qui ont été dissous & cuits dans la serosité.

A l'égard des choses contenues dans l'Urine des malades, les unes sont universelles, & les autres particulieres. Les universelles proviennent de la masse du sang & de la liqueur nerveuse, & regardent toutes l'habitude du corps; & les particulieres sont des excremens ou des dépôts de quelque viscere, ou de quelque partie mal affectée, ainsi qu'il sera expliqué cy-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être persuadé que l'Urine est demonstrative & significative de la

bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle procede, que la connoissance & les indications qu'en on tire, viennent de la disposition du sang particulierement, du foye, de la ratte & des reins, & demonstrent par leur moyen les autres maladies selon Avicenne, & Vvillis qui dit qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou son sejour dans le corps, & une sensible diminution de sa quantité, dépendent principalement de la temperature du sang & de son effervescence dans le cœur; & ainsi que la cause la plus ordinaire ne consiste pas tant dans le vice du foye, de la ratte ou des reins, que dans celuy du sang.

Il est donc certain que ceux qui possèdent la connoissance des Urines par de longues expe-

riences, & qui observent avec beaucoup d'attention toutes les conditions nécessaires pour en juger par la veüe, peuvent réussir, en se renfermant dans la connoissance utile des Urines, qui doit être des causes des maladies & des temperamens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, sans donner à la fausse vanité de ceux qui croient qu'on ne doit pas seulement connoître les maladies & les temperamens par les Urines, mais aussi les premières causes & cas fortuits, comme celuy lequel étant tombé de son carrosse calomnia un celebre Medecin qui ayant vû son Urine n'y avoit pas observé, disoit-il, sa chute, ses chevaux, ny son carrosse.

On ne doit pas non plus pretendre donner un bon jugement

sur l'Urine par la seule inspection aussi-tôt qu'elle a été renduë; mais il la faut laisser reposer quelque temps auparavant, se persuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempéramens ny les maladies & l'état des personnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a temerité de le pretendre.

Plusieurs se trompent dans le jugement des Urines, parce que ne considerant pas plusieurs causes qui en peuvent changer la couleur, ils n'en peuvent pas faire un bon jugement.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité supprime la chaleur; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'ensuit l'Urine blanche & décolorée; & si la quantité est

trop petite, & qu'on n'en prenne pas suffisamment, la chaleur s'enflamme pour lors, & la plus grande partie se tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change aussi l'Urine, laquelle s'enflamme si l'aliment est trop chaud, & perd sa couleur si l'aliment est trop froid; ce qui est aussi véritable de la boisson, comme on le peut remarquer quand on a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choses qui colorent, comme de la rhubarbe, des legumes, des figues d'Inde, du vin & autres choses semblables, qui laissent assez souvent une impression de leur couleur dans les Urines.

En second lieu, la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les res-

prits & les humeurs s'enflamment, particulièrement la subtilité du sang, laquelle étant quelque chose d'onctueux, se convertit en bile rouge, & teint l'Urine; ce qui arrive aussi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choses qui peuvent apporter du changement en l'homme; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge: donc la faim charge davantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos charge aussi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui cause que l'Urine perd sa couleur.

En troisieme lieu, si on prend quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires, la mixtion ou le mélange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges, dont on parlera en son lieu.

De plus Avicenne pretend que l'Urine des jeunes gens, sur tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, & que la matiere qui pourroit donner la couleur à l'Urine, est dans le repos & comme submergée & ensevelie dans sa foiblesse.

Il y a plusieurs autres causes qui font & rendent le jugement de l'Urine difficile, & qu'on ne doit pas par consequent s'y arrêter sans grande experience, & avec plusieurs autres considerations que celles qui ont été cy-dessus rapportées, dont les unes se prennent de la part du contenant, qui est l'Urinal, & les autres

autres de la part du contenu, qui est l'Urine, d'autres du lieu, les autres après avoir uriné, les autres du temps qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la vessie, de la part du malade, de la part du sexe; & d'autres enfin se prennent de la part de la constitution de l'année. Que si on omet ces circonstances, non seulement on n'apprend rien de certain en considérant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Vvilllis, qui puisse sûrement conduire dans la pratique de Médecine.

La première considération que l'on doit avoir, & la première précaution qu'on doit prendre, est de l'Urinal, qui est le vaisseau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & spacieux, d'une substance nette &

B

claire, comme de verre ou de
cristal; grand, afin que l'Urine
qui y est contenue soit suffisam-
ment étendue, pour en pouvoir
mieux connoître la substance &
la coction; ce qui ne se pour-
roit pas voir dans un vaisseau
trop petit, où elle seroit trop
resserrée; ouvert & spacieux,
afin que les especes de l'Urine
puissent dûement paroître à la
vue dans toutes leurs étendues;
il doit être rond au fond, afin
qu'en élevant le fond en haut,
comme des gobelets & des phio-
les, on n'empêche pas l'union
de la superfluité hypostasive qui
doit être au fond du vaisseau,
d'où on peut inferer que l'Uri-
nal doit être de cristal, ou d'un
verre blanc, clair & mince, &
non pas d'une substance épaisse:
car les especes d'un verre de
couleur, comme verd par exem-

ple, venant à paroître aux yeux mêlées avec les especes de l'Urine, empêchent qu'on ne puisse faire un bon jugement de la couleur de l'Urine; de même s'il est blanc, d'une substance grosse & épaisse, la veüe ne pourra pas penetrer si facilement que s'il étoit subtil, parce que toutes autres choses pareilles dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un subtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge ou plus ignée qu'elle n'est véritablement, ainsi que j'ay souvent expérimenté.

La seconde consideration se prend de la part du contenu, qui est l'Urine, qui doit être comparée & rapportée aux quatre principes, qui sont la couleur, la substance, la quantité & le contenu, dont on parlera

B ij

cy-après ; ou selon les Chymistes aux cinq élemens ou principes, qui sont l'esprit, le souphre, le sel, le phlegme & la terre.

La troisième considération est du lieu. On ne doit pas voir l'Urine dans un lieu où les rayons du Soleil penetrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante ; on ne doit pas non plus la laisser au Soleil, parce qu'elle se troubleroit à cause de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fit un sediment. Il ne la faut pas aussi tenir & garder dans un lieu trop près du feu, mais dans un lieu temperé, où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne se corrompe par la congelation ou destruction de la chaleur naturelle : car la corruption des Urines ar-

rive souvent à cause de la frigidité de l'air, qui chasse & éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort souvent que l'Urine se corrompt, quoy qu'elle soit bien conservée, à cause de la plénitude des humeurs pourries & corrompues.

Si le lieu est obscur & tenebreux à cause de la nuit, ou autrement, il faut avoir une chandelle allumée, & prendre après l'Urinal, & ayant vû l'Urine, il faut legerement remuer & agiter le vaisseau pour voir si l'hypostase monte ou descend legerement, parce que l'on juge de là que la digestion ou coction est bonne, au contraire qu'elle est mauvaise si l'hypostase ne monte ny ne descend legerement; & comme l'hypostase est quelquefois fort subti-

le, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main sur l'Urinal, ou un morceau de drap noir ou brun, afin de découvrir & voir l'hypostase.

La quatrième considération est de la part de l'heure après qu'on a uriné. Avicenne prétend qu'on ne la peut pas bien considérer dans le moment que l'on l'a rendue, ny qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été reposée quelque temps convenable, non plus que si on la laissoit trop long-temps reposer dans l'Urinal, c'est à dire que selon son sentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ après qu'elle a été reposée, parce qu'il semble que la chaleur y peut être conservée pendant ce temps-là, & que l'Urine aura fait son sedi-

ment, son cercle, son écume & les autres choses significatives; & après avoir été reposée plus d'une heure, elle est changée & altérée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur est changée, l'Urine devient plus épaisse, l'hypostase se dissout & défait, ainsi du reste.

Isaac est d'avis que pour juger de l'Urine dans la première heure, dans la seconde & troisième, il la faut voir aussitôt qu'on aura pissé, pour remarquer si elle est devenue plus trouble, plus épaisse, ou s'il y a quelque autre changement, d'où on tirera son prognostic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquième considération est du temps que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, soit la pre-

miere qu'on aura renduë le matin, parce qu'elle est pour lors après l'entiere digestion de l'estomach ou ventricule, & du foye, parce que la digestion est parfaite en six, sept ou huit heures après le souper. On dit six, sept ou huit heures après, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, selon le temperament, l'âge & l'état des personnes.

On dit la premiere qu'on aura renduë le matin, parce que la digestion étant parfaite, la nature cherche une expulsion ou excretion parfaite, & l'Urine après l'excretion de la premiere demeurant trop longtemps dans la vessie, est desfléchée par la chaleur & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devoit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement

ment de l'Urine du matin vaut mieux que celui de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si altérée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communement, parce qu'il n'y a point d'inconvénient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour, & selon Galien on la doit considérer l'après midy aussi-bien que le matin.

La sixième considération est de la part du malade, parce qu'il faut commencer à sçavoir sa complexion & son temperament, afin de voir & considérer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

C

La septième considération est du sexe, parce que celle des mâles est plus étendue, ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la dernière considération est de la part ou constitution du temps, parce que, *ceteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut observer qu'on juge premièrement mieux de l'Urine par l'hypostase, ensuite par la substance, après par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'Urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis & plusieurs autres anciens & modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que l'expérience est le principal moyen

& le plus assuré pour posséder
parfaitement cette connois-
sance.

§ I I.

*De la couleur de l'Urine
en general.*

JE commence plutôt par la
couleur de l'Urine que par
la substance, parce que la cou-
leur frappe plutôt les sens,
c'est à dire la veüe, & qu'on
ne peut voir ny comprendre
la substance que par la cou-
leur : car quoique la substance
de l'Urine soit premiere en na-
ture que la couleur, la cou-
leur neanmoins, comme étant
causée par les qualitez actives,
& par la couleur des humeurs
qui se mêlent avec l'Urine pa-
roît cependant la premiere à
nos yeux.

C ij

Les couleurs de l'Urine sont causées premièrement par les qualitez actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoy selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étendue, le chaud luy donne plus de couleur, le froid luy ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur tempérée produit par elle-même une couleur tempérée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la secheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance, comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humiditez, & les

mélant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualitez passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang ou de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi l'Urine devient colorée en deux manieres; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Villis, la serosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la differente temperature du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur sereuse.

Il faut considerer que la diaphanéité & l'opacité sont les passions élémentaires, & les principes des couleurs extré-

mes, & les extrêmes sont les principes des couleurs moyennes; d'où s'ensuit que du différent mélange du diaphane avec l'opaque, il en vient différente couleur, que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espece, auquel les autres sont comparez selon leur distance, & qu'ils en sont éloignez; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la substance; à laquelle couleur toutes les autres couleurs se rapportent; & on ne doit pas seulement faire le rapport ou comparaison par rapport du moyen de l'espece, mais aussi par rapport du propre temperament, auquel on rapporte les éloigne-

mens contre nature. Car on rapporte au premier la distance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui est de couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux sortes de couleurs jaunes, qu'on appelle aussi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui est jaune, & sous le nom de la couleur propre de citron on comprend celle qui tire sur la couleur de paille. Ainsi la couleur de citron, communement parlant, est la couleur moyenne, non par égale distance des extremittez, ou pour me servir des termes de Medecine, *non per equidistantiam, sed per interclusionem*, parce que

c'est la couleur de l'Urine du temperé, qui est comme la règle des couleurs à laquelle les autres se rapportent par comparaison selon qu'elles en sont éloignées. Il y aussi une troisième couleur jaune, qui est celle du véritable citron, laquelle dénote & marque une chaleur bien temperée dans le foye, c'est à dire, comme elle doit être, sans être plus grande ny plus petite.

Il y en a qui pretendent que la couleur rouge est moyenne entre les extrêmes *per equidistantiam*.

De sorte que pour bien entendre cecy, il faut considerer qu'il y a trois sortes de couleurs de citron; la premiere qui approche du blanc un peu coloré, qui est la couleur qu'on appelle de paille; la seconde

est celle qui approche le plus en couleur du temperé, qui est la couleur de l'Urine temperée, & la troisième est une couleur citrinée qui excède, laquelle signifie une chaleur intemperée: car l'Urine temperée ne doit excéder en couleur, ny avoir un sediment superflu, particulièrement en santé, parce qu'il n'y a point pour lors de superfluité.

S. III.

Des différentes couleurs de l'Urine.

LEs couleurs extrêmes sont deux, sçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes sont de plusieurs sortes. La première est appelée lactée, la deuxième glanca ou verte-blanc

che, la troisième Karopos, c'est à dire grise de couleur de cendre, la quatrième sospale, qui est la citrinée de couleur de paille, la cinquième est celle de citron, laquelle est temperée & la mesure des autres couleurs de citron; la sixième est celle de citron couvert & enfoncé, la septième est la jaune, la huitième la rousse, la neuvième la citrinée rouge, la dixième l'ignée, la onzième de safran, la douzième est celle de rouge clair, la treizième de rouge rose, la quatorzième de rouge obscur, la quinzième de rouge pulverulente, la seizième est la verte, la dix-septième celle qu'on appelle physticale, la dix-huitième l'ærugineuse, la dix-neuvième l'irrinée, la vingtième la porale ou porracée, la vingtunième est la livide. Toutes ces

differentes couleurs se tirent des degrez de la blanche.

La couleur noire a aussi ses degrez comme celle qui est noire tendante au safran ; la seconde est celle de noir obscur , & la troisieme du noir qui tend sur le verd.

Si-bien qu'il y a deux couleurs extrêmes & vingt-quatre moyennes , qui font vingt-six. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre ; mais celles que j'ay rapportées sont suffisantes pour bien connoître le temperament & l'état de toutes sortes de personnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'experience , la pratique & l'application , selon l'extension & la remission des qualitez & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche est ainsi

appelée, quand elle ressemble à l'eau, à la neige ou au crystal.

La lactée qui ressemble au petit lait, est peu différente de la première.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, est celle qui ressemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La grise qu'on appelle chez les Auteurs Karopos, est celle qui ressemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toison, ou d'un asne qui a le poil tirant sur le blanc, c'est à dire gris.

La fouspâle qui est semblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille est celle qui est semblable à la couleur de la paille de froment

qui est nouvelle; ou, comme dit Rhafis, qui est semblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille, ou selon d'autres semblable à de la paille d'orge; mais elle ressemble plutôt à celle de froment nouvellement battuë, c'est-à-dire dont on a nouvellement tiré le grain, on l'appelle aussi citrinée de paille, *color citrinus palaris*.

La couleur citrinée du premier degré, est celle qui est plus étendue & plus couverte que celle de paille, & ressemble à celle d'un citron.

La couleur citrinée est en second lieu celle qui ressemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant sur celle d'orange.

La jaune qui ressemble à la

couleur des châtaignes qui ne sont pas bien meures, on l'appelle aussi castanées, c'est-à-dire de châtaignes, ce qui se doit entendre des châtaignes mondées de leurs écorces.

La rousse, qui est beaucoup citrinée tirant sur quelque blancheur, comme est la couleur de cerises douces qu'on appelle bigareaux, comme est la couleur qui se trouve dans l'or tirant sur le rouge, & quelquefois dans les poils des chevaux, des lions & d'autres semblables animaux.

La rouge citrinée, ou citranguulaire, qui est de couleur de citron, des plus rouges.

La couleur ignée, est semblable à l'eau de safran, ou beaucoup teinte de safran.

La jaune safranée, est la couleur la plus étendue & la

plus couverte de toutes les citrinées; c'est-à-dire des couleurs jaunes semblable au safran; ainsi elle tend beaucoup sur le rouge.

La rouge claire ressemble à la rose rouge claire comme est l'écarlate.

La rouge de rose, qui est semblable à la rose rouge qui est véritablement rouge, tirant sur l'obscur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoisi, & est dite véritablement rouge à cause de la mixtion du rouge, & du blanc qui fait cette couleur, qui est la couleur du corps temperé.

La rouge obscure ressemble au sang parfait.

La rouge pulverulente est celle qui ressemble au sang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente, parce qu'elle ressemble à du sang mêlé

avec de la poudte en noirceur
& épaisseur.

La verte est de plusieurs fortes aussi bien que la jaune, qu'on a appelée citrinée. La verte est de cinq sortes selon Avicenne, en prenant les especes pour les degrez ; sçavoir, physticale, ærugineuse, irrinée, indique, porrale ou parracée.

La physticale qui ressemble à la couleur des phystiques, dont on a ôté les écorces, c'est-à-dire d'un verd tirant sur le blanc.

L'ærugineuse qui est semblable à la rouille d'airain, & est d'un verd plus étendu & plus couvert que la physticale.

L'irrinée qui ressemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant sur le bleu.

L'indique

L'indique dont la couleur est semblable à l'indique, & tend plus sur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui est semblable au suc des feuilles de porreau.

La couleur livide est celle qui ressenble à cette couleur, qui demeure sur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites, & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur aussi de la lessive qui n'est ny trop claire, ny trop épaisse, s'appelle aussi livide.

La couleur noire enfin a aussi ses degrez ou especes comme le blanc, qui sont le noir safrané, le noir fusc ou obscur, & le noir tirant sur le verd.

Le noir safrané, est un noir qui tire sur la couleur de safran, comme on voit dans l'icterie & jaunisse, comme

D

si on mêloit de la fuye avec de l'eau.

Le noir fusc & obscur, est celuy qui est d'une noirceur enfoncée & obscure, comme si on avoit mêlé de l'ancre avec de l'eau.

Le noir verd, est celuy qui participe aussi de la verdure, comme si on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroist du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, selon les anciens & modernes, qui sont même rapportées par VVillis; sçavoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte & la noire, au milieu desquelles est la rouge comme moyenne, par égale distance qu'on appelle *per equidistantiam*; ainsi il se trouve dans ce nombre

deux couleurs extremes, & trois moyennes qui ont leurs especes & degrez particuliers, qui montent jusqu'au nombre de vingt-six, comme il a été expliqué.

Il est necessaire de sçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc jusqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid est dominant, & que celles qui sont après la couleur jaune jusqu'à la couleur verte, signifient la chaleur dominante, & celles qui sont depuis la verte jusqu'à la noire, signifient le plus souvent le froid dominant : On dit le plus souvent, parce que elles signifient quelquefois la chaleur, ainsi qu'il sera dit en son lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a différentes opinions

D ij

touchant le sujet de la couleur de l'Urine , les uns veulent que la principale cause soit la chaleur , & spécialement des reins , & d'autres comme VVillis , dient que c'est la couleur des humeurs qui sont mêlées avec l'Urine qui luy donnent la couleur: Ce qui procede , dit-il , des sels & des sulfres du sang , & du suc nourissier , qui pendant la coction ont été dissous dans la serosité qui a été mêlée avec le sang , & circule avec luy , & selon la quantité des particules adustes du sang qui sont cuites avec la serosité , elle est plus ou moins colorée , & d'autres pretendent que ces deux causes concourent & y contribuent , particulièrement la premiere qui est la chaleur des reins , parce qu'auparavant

que l'Urine soit parvenue aux reins, la serosité n'est point colorée, comme on remarque, disent-ils, par la saignée, dans laquelle on ne voit pas que la serosité soit colorée, quoyqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a aussi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive sa couleur dans la partie gibleuse du foye, ce qu'il faut entendre en certaine maladie, ou le vice du foye & de la vésicule du fiel, dit VVillis, est souvent joint à la couleur des Urines, comme dans le scorbut inveteré; mais toutes ces contestations sont plus propres à l'école, qu'à nostre sujet, qui ne tend qu'à connoître les temperamens & les causes des maladies par les Urines.

§. IV.

De la couleur blanche de l'Urine.

A Prés avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut presentement en faire l'application, en déclarant la signification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere se prend vulgairement & largement pour toutes choses claires & transparentes, comme un verre ou crystal fort clair, qu'on dit estre blanc, parce que la vûë penetre au travers; de sorte que l'on voit l'objet entre lequel est le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc se prend en second

lieu , pour une chose par laquelle la vûë ne peut pas pénétrer , comme est le lait , le parchemin , & autres choses de cette maniere , & c'est ainsi qu'on appelle l'Urine blanche , qui est comme du verre fondu , du petit lait , & ainsi des autres.

L'Urine l'actée, la *karopos*, *glauca*, sont différentes, quoy qu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle *karopos* , est celle qu'on a nommé cy-dessus grise , & la *glauca* est celle qui est verte blanche , ainsi qu'il a été expliqué sous ces deux mots de grise & de verte blanche.

La premiere maniere est différente de la seconde , en ce que la transparente marque une grande frigidité , & la privation de la digestion : ce qui

n'arrive pas en la seconde maniere.

C'est pourquoy l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme est la lactée ou glauca semblable à une corne blanche transparente, où la karpops qui est d'une substance epaisse & de gris blanc, en tant qu'elle est d'une telle couleur & de telle substance, elle signifie que la complexion du corps & des membres est froide & humide, soit que l'humour soit vicieuse ou non; ainsi elle signifie sur le phlegme comme l'effet sur la cause; sur les vers & sur leurs matieres, dit Villis, sur la colique nephretique, la douleur de teste, l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, le spasme, sur la nausée, l'indigestion, la perte de l'appetit, & signifie generalement

ment la frigidité dans les parties naturelles qui servent à la nutrition.

L'Urine blanche legere dans sa substance , signifie une complexion froide & seche , soit que l'humeur peche ou non; car le propre ou l'effet du froid est de blanchir l'Urine, & le propre du sec ou de la secheresse est de l'attenuer , si bien qu'elle signifie sur la mélancolie comme l'effet sur sa cause , comme sur la fièvre quarte, la retention des hemorroïdes , c'est-à-dire qu'un homme qui a une telle Urine avec une fièvre quarte , à cette fièvre surviendra la retention des hemorroïdes, la lepre, l'oppilation dans la ratte ; & ainsi des autres symptomes qui surviennēt aux fièvres quartes.

L'Urine blanche aqueuse si-

E

gnifie le defect & la privation de la digestion , s'il n'y avoit point d'obstruction , ou que la matiere se fût portée à d'autres membres ou parties , comme à la tête, ainsi qu'il arrive dans la phrenesie , & est fort mauvaise selon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blancheur est mucilagineuse, comme moisie & gluante , signifie l'abondance de la pituite épaisse & crüe.

La blanche dont la blancheur est onctueuse ou huileuse , est mauvaise particulièrement dans la fièvre , comme marque que la graisse se fond & s'écoule par la consommation des parties.

La blanche semblable à l'albule qui est une tache blanche de l'œil , signifie la liquefaction & écoulement de la pi-

ruite qu'on a ou qu'on aura ; si elle est avec une fièvre aiguë, elle signifie la mort ou l'augmentation de la fièvre.

La blanche avec sediment farineux, signifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée selon Vvillis, & les experiences que j'en ay faites.

La blanche qui est semblable à la blancheur qui est dans un potiron, avec subtilité & fanie, signifie qu'il y a ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires ; s'il n'y a pas de fanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere crüe, ou pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sediment paroist souvent purulent, & semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, & qu

E ij

fait que sur la fin de l'Urine la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progres de la pierre.

L'aqueuse & subtile au commencement, & ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la vessie; étant fixe & durant long-temps, signifie la nephretique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté & stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins; s'il y a obstruction & dureté des reins, elle est en petite quantité.

La blanche semblable à la blancheur du sperme ou semence, signifie la crise des apostèmes phlegmatiques, & la grandeur des interieurs & maladies qui arrivent de la pitui-

te vitrée; si elle ne vient pas par maniere de criseil est à apprehender l'apoplexie ou la paralisie.

La blanche qui apparoit continuellement dans les maladies chroniques, menace de fièvre quarte.

La blanche plombée sans hypostase est mauvaise.

La blanche lactée dans les maladies aiguës est dangereuse; car c'est signe que la matiere ne se peut cuire ny digerer, que par la longueur du temps, si bien que la nature étant débile avec des symptomes si cruels, elle ne peut pas resister long-temps, ce qui cause le plus souvent la mort.

La blanche dont la blancheur a suivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, signifie que la matiere s'est jettée sur un autre

E iij

membre qui aposthumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrenesie ou folie.

La blanche perseverant dans un corps sain, signifie qu'il n'y a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur la couleur livide ou de plomb aussi-tôt qu'on a pissé, & qui demeure en cet état étant reposée pendant une heure, signifie l'hectique des vieillards, comme marque de defect de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cause la blancheur, & la siccité ou secheresse cause la subtilité: si bien que l'hectique ou marasme des vieillards, vient d'une complexion seche & froide du cœur & de tout le corps, d'où se fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de

plomb ; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant 18. ans ou après 35. ans ; ce qui fait que l'Urine est aqueuse, blanche, terne & subtile, à cause de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle aussi *tabes*.

La blanche & en substance aqueuse, apparoissant avec certain nuage dispersé au premier jour dans les apostèmes des émonctoires, signifie l'éphémère causée des apostèmes.

La blanche dont la blancheur tire sur le rouge, & avec une substance épaisse, avec certaine obscurité dans la partie supérieure, signifie la fièvre quotidienne causée par la pituite naturelle. Si elle est avec grande écume adhérente à l'Urinal, cela signifie la quotidienne causée de pituite vis-

E iiij

queuse ; & si elle est épaisse & comme du mucilage , cela provient de la pituite mucilagineuse.

La blanche surnommée glauca tendante sur le rouge , & déclinant sur le fusc ou obscur , apparoissant au jour de l'accez ou immédiatement après avec une substance subtile , dont l'hypostase est sequestrée & séparée , signifie la fièvre quarte causée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche subtile, crüe & aqueuse , comme si elle avoit passé par une grosse matiere , signifie le commencement de la quarte , comme le second ou troisième accez.

L'Urine qui est d'un blanc plus coloré , & d'un sediment moins épais , signifie le progres de la fièvre quarte.

La blanche subtile & aqueuse dès le commencement de la fièvre quarte , & demeurant long-temps en cet état , dénote que la maladie sera longue & que la matiere est fort grossiere.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaisseur & bonté de ce qui y est contenu, signifie que la maladie sera courte.

La blanche avec une substance particuliere , subtile & odeur mauvaise , claire & demeurant toujours subtile dans les fièvres , sans diabete , opilation , crapule ou débauches , les forces étant débiles, signifie la mort ; si les forces sont bonnes , elle signifie que la maladie sera longue, & quelquefois qu'elle se terminera par apostême.

La blanche dans les sinoques putrides dénote la mort, particulièrement si elle est blanche & claire, avec rêverie & phrenésie.

L'Urine où il y a un sédiment blanc au commencement des sinoques simples, est bonne.

L'Urine crüe & sans sédiment dans les sinoques marque une longue maladie, & si elle persiste ainsi, il y a grand danger.

La blanche claire dans les fièvres aiguës est tres-mauvaise, & signifie la folie.

La blanche d'une substance subtile aux petits enfans qui ont une fièvre aiguë signifie la mort; mais si elle devient blanche, les forces & les autres signes étans bons, elle signifie la crise par apostême

dans les membres inferieurs.

La blanche trouble demeurant trouble sans odeur dans les fièvres , si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue ; si elles sont débiles , elle signifie la mort.

La blanche subtile & demeurant subtile , dans laquelle apparoit une nuée jaune spumeuse , est très-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fièvres aiguës , signifie la mort.

La blanche trouble , sanieuse , fœtide , squameuse , c'est-à-dire avec écailles & furfures en ceux qui ont apostème dans les viscères , signifie que l'apostème est ouvert ; une pareille Urine apparoit aussi quand la pleuresie finit & se termine par la voye de l'Urine.

La blanche mediocrement subtile , en grande quantité dans la fièvre quotidienne causée de phlegme vitré , dans la quarte , la quinte , signifie la fin de la fièvre , dit Avicenne , quand l'Urine claire grosse a précédé , dans laquelle on a remarqué de grosses résolutions de la pituite vitrée.

La blanche subtile demeurant subtile en petite quantité , ayant été précédée d'une Urine épaisse , sans liberté du ventre ny signe des apostèmes des membres inférieurs , signifie dans la fièvre aiguë la phrénésie présente , ou qui doit survenir.

La blanche semblable à du lait , ou à de la semence demeurante telle , & en petite quantité , signifie la paralysie ou l'apoplexie. On dit en pe-

tite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phlegme; & si elle n'est pas épaisse, mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de melancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des resolutions comme des atomes, & rondes par tout sans fièvre, cela signifie, selon Isaac, la goutte & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adherente à l'Urinal, ou dans laquelle

apparoissent de petites bouteilles ou de petits grains qui adherent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle declinant au dedans; & si après le mouvement & la secousse ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le catharre descend aux poulmons & sur toute la poitrine; mais s'il y apparait des humeurs grosses & longues, particulièrement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec pesanteur de tout le corps, particulièrement des jointures.

La blanche subtile d'un corps

dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extension avec pesanteur, & que l'on sent au toucher une dureté, signifie oppilation.

L'Urine crüe, claire, insipide & altérée de son état naturel, signifie l'appetit deregulé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommée glauca ou lactée, demeurant long-temps mediocre dans sa substance dans le corps de celui qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropisie, avec une haleine mauvaise, apparoissant aussi quelquefois certaines vessies, & quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hypofarca, qui est la même chose que anasarca ou leucophlegmatic.

La blanche subtile, transpa-

rente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaife disposition du corps de douleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la ratte, & est mauvaife.

La blanche qui passe tout à coup en grande quantité, & souvent comme on a pris la boisson, y paroissant quelques resolutions adustes, & sentant douleur vers les reins avec grande soif, signifie la diabete, qui est une diarrhée d'Urine causée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a des petits grains de sable jaunes ou rouges, & demeurant telle, signifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire difference entre ce sable & l'humeur aduste; le
sable

fable étant pressé ne s'écrase & ne se rompt qu'avec peine, résistant sous les doigts; & quand ce n'est qu'une humeur aduste, elle ne résiste pas, mais tient & adhère facilement.

La blanche subtile, qui a été auparavant sablonneuse & épaisse, sentant aussi douleur vers les reins avec stupeur des cuisses, signifie la pierre formée dans les reins; que si on sent de la douleur vers la vessie, ou la tête de la verge, elle signifie la pierre formée dans la vessie.

Il faut encore remarquer que le sable des reins est rouge ou jaune, & que celui de la vessie est blanc tirant sur la bile fangeuse ou bourbeuse.

Enfin, dit Villis, ces fortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareu-

F

ses qui sont déposées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la sanie avec des résolutions, ou petits morceaux comme des cheveux, & même sans y en avoir, quand la sanie est en quelque façon incorporée à la substance de l'Urine, & aussi-tôt, ou presque après avoir pissé elle descend au fond, où on voit manifestement paroître cette sanie avec douleur vers les reins, signifie l'ulcération des reins; s'il y a apostème des reins qui se fait comme aux autres parties, des quatre humeurs, avec fièvre, pesanteur vers le dos, cela signifie que l'apostème est grand, si le côté s'enfle avec strangurie à cause du régorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaisse & plus

grosse qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a des petits morceaux de chair comme des cheveux, signifie que cela vient des reins, selon Hippocrate, & se fait de pituite, laquelle si elle se pourrit aux reins, se convertit en vers qu'on pisse.

La blanche subtile avec quelques résolutions noires au fond, la femme souffrant dans la matrice, signifie la retention des menstruës; que si elle est pareille dans un homme, & qu'il sente douleur vers l'anus, elle signifie la retention du sang hemorrhoidale.

Si l'Urine est pareillement blanche-subtile, & qu'elle devienne ensuite trouble dans une femme qui sent douleur vers la matrice, elle signifie la solution des menstruës.

F ij

Il faut aussi observer que l'Urine blanche, claire & copieuse, dont le sediment est beaucoup épais, & dont la substance tend aussi à l'épaisseur, signifie la frigidité du phlegme; que si elle n'étoit pas claire & brillante, ny copieuse, dont la blancheur tirât au contraire sur le fusc & obscur, sans beaucoup de sediment, elle signifie que la cholere ou bile rousse, quoy qu'elle ne paroisse pas, fait par sa qualité décliner & changer l'Urine blanche en obscure; & que s'il y avoit des signes de maladie aiguë, comme grande stupeur & grand assoupissement, grande soif & autres de cette sorte, & qu'avec ces signes il n'y ait point de signe de craindre la mort, ny de phrenesie, & autres de cette maniere, cela

signifie que la cholere rouge ou rousse a decliné ou declinera à un autre canal, comme aux intestins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant subtilisée, s'évaporant en forme de sueur, sortira hors du corps, comme il a été observé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils signes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une tres - grande sueur.

La blanche avec une substance legere, & en grande quantité sans hypostase, signifie, étant saine, que la crapule ou débauche a precedé, particulierement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & subtile des enfans est mauvaise.

L'Urine beaucoup plus pâle

qu'elle ne doit être , signifie dans une fille que son appetit est dépravé , ou du moins qu'elle est fort dégoûtée , ainsi que j'ay expérimenté après Vvillis.

La blanche subtile perseverante aux sains denote l'hydropisie à venir ; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une pesanteur des épaules & du col , signifie lipothymie , c'est à dire défaillance de cœur & d'esprits ; & si une telle Urine perseverere aux vieillards , elle signifie le defect de la vertu & de la chaleur naturelle ; & si elle apparoît telle après une longue maladie , elle signifie la santé des malades.

Enfin la blanche & subtile en grande quantité & souvent pissée avec grande soif , signifie , comme il a été dit , la diabete.

La blanche & subtile signifie la pierre dans la vessie, ou opilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur grossiere & terrestre, comme de pituite ou de melancolie.

La blanche subtile, apparoissant au commencement de la fièvre avec mauvais signes, est mauvaise & dangereuse; mais si les signes sont bons, elle signifie que la maladie se terminera par apostême.

La blanche subtile ou legere dans la fièvre lente & interne, signifie la consommation du corps & l'hectique ou phthisie.

Quand il sort avec l'Urine épaisse des furfures & petites écailles blanches, la vessie est grateleuse, selon Hippocrate, par la pituite false rongant le dedans de la tunique de la vessie.

La blanche legere pissée sou-

vent en grande quantité, & sans soif à la fin de la fièvre, signifie la solution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche subtile, dans la fièvre chaude, qu'on appelle aussi ardente, signifie la phrenesie presente ou à venir.

La blanche, apparoiſſant dans sa substance épaisse par tout au commencement de la maladie, signifie qu'elle sera longue.

La blanche, épaisse en substance dans le commencement d'une fièvre lente, signifie qu'elle sera longue.

La blanche, épaisse en substance dans la fièvre lente, si elle paroît pendant un long-temps, elle signifie que la maladie se terminera par apostême.

L'Urine

L'Urine de couleur blanche , & épaisse dans un jour critique , & en grande abondance dans une fièvre laborieuse , signifie qu'on en guérira par apostème , selon le sentiment d'Hippocrate , qui dit qu'on sera aussi délivré de l'abscez ; ce qui arrive ordinairement dans les fièvres qui sont causées par humeurs crues , qui finissent par l'abondance de l'Urine grosse & épaisse , & blanche ; ainsi , dit-il , qu'il arrive le quatrième jour en certaines fièvres laborieuses , cet apostème arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaisse qui vient après la crise , signifie la rechute.

La blanche apparoissant épaisse dans la fièvre ardente , signifie que la maladie est

G

composée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par tout épaisse & long-temps en cet état , signifie que la pierre viendra dans la vessie.

La blanche lactée apparoissant dans la douleur du foye avec une grande quantité , signifie la fin & la solution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoist des signes de crudité , la maladie se tournera bien-tôt en mal , & d'autant plutôt que les forces seront abbatuës ; s'il y a peu d'Urine le peril n'arrivera pas si-tôt , il y aura même lieu d'espérer que le malade reprendra ses forces en peu de temps.

Si l'Urine augmente beaucoup , & qu'il y ait des signes de coction , la fièvre sera bien-tôt terminée , selon Hyppocrate.

Si au contraire l'Urine diminuë, la maladie sera longue.

L'Urine au commencement des fièvres putrides est crüe, ou peu cuite ; s'il y a abondance de sang elle est rouge & claire, & si après cela il y a sediment blanc, & qu'elle devienne plus épaisse, avec les signes de coction au quatrième jour, c'est bon signe, & que la maladie sera jugée au septième jour.

Si on pisse beaucoup la nuit, l'excrement du ventre sera petit, dit Hyppocrate.

L'Urine dont le sediment est aqueux au commencement, & clair comme eau, & ensuite devient bilieux, signifie maladie aiguë, selon Hyppocrate.

Les Urines inégales signifient grande turbation dans le corps,

G ij

la nature faisant coction de quelques humeurs faisantes la maladie, & les autres luy resistent; c'est pourquoy Vvillis dit que cela vient des particules du suc nourissier qui a été dépravé pendant l'assimilation.

L'Urine cruë avec hemorrhagie symptomatique, c'est-à-dire qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le sixième jour de la fièvre putride, particulièrement si le sang vient par gouttes, signifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des sinoques simples quelque sediment, est bonne; mais elle est meilleure quand il y a toujours du sediment & qu'il est blanc, & l'Urine cruë & sans sediment, marque une longue maladie, & si elle de-

meure en cet état , il y a du
peril.

L'Urine cruë le neuvième jour
de la fièvre putride sanguine,
ou autres jours suivans , est
tres-mauvaise ; s'il y a un nua-
ge le troisième jour , c'est bon
signe.

L'Urine trouble qui fait aus-
si-tôt un sediment épais , signi-
fie que la maladie cessera bien-
tôt , dit Hyppocrate.

L'Urine trouble qui n'a point
d'hypostase , si les forces sont
bonnes la maladie sera lon-
gue , si elles sont débiles , c'est
signe de mort.

L'Urine ayant un jour de
l'hypostase & un autre non,
signifie qu'il y a quelque hu-
meur de cuite & d'autres non,
& qu'ainsi la maladie sera lon-
gue.

L'Urine qui n'a point d'hy-

postafe , & demeure en cet état en fièvre aiguë , est tres-mauvaife.

La blanche diaphane , claire , couleur de citron , marque que la maladie est cruë , auquel cas si les forces font débiles le malade mourra , & si les forces font bonnes , il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de residence dans une fièvre continuë avec délire , signifie que le malade en fera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroift auffi-tôt cuite dans les fièvres ardentes , ayant le sediment blanc , léger & égal pendant le temps que la maladie se doit juger , signifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche legere , claire & cruë dans les fièvres continuës , tierces & ardentes , fi-

gnifie la mort , particuliere-
ment si le délire survient.

La blanche dans la tierce
continuë étant subtile , signi-
fie la mort , & si de rouge ou
de couleur de citron qu'elle
étoit au commencement , el-
le devient tout à coup blan-
che , c'est un presage d'une
phrenesie fort dangereuse.

La claire & aqueuse , signi-
fie la tension & le gonflement
de l'estomach selon Vvillis &
Martinus.

L'Urine apparoissant trouble
dans la fièvre tierce continuë,
comme celles des jumens , si-
gnifie qu'on a ou qu'on aura
mal à la tête ; & s'il y a sedi-
ment comme de grosse farine,
c'est marque que la fièvre du-
rera.

L'urine plus copieuse qu'à
l'ordinaire dans cette tierce

G iij

continuë , & plus grosse avec diminution du froid & augmentation de chaleur , & anticipation de l'accez , signifie que la matiere sera bien-rôt cuite , & par consequent qu'elle s'évacuera , & que la fièvre finira bien-rôt.

L'Urine dans la fièvre quotidienne continuë étant d'une substance legere , & en petite quantité au commencement, avec les autres signes mauvais, comme alienation , veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer , avec les forces débiles , signifie la mort ; mais si de legere elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état , ou peu auparavant avec les autres signes bons , elle signifie la guerison.

L'Urine trouble & confuse dans la quotidienne continuë,

ou il y a des bouteilles , menace de lethargie ou d'apoplexie , particulierement si le malade est fort endormi.

L'Urine dans la fièvre appelée assodes accompagnée d'inquietude, est d'autant meilleure qu'elle est grosse & épaisse, & d'autant plus dangereuse qu'elle est legere & noire.

L'Urine dans la fièvre quotidienne intermittente est blanche , & legere au commencement , & après elle devient rouge , épaisse & trouble.

L'Urine legere , aqueuse, peu colorée , non liée , trouble , quelquefois avec sediment rude à voir , signifie crudité dans tout le corps , particulierement si avec telle Urine la couleur du visage est pâle, livide, plombée, & toute la

masse du corps comme enflée & bouffie, le poux inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premières veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, & inflation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fièvres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse, & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Villis.

L'Urine dans laquelle il apparoist de la graisse dès le commencement, & fièvres colliquantes & héctiques, signifie

quel humidité adipeuse se consomme ; c'est aussi le sentiment d'Avicenne & d'Hippocrate, qui dit que si la graisse nage au dessus de l'Urine representant une toile d'araignée, elle est dangereuse comme marque de consommation, quoy qu'elle vienne souvent des reins & de la vessie.

Mais l'Urine, dit Hippocrate, est bonne dans laquelle en parfaite santé apparait de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans Medecins, parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, & elle apparait dans l'Urine, quand le sang est parfait & bien cuit ; il paroist même au dessus des petits nuages, comme au dessus du lait & du bouillon refroidi : c'est pourquoy Galien veut que

comme du sang bien cuit & bien élaboré , il se fait de la graisse , il faut qu'il en apparaisse quelque portion dans l'Urine laquelle nage au dessus. Il dit de plus , qu'il a souvent vû une Urine semblable à l'huile en substance & en couleur , sans aucun danger du malade , au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ay guery une personne qui étoit toute extenuée & consumée depuis longtemps , ayant grand mal d'estomach , sans pouvoir cuire ny rien digerer , dont l'Urine étoit subtile & blanche , & si grasse sur la superficie , qu'on auroit ôté la graisse avec les doigts.

Mais il n'en est pas de même dans les colliquantes & dans les héctiques , où appa-

roissant de la graisse dans les Urines dès le commencement, comme il a été dit, cela est dangereux.

L'Urine dans la fièvre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë sans aucune coction, & après colorée, sans aucun nuage, avec grande soif, douleur de ventre, demangeaison du nez, & le ventre sec, signifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peste, fièvre pestilentielle, & engendrées des esprits putrefiez & corrompus, est le plus souvent semblable à celle des sains, & si on n'y prend garde, on meurt dans le temps que l'on croit se porter mieux; & d'autant plus ressemble-t-elle à celle des sains, & à la naturelle en couleur, épaisseur & sediment,

d'autant plus elle est mauvaise & dangereuse.

L'Urine dans les fièvres pestilentiellles est quelquefois trouble & aqueuse , & quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide , & comme des grandes toilles d'araignée en forme de morceaux de laine , & c'est tres-mauvais signe , de même que s'il ne paroist rien nager à la partie superieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fièvres pestilentiellles & malignes , est tres-mauvaise , si elle sort en petite quantité , trouble comme du moust , sans sediment , avec mauvaise odeur, même claire , subtile , avec cruels symptomes, ou noire, si cela n'arrive par maniere de crise.

Il faut observer que quoy que les crises tendent plutôt à la santé qu'à la mort , selon Galien , cela arrive au contraire dans les fièvres pestilentielles , n'étant pas une véritable crise , mais un mouvement symptomatique à cause de l'é-motion de la matiere morbifique , sans coction precedente , qui n'empêcheroit pas même de mourir , si on n'y apportoit promptement de bons remèdes , le peril étant déjà imprimé dans le cœur ; mais la crise qui se fait par sueur est moins dangereuse.

Comme il est d'une grande utilité & satisfaction , de connoître non seulement les mauvais signes , mais aussi ceux de santé dans les fièvres pestilentielles & malignes , je les rapporteray icy en peu de mots.

Les signes de santé dans ces fièvres sont , si les forces des trois facultez sont bonnes , avec liberté de respirer sans mauvaise odeur , & qu'on se trouve bien de ce que l'on prend quand les Urines sont de bonne couleur, cuites, chargées, & deviennent claires aussi-tôt après , si les pustules sont de bonne couleur , c'est-à-dire larges & rouges ; car les noires & petites sont le plus souvent mortelles , si les symptomes s'adoucisent , & s'il arrive dans le déclin un flux de vers sans signes de mort , si on ne vomit pas les cordiaux , le boire ny le manger , si la nature se décharge promptement en plusieurs parties du corps éloignées du cœur , & qu'elle jette dans les glandes plusieurs tumeurs suppurantes , si la fièvre

vre

vre se relasche un peu , si on suë également par tout le corps , & que l'humeur pourrie sorte du corps , s'il arrive un cours de ventre bilieux , & d'Urine bilieuse , si dans le quatrième jour les signes de coction apparoiſſent , ou au plus tard le septième jour, si le poulx est bon , si les forces ne sont pas abattuës , si les actions animales sont en leur vigueur; en un mot les principales marques de santé sont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fièvres qui precede la petite verole est tirant sur le pâle & subtile , & quelquefois trouble , & la fièvre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaisse le neuvième jour, avec une sueur copieuse , & la rougeole sortant en ce jour

H

de toutes parts, signifie la guerison.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre, signifie que la pituite false est la cause de cette ardeur & de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la vessie, l'Urine sent mauvais, & il y a des écailles.

La strangurie est quand on pisse goutte à goutte avec effort & envie de pisser.

La dysurie quand l'Urine sort tout à coup, & après goutte à goutte avec tres-grande douleur & difficulté.

L'Ischurie est quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le

phlegme grossier , ou par la fâ-
nie , ulcere , apostême , parali-
sie , & autres choses nuisibles
aux reins & à la vessie.

L'incontinence d'Urine vient
ou de la lezion du muscle &
du nerf de la vessie , ou du
calcul coupé de la vessie ; par-
ce que la vessie une fois cou-
pée , ne se réunit jamais , ainsi
l'Urine sort à tous momens.

L'Urine supprimée & legere
dans le vertige , signifie que le
cerveau est affecté par luy mê-
me , & cause le vertige.

L'Urine dans le scorbut est
trouble & ne s'éclaircit pas , le
pouls est petit , foible & inégal ,
la respiration difficile , à peine
peut-on garder une même po-
sture , grande douleur de ven-
tre , & enflure des gencives
qui se pourrissent. Et dans le
scorbut inveteré l'Urine est
rouge. H ij

L'Urine en longue maladie, étant pareille à celle d'un homme sain, & demeurante en semblable état, signifie la mort, selon Damascene Medecin Arabe.

L'Urine dans la lethargie est souvent semblable à celle des jumens, & quelquefois rouge selon Vvillis.

§. V.

De la couleur noire de l'Urine.

LEs couleurs moyennes étant composées des extrêmes, il est à propos après avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ses degrez comme la blanche.

La couleur noire signifie ou un grand feu & ardeur que l'on sent à la sortie de l'Urine, par-

ce qu'elle brûle , particulièrement si elle a été précédée d'une Urine citrinée , & cette Urine noire n'est pas véritablement noire , dit Vvillis , mais tirant sur la couleur de safran ou de citron , ou d'obscur , où la couleur noire signifie un grand froid , que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte ou livide qui l'a précédée. Celle qui vient de la chaleur est plus noire ; parce que ce qui procède de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle se fait par le défaut ou l'extinction de la chaleur naturelle ; ce qui se connoist par la perte , & la resolution de la force & de la vertu : car les esprits qui rendent un corps clair, étans résolus, il n'y reste plus que les parties terrestres, & par conséquent l'opacité &

l'obscurité, ou cette couleur noire signifie la crise ou l'expulsion de la matiere mélancolique que l'on connoist, & qu'on decouvre quand elle apparoit à la fin des fièvres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs de reins ou du dos, dans la resolution des maladies de la ratte, dans la retention des menstruës & du sang qui a accoustumé de sortir par l'anus, ce que Bellinus dit aussi avoir remarqué.

Ainsi l'Urine noire apparoit dans la douleur des reins, particulièrement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'Urine s'épaissit, & devient noire par le mélange des parties adustes & terrestres qui s'y rencontrent; c'est pourquoy Rufus dit de

même qu'Avicenne, que l'Urine noire est bonne dans la maladie des reins, & dans les maladies de la pierre qui provient de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foye, & la rupture d'une veine dans ce viscere d'où sort le sang noir avec l'Urine.

L'Urine noire dans les fièvres est tres-dangereuse & mortelle, particulièrement dans les aiguës.

L'Urine crüe n'est pas seulement mauvaise; mais aussi celle qui est corrompue.

La crüe, comme il a été dit, est semblable à l'eau sans couleur, n'ayant aucune substance.

La corrompue est ou de substance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompues est la pire de toutes,

soit qu'elle succede à la verte qui est d'adustion , ou à la livide & plombée , qui vient à cause de la chaleur naturelle éteinte ; ainsi la noire marque l'extinction , la mortification ou l'adustion des parties ; ce qui arrive , dit Vvillis , à cause que les esprits sont éteints par un sang fort corrompu, dont le mélange est entièrement dissout.

La noire pissée en grande quantité, si on se trouve soulagé après avoir pissé, cela est bon ; si elle est en petite quantité avec une fièvre aiguë , cela est mauvais , & tant plus elle est épaisse , tant plus elle est mauvaise , comme marque d'une plus grande resolution.

L'Urine noire dans la vieillesse est tres-mauvaise ; parce qu'elle signifie la perte de la dispo-

disposition naturelle, y ayant une grande chaleur, & forte putrefaction.

La noire apparoissant après le travail, dénotte le spasme ou convulsion qui procede d'inanitiō, qui signifie une forte adustiō & exsiccatiō ou secheresse.

L'Urine dont l'hypostase est noire & la substance fœtide & puante, qui a été precedée de couleur rouge ou jaune dans les fièvres aiguës, est mortelle.

L'Urine noire avec sediment noir, pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fièvre quarte ou continuë causée de mélancolie, en signifie la guérison.

La noire aux vieillards & aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties Urinaires, c'est mauvais signe.

La noire pure tendante à la

couleur de plomb, sans odeur signifie la mortification des membres interieurs.

La noire épaisse, trouble, ayant été précédée d'une blanche subtile, & avec cela douleur sous les côtes du côté gauche vers la ratte, signifie la solution de la maladie de ratte.

La noire apparoissant dans la maladie des reins, ou de la vessie avec fièvre aiguë, & que l'on sent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la vessie, cela est tres-mauvais.

L'Urine noire & pissée legere & subtile, ayant différentes parties d'hypostase dans les maladies aiguës, n'est pas absolument mauvaise, parce qu'elle est souvent dénonciative & marque de crise; il faut aussi considerer les autres signes de la part de la force & vertu, & des autres choses.

L'Urine noire, pissée peu à peu & long-temps, l'hypostase suspendue avec odeur forte dans les fièvres, signifie le plus souvent douleur de teste, folie, ou surdité, & quelquefois après cela le flux de sang noir par le nez; & quand il se trouve dans l'Urine noire, dans laquelle il y a sediment suspendu, une chose noire, ronde assemblée & ramassée, avec odeur, tension dans les costez, & apostèmes sous les hypocondres avec sueur, c'est signe de mort, car la tension signifie le spasme, & la sueur la debilité.

L'Urine aqueuse tendante sur le noir, signifie par sa tenuité, la longueur de la maladie, & par sa noirceur, qu'elle est dāgereuse.

Si l'Urine est noire & subtile, & que celui dont elle est demande à manger, c'est signe de mort.

I ij

L'Urine noire , legere en sa substance , quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur , sans en avoir de repos ny soulagement , signifie la maladie estre dans le foye principalement & proprement la jaunisse , parce que cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur , & de la noirceur en blanchâtre , signifie la debilité de la chaleur , & le defaut de digestion , & cela arrive à ceux ausquels survient le cours de ventre , & s'il n'arrive pas pour cela , signifie que la matiere est déjà aglutinée , & attachée au foye ; & n'étant pas pour cela purgée , elle cause l'obstruction ou oppilation , & s'il y a de la chaleur , il s'y fera promptement un aposteme.

L'Urine noire legere , pissée peu à peu long-temps dans les

fièvres aiguës, avec douleur de tête & du col, signifie la perte de la raison & la phrenesie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit Avicenne, en general l'Urine noire au commencement, est pernicieuse, & semblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise.

L'Urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait précédé ou non; mais si elle est telle à cause du mélange de la melancolie qui se subtilise par le mouvement, & étant subtilisée, sort par les voyes de l'Urine, elle devient telle après le mouvement.

L'Urine étant noire tirante sur la couleur jaune en cercle comme du safran, avec une

I iij

fièvre aiguë sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noire subtile, en petite quantité est mortelle dans les fièvres ardentes; la noire vient de l'humeur déjà brûlée, ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur aqueuse du sang est desséchée par l'ardeur de la fièvre, & que les instrumens de l'Urine sont déjà morts; elle est subtile ou légère, parce qu'elle n'est pas surmontée par la nature de la bile.

L'Urine noire, dans la fausse tierce qui vient d'une bile verte & arugineuse, est très dangereuse; & s'y il y a sediment répandu dans le fond du vaisseau, c'est signe de mort dans l'accès, particulièrement les forces étant abatuës; mais si le sediment est suspendu, c'est bien signe de mort non subite;

mais long-temps après suivant la distance qu'il y aura de l'hypostase au fond du vaisseau la mort arrivera.

L'Urine noire épaisse en grande quantité, finit souvent la fièvre quarte.

L'Urine noire, dans la petite verole ou rougeole, est mortelle.

L'Urine dans la jaunisse, étant tout d'un coup remplie d'une bile si épaisse, qu'elle en est noire d'un rouge obscur, signifie qu'elle est causée par l'obstruction des conduits de la vesicule du fiel, & teinte par la bile, dit Martinus.

L'Urine semblable à de la grosse farine, ou à du son, ce qui y est contenu étant noir, ou de consistance de miel, est dangereuse, comme marque de la consommation des parties solides.

§. V I.

De la couleur verte del'Vrine.

L'Urine la plus dangereuse après la noire, est l'ærugineuse, la livide ou plombée d'un sediment vert, lesquelles comme il a été dit, sont fort énonciatives des maladies presentes & futures; car, ou elles signifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la dernière adustion.

La couleur verte a ses degrez comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appelée physticale, reçoit les couleurs vertes tirantes sur quelque blancheur, qui signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conséquent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale signifie pareille-

ment la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la signifie & demonstre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, signifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuse & la porrale ou poracée, signifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'Urine, il faut sçavoir que la physticale & les autres couleurs vertes, signifient la frigidité. A l'exception de la couleur qui ressemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuse, ou qui ressemble au suc de porreau, appelée poralle ou poracée, parce que cette couleur, comme nous

avons dit , signifie une tres-grande inflammation.

Ce qui fait connoître , que pour ne se pas tromper dans toutes ces couleurs vertes , il y faut apporter beaucoup d'attention & de consideration , & regarder subtilement la couleur de l'Urine , & en sentir l'odeur , parce que l'Urine qui aura presque cette couleur pourroit être causée par la frigidité ; si bien que ce qui en fait connoître la difference , c'est que si elle vient de chaleur , l'odeur est forte & aiguë , & la couleur verte tire sur un certain rouge , à cause du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La couleur verte ærugineuse , est pire que la porrale , comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuse , apparoiſſant après la fièvre ardente ou tres-grande douleur , denote le ſpaſme non proportionné à la matiere , la bile répandue ſur quelque partie , comme ſur l'eſtomach , ou le ſpaſme cauſé par la ſecheſſe , parce qu'elle marque une grãde ſecheſſe procedante d'une grãde inflammation.

La verte apparoiſſant aux enfãs leur ſignifie le ſpaſme futur ; ſi elle eſt ærugineuſe ou poraſſée le ſpaſme ſera d'inanition , ou non proportionné à la matiere , & ſi elle eſt phyſicale avec les autres ſignes de plenitude , le ſpaſme ſera cauſé de repletion.

L'Urine qui eſt fort ærugineuſe , ſignifie la mort , parce qu'elle ſignifie une grande malignité de la matiere avec une grande inflammation , & un feu devorant procedant de la

bile ærugineuse, qui est vénéneuse.

L'Urine physticale signifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypostase, il y aura espérance de vie, sinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là si la faculté & vertu est dominante, ou ce qui luy est opposé.

L'ærugineuse verte en grande quantité, dont la substance est comme de l'huile verte, ayant une nûée comme une grosse toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoissent des resolutions comme des écailles ou furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoissent toutes ensemble, cela signifie la troisième espece de l'etique.

L'Urine dans la colliquante,

qui est une fièvre en laquelle il se fait une consommation subite de toutes les parties, étant huileuse & grasse, signifie danger & peril, comme marque de la foiblesse des forces naturelles.

L'Urine verte, dans la fausse tierce, signifie qu'elle est causée d'une bile verte ærugineuse, & signifie par consequent peril, & quelque fois la mort dans l'accez, à cause des grands accidens fort trompeux & dangereux, particulièrement si les forces sont abbatuës, & quand il y a sediment répandu au fond du vaisseau de l'Urine sans être suspendu.

L'Urine verte dans la petite verole & rougeole, signifie la mort.

§ VII

De la couleur livide de l'Urine.

LA couleur livide signifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fièvres pestilentiellles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoy leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide, apparoissant aux hommes qui ont la fièvre ardente ou pestilentielle, signifie danger & peril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoy qu'on

n'ait pas de fièvre, de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée, c'est marque de l'hétique des vieillards, parce que suivant Theophile, une telle Urine vient du défaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirante sur la couleur livide, participant de la blancheur, d'une substance épaisse avec un cercle plombé, signifie l'épilepsie causée de pituite.

L'Urine livide tirant sur le pâle, dans laquelle apparoissent par tout des résolutions comme des atomes, & rondes sans avoir la fièvre, signifie douleur des jointures procédante du phlegme.

L'Urine pâle tirant sur le livide, qui a de l'écume & est comme de la cendre, dont la partie supérieure paroît comme de l'huile, & est en petite quantité sans avoir flux de ventre, signifie phthisie.

L'Urine pâle tirant sur le livide, apparoissant en un corps auquel apparoît par tout une couleur pâle, particulièrement dans les yeux, signifie la frigidité du foye. Il y en a qui prétendent néanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres disent qu'elle vient de la seule frigidité ou d'une chaleur remise : ce qui a donné lieu à Placentin d'asseurer qu'une telle Urine signifioit assurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye, & dans les veines, & une commune

mune corruption avec putrefaction dans les veines , dans le foye & dans les parties urinaires ; & ainsi qu'elle signifie la strangurie , l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires , & ulceration de la vessie , fièvre continuë , hydropisie spécialement l'ascite.

L'Urine pâle tirante sur le livide , avec mauvaise couleur par tout le corps , si elle est en petite quantité , & pislée avec difficulté dans une fièvre continuë , signifie la mort ; si cette couleur n'est pas causée par le vice de la vessie & des voyes urinaires , de même que dans l'ascite avec débilité de force & de vertu , elle signifie absolument la mort. Elle signifie de plus la phthisie , l'empyme , c'est-à-dire abscez au thorax , toux , cathare , épilepsie

K

& mal de matrice.

Si une telle Urine est en grande quantité, & dans un jour critique, elle signifie la guérison de la fièvre continuë, ou la solution de la quarte, ou la solution de l'obstruction ou oppilation de la ratte, ou du foye.

L'Urine dans la sinoque putride est quelquefois livide & sent mauvais, & est fort dangereuse, de même que dans les malignes & ardentes après le quatrième jour, auquel cas si la chaleur de la fièvre ne diminuë pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée généralement parlant, signifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & semblable à celle des jumeaux,

dans les fièvres malignes & pestilentielles , signifie la mort, sur tout étant trouble & de mauvaise odeur , selon Hippocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hemitriteon moyenne , c'est-à-dire dans la fièvre qui a son origine d'une tierce continuë, & d'une quotidienne intermittente , est dangereuse quand elle a quelque chose de livide en la superficie.

L'Urine livide & tirant sur le noir en la superficie , dans l'hemitriteon majeure , c'est-à-dire dans la fièvre qui vient selon les Arabes, d'une mélancolie qui se putrefie dans les veines , & de la bile pourrie hors les vaisseaux , en un mot d'une quarte continuë , & d'une tierce intermittente , est dangereuse.

§. VIII.

De l'Urine citrinée.

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps temperez.

L'Urine citrinée de cette maniere, & tous les degrez y compris qui ont été cy-dessus expliquez, signifie en general la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, après la citrinée tempérée, signifie la chaleur, & ne sont différentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme par exemple, la citrinée signifie l'étendue de la chaleur comme au premier degré, le jaune comme deux, ou un

& demy, le roux comme deux & demy, le citrangulaire qui est le citriné tirant sur le rouge, comme depuis deux & demy jusqu'à trois, l'ignée trois & demy, la crocée, c'est à dire la couleur de safran, comprend quatre degrez de chaleur. Ainsi des autres; de sorte que la crocée a le dernier degré de l'extension de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut néanmoins observer, que cette couleur citrinée est causée de la mixtion de la bile avec la serosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, & que d'autant plus la colere ou bile est subtile & chaude, *ceteris paribus*, cause un degré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur, que nous

appelons citrinée ; c'est pourquoy le rouge clair est le degré le plus étendu du jaune ou citriné , qu'Avicenne appelle crocée ou de saffran , disant la couleur ignée , qui est semblable à la couleur du saffran , est la plus forte citrinée , c'est-à-dire est fort jaune.

Après cela la couleur de saffran qui ressemble aux cheveux saffranéz , est celle qu'on appelle rouge clair , & Almanfor dit que la quatrième couleur est l'ignée , & signifie une chaleur fort enflammée , & que la cinquième couleur de saffran qui ne demontre pas plus de chaleur que l'ignée , signifie néanmoins l'abondance du sang dans le corps , & qu'il y en a quelque chose mêlé avec l'Urine , selon Villis.

D'où il paroist que l'Urine

citrinée signifie la bile dominante , la citrinée jaune un plus grand degré de bile ; & ainsi des autres suivant l'ordre qui a été cy-dessus rapporté.

Il faut néanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides , est quelquefois beaucoup teinte & colorée , sans qu'on puisse dire ny conjecturer par cette Urine que la bile soit dominante ; cela spécialement arrive en trois cas. Le premier est quand on a une forte douleur , comme dans la colique froide , une grande douleur d'oreille & de dents , dans laquelle la matiere de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur , est poussée hors par les voyes de l'Urine ; cela cause l'inflammation des esprits , & de la chaleur qui accompagne la douleur.

Le second cas est l'oppilation qui arrive par la pituite dans la voye , entre le conduit du fiel & les intestins ; c'est pourquoy la bile qui a accoustumé d'être portée aux intestins , passe aux voyes de l'Urine , & la teint & colore ainsi. Le troisième cas est quand il y a oppilation dans les veines à cause de la même pituite , & ainsi la pituite se pourrit , & s'enflamme par les chaleurs putredinales , laquelle pituite étant ainsi échauffée , & poussée par les voyes de l'Urine , la colore.

Il est aussi nécessaire de remarquer , que cette couleur est différente de celle qui vient de la bile , parce que la force & l'extension de la couleur qui vient du phlegme enflammé est plus remise , & n'est pas si bril-

si brillante , à cause de la grossiereté & épaisseur du phlegme ; mais la force & l'intention de la couleur qui vient de la bile , est au contraire plus grande , à cause des parties ignées de la bile , & de sa subtilité.

Ayant fait ces observations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appelons citrinées , il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne sorte , c'est à dire qui tient le milieu entre ces couleurs , signifie un bon temperament une bonne chaleur dans le foye , & dans les parties nutritives , & une digestion convenable , particulièrement dans un jeune homme , & de bonne constitution , d'habitude mediocre , qui n'a pas trop de sang ny trop de bile , ce que

L

j'ay ajoûté, parce qu'une telle Urine se rencontre assez souvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fièvre tierce causée de la bile jaune, & souvent aussi dans les vieillards qui ont la fièvre continuë.

Si une telle Urine est d'une substance legere & brillante, elle signifie obstruction dans le foye & dans la ratte.

Si elle est en petite quantité, elle signifie le flux de ventre.

Il est à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps temperé n'a point d'hypostase, parce qu'étant bien temperé, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'ya pas dans cette Urine d'excez, non plus de la part de la couleur, ou de la

substance, n'ayant point d'excès de la part des qualitez actives, ou passives qui sont les principes des couleurs, comme il a été cy-dessus observé.

Le sediment neanmoins apparoissant avec toutes les conditions cy-après déclarées en parlant de la bonne hypostase, est toujours un bon signe; c'est aussi le sentiment de Vvillis.

La citrinée, de substance subtile tirante sur la blancheur, dont la partie superieure est comme de l'huile, & qu'on y voit une nuée onctueuse, non pas si tôt qu'elle est pissée; mais une heure après qu'elle a été reposée, elle signifie selonc Isaac la premiere espece d'hectique.

Si une telle Urine apparoît tres-citrinée, & qu'il y ait un nuage comme une toile d'arai-

L ij

gnée, non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée, comme il a été dit, & qu'avec cela il commence à paroître des résolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espèce d'héctique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée ou l'excédant fort peu, & qu'au premier jour, il apparoisse hypostase qui demeure au fond, avec les autres conditions, signifie la vraie éphémère.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur : mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fièvre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirante sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, & ayant une ombre dans la partie supérieure, dans

le fond , & dans le milieu ; tirant sur le clair , signifie la fièvre quotidienne causée de la pituite aigre , ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fièvres.

L'Urine de couleur citrinée , ou tirant sur le citron , médiocrement subtile dans sa substance , avec une ombre ou nuage dans la partie supérieure tirant sur le livide , demeurant longtemps telle , dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé , & que le ventre étant touché , fait un son comme un rambour , le col étant gros , de même que les bras & les jambes , avec grande soif , & les pieds enflés , signifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou sou-citrinée , tirante sur une certaine noirceur , apparoiſſant dans un corps , dans lequel les yeux

tendent à certaine noirceur verte, & que l'on sent une douleur extensive sous les côtes du côté gauche, sans pesanteur & dureté, signifie chaleur de rate, particulièrement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur aduste & noire.

La citrinée ou tirante sur le citron, dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rouille ou tirant sur le roux, signifie toujours excès de chaleur, & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite falsée dominante; ainsi quand cette Urine paroît, elle signifie ou l'ictérilie, ou une grande abondance par tout sans oppilation du foye, & quelque fois la colique avec la fièvre.

La rousse, qui apparoît longtemps d'une substance subtile, signifie l'ictérilie ou jaunisse avec obstruction.

La rousse d'une substance épaisse, signifie la mondification de la matiere qui est troublée dans le foye, & dans les veines, ou une forte ébullition de matiere chaude dans le foye, qui n'étoit pas sortie à cause de l'ébullition, & par conséquent signifie la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particulièrement si les forces sont debiles.

La rousse apparoissant avec une substance legere, & petite quantité dans le jour qui suit l'accez, signifie ou la tierce continuë ou intermitente, ou la caufon, ou l'hemitriteon, ou la phrenesie future, ou le charbon. Si elle est d'une gros-

L. iiij

se substance , elle signifie la sinouque ou ses especes ; si elle est d'une substance médiocrement épaisse , elle signifie la caufon , ou la fièvre causée de pituite salée , ou la galle , abondance de sang corrompu ou échauffé.

○ L'Urine citrinée , & plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie , est mauvaise , car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie , & par consequent est fort dangereuse , particulièrement dans les aiguës.

La rousse de substance légère , signifie l'indigestion , & que la coction se fera néanmoins bien-tôt.

La rousse de substance légère avec sediment noir , est très-méchante dans la passion & maladie de ratte.

La rousle ou rougeastre, de substance legere dans la fièvre ardente & phrenesie, est mauvaise, s'il y a avec cela douleur de tête, c'est tres-mauvais signe.

La rousle c'est à dire rougeâtre au milieu, & livide dans la partie superieure, également épaisse, signifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée passe, legere, ou mediocre, laquelle y apposant la main devient par tout livide, signifie la goutte ou le mal de la poitrine : mais si c'est de la goutte il y a sediment.

L'Urine de couleur rousle, tirant sur le jaune, & couleur d'or, dont la substance est mediocre, ny trop grosse ny trop subtile, est bonne, c'est aussi le sentiment de Galien; ayant sediment blanc, leger, & égal,

ou nuée semblable.

Si l'Urine est en bas tirant sur le jaune, c'est marque de crudité; si au contraire, elle tend à l'adustion.

L'Urine tirante sur le jaune en cercle, comme du safran, de substance noire avec une fièvre aiguë, signifie la mort.

L'Ignée, c'est à dire de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de safran, signifie, selon le sentiment d'Hippocrate, qu'il n'est pas encore temps de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne soit aux maladies aiguës où le delay est fatal, si bien qu'en ce cas, il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou second jour, ce qui ne se doit pas faire qu'avec prudence & avis du Medecin, dit Hyppocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fièvre tierce continuë , & devenant tout à coup blanche , prognostique une phrenesie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fièvre quarte , & après elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux , signifie la tierce : mais si elle est d'une substance mediocrement grosse , ayant peu après une nuée blanche ou suspension , elle signifie non seulement la tierce vraye intermittente ; mais aussi qu'elle ne passera pas le quatrième accez , mais l'urine étant plus rouille sans suspension , & nuage au premier circuit de la fièvre , la fièvre ira jusqu'au septième accez.

L'Urine de couleur de citron, ou jaune tirant sur le blanc, d'une substance plus grosse que dans la vraye tierce, signifie la fausse tierce, les excréments estans aussi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fièvre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tirant plus sur le roux que dans les autres, & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nuée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fausse quotidienne, paroît rousse ou tirant sur le roux, médiocrement legere au commencement, & médiocrement grosse dans l'état, & moins dans le declin, la digestion est corrompue, avec douleur de tête & quelquefois demangeaison par tout

le corps, même de la galle; elle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mélange de mélancolie & de bile, est étendue citrinée, rouille ou tirant sur le roux, & d'une substance subtile, le poulx est plus fréquent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste, est rouille, & tirant sur le roux avec une certaine épaisseur & obscurité. Cette fièvre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qui procède d'une mélancolie phlegmatique, est comme il a été dit moins colorée, & plus épaisse que dans les autres quartes, on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hemitriteon

mineure, c'est à dire semi ou demi tierce, est tirante sur le roux, épaisse & livide; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion & debilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cause une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre, signifie que cette ardeur d'Urine est causée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & visage jaune, signifie la bile dominante.

§. IX.

De l'Urine rouge, & de sang.

LA couleur rouge a ses degrez comme les autres couleurs, & toute couleur rou-

ge signifie le sang peccant ou dominant , ou la mixtion du sang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle arterieux , peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité , qui vient de la veine appelé veneux , comme dans la fièvre sinoque.

Le sang rouge obscur signifie qu'il peche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulverulente , signifie que le sang grossier & trop épais , peche en qualité contre nature , l'Urine étant selon Avicenne , la serosité du sang , ou la couleur selon Isaac , ou selon Vvilllis la serosité circulant avec le sang , & étant mêlée avec luy, elle acquiert plus ou moins de

couleur, selon que le sang est plus ou moins dans l'effervescence.

Pour ne se pas tromper à ces couleurs, il faut se ressouvenir que nous avons dit, que le rouge clair est comme la couleur de rose rouge claire comme l'écarlatte, que le rouge rose est comme un rouge de rose rouge tirant sur l'obscur comme de cramoisis, que le rouge obscur est semblable au sang parfait, & qu'enfin le rouge appelé pulverulent est semblable au sang putrescé ou pourry tiré des veines, & signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang, comme dans la quarte causée du sang, & les deux premières couleurs signifient l'ébullition du sang sans putrefaction ou pourriture, d'où

d'où vient qu'au commencement de la synoque, l'Urine apparoist rouge obscure ; mais dans l'état la matiere étant digérée, elle est rouge pulverulente.

Il faut icy observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cause de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intensivé plus grande inflammation, selon Avicenne ; ce qui peut néanmoins être interpreté d'une autre maniere, comprenant sous la couleur rose les deux premieres couleurs qui sont causées par le mélange de la bile rouge subtile avec le sang, par l'obscuré entendant celle qui est causée de la mixtion de la

M

bile épaisse , & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere , & par la pulverulente , celle qui est causée de la mixtion du sang avec la colere ou bile noire terrestre , ou avec une autre humeur qui est devenuë terrestre par adustion. Et cette interpretation n'est pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut aussi remarquer que la couleur ignée signifie une plus grande chaleur que la rouge pulverulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës , est plus salutaire que l'aqueuse blanche , & la rouge sanguine est meilleure que la rouge bilieuse ; car l'Urine blanche en telle maladie , signifie que la matiere est dérivée , & s'est jettée à d'autres lieux , ou l'impuissance de la vertu.

La rouge bilieuse qui demeure claire ,ignée dans les maladies aiguës , la bile étant tranquille , est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement , parce qu'étant mobile , c'est marque qu'elle est fort abondante & dominante , puisqu'elle se remue dans une autre partie , & par consequent propre à causer beaucoup de desordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins , particulièrement avec fièvre aiguë , est mauvaise , parce que le plus souvent elle signifie apostême causée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête , signifie folie , parce que la douleur est causée de matiere chaude ; particulièrement quand l'Urine

M ij

vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurante en cet état, sans hypostase au fond, signifie grand peril; car c'est marque de l'impuissance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaisse demeurante telle, signifie apostème ou abscez du foye, & débilité de la chaleur naturelle, particulièrement quand on sent douleur & pesanteur vers le foye, de plus apparoisant telle, c'est signe que la nature ne peut pas separer le sang d'avec la serosité, & par conséquent la foiblesse de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé

de la chair recente , ou rouge comme de l'eau où on a dissout du sang , signifie ou débilité de foye , ou de sa vertu , ou de celle qui separe , ou l'abondance du sang ; car au premier cas c'est débilité de la vertu, & au second la force & tolerance , ou passion.

L'Urine trouble & épaisse dans sa substance , & de couleur rouge enfoncée , pourprée , ou pulverulente , signifie , selon Isaac , la fièvre continuë causée du sang.

La rouge couverte d'une substance épaisse , dans laquelle apparait au premier jour une nuée , signifie , selon Galien , la synoque sans pourriture.

L'Urine tres rouge comme flamme de feu petillante , avec une petite écume tirant sur le

vert , trouble dans la partie superieure , de substance non épaisse , signifie la cause vraie , particulièrement s'il apparoit quelque autre indice de la cause , selon Almanfor & Galien.

La rouge plus remise dans la couleur , que celle cy-dessus , dont la substance est médiocrement épaisse , & dont la partie superieure tend sur le livide avec certain vert , & qu'il y apparaisse des humeurs adustes , signifie la cause causée de la pituite false.

L'Urine de couleur rouge rose couverte , de substance un peu épaisse , trouble , signifie la fièvre continuë causée de bile ; & si avec une telle Urine il apparoit du livide avec quelques petits grains separez , elle signifie la fièvre continuë avec pleuresie.

La rouge ignée en quelque façon remise en substance sou-legere , ayant une ombre en la partie superieure avec mauvaïse odeur ou puanteur , signifie la fièvre tierce ou double tierce causée de bile naturelle , en diversifiant selon l'âge & sexe : & la complexion ; car quelquefois elle signifie la tierce aux jeunes , & la continuë aux enfans ; ce qui doit servir de regle pour ce qui a été dit , & ce qu'on dira cy-après , la connoissance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de consideration.

L'Urine qui tire sur le rouge , de substance legere ou peu épaisse , obscure dans la partie superieure , signifie la continuë du phlegme salé ou salse.

La sou-rouge , c'est-à-dire rougeâtre ou tirant sur le rou-

ge , ou rouge pulverulente obscure , & épaisse en toute sa substance , avec ombre dans la partie supérieure , signifie la quotidienne causée de pituite douce.

La rouge épaisse qui sort peu à peu , & fréquemment avec puanteur , signifie la mort dans les fièvres ; mais s'il en sort beaucoup avec beaucoup de sediment , elle signifie separation dans les fièvres chaudes.

La rouge dans laquelle apparait un sediment comme morceaux ou lopins de chair , dans la fièvre aiguë , signifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypostase rouge dans les fièvres ardentes , signifie la dernière repletion du sang , dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur est
sem-

semblable aux laveures de chair , étant fort puante & grasse , signifie la mort.

L'Urine rouge étendue , c'est-à-dire couverte sans fièvre , avec douleur sous les côtes vers le côté droit & grande chaleur , signifie que le foye est échauffé , sur tout si les yeux paroissent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble , épaisse , semblable à laveure de chair , avec difficulté d'uriner , dans un corps où on sent sous les côtes du côté droit une tumeur comme le croissant de la Lune nouvelle , avec grande soif , signifie apostème ou abscez de chaleur dans la partie gibbeuse du foye.

L'Urine moins rouge que la susdite , trouble & épaisse avec difficulté d'uriner , dans un

N

corps sans fièvre precedente
au commencement, mais dans
la suite, & quelquefois une
petite toux, sans rien cracher
ny avoir soif, & qu'il appa-
roist sous les côtes droites une
tumeur comme une nouvelle
Lune, que l'on ne sent pas
beaucoup en touchant la par-
tie, signifie un abscez froid
dans la partie gibbeuse du
foye; que s'il apparroist avec
cela comme un poids suspen-
du, ensemble après avoir
mangé une pesanteur doulou-
reuse, & en quelque façon
difficulté de respirer, & qu'il
ne paroisse pas sous les côtes
une tumeur comme la nouvel-
le Lune, cela signifie qu'il y
a apostême dans la partie cave
du foye, & particulièrement
quand les maladies sont d'hu-
meurs.

L'Urine rouge avec sediment blanc dans la maladie aiguë , signifie la parfaite curation, le salut & la santé prompte du malade.

La rouge avec un pareil sediment, c'est-à-dire rouge, signifie que la maladie sera plus longue que la precedente, c'est néanmoins un certain & fidele messager de la santé qu'on doit esperer.

La rouge avec semblable hypostase apparoyssant longtemps telle dans la maladie aiguë, est mauvaise.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropisie, est tres-mauvaise.

L'Urine rouge & subtile dans une maladie aiguë, est mauvaise.

La rouge & trouble apparoyssant au second jour de la

N ij

maladie , signifie que la crise se fera au quatrième.

La rouge comme du sang en maladie aiguë, est tres-mauvaise.

La rouge & blanche en la troisième partie supérieure signifie l'alienation, la phren^{esie} & la mort.

La rouge en bas , obscure au milieu , livide en la partie supérieure également épaisse, signifie la pleuresie.

La rouge en bas , noire en haut, trouble par tout, signifie apostème du foye.

La rouge dans laquelle il apparoit du sang pur , & que l'on sent avec cela douleur sous les côtes du côté droit, signifie flux de sang venant du foye , selon Salernit , Almanfor & autres.

La rouge apparissant dans

un corps dans lequel on sent douleur extensive , ou pesanteur sous les côtes du côté droit , n'étant pas fixe , signifie qu'il y a des ventositez dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des resolutions comme des écailles fort petites , particulièrement au fond & au milieu , & que l'on ne sent point de ponction dans la vessie & sans fièvre , signifie la gale , selon Salernit , Almanfor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoissent des resolutions fort petites de couleur de safran , & qui se rompent facilement quand on les presse avec les doigts , n'ayant pas de communication dans les parties , signifie l'adustion des humeurs dans les reins.

N iij

L'Urine rouge & subtile dans les maladies aiguës, avec les signes bons, signifie la velocity de la crise; & au contraire si les signes sont mauvais, elle signifie la precipitation de la mort, & en general elle signifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'est pas d'un rouge fort étendu tirant sur le trouble avec sediment rouge, signifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut observer que ce que nous avons dit de la couleur rouge en tant que rouge, se doit étendre au rouge sanguin ou de sang, & au rouge bilieux igné ou de feu, ainsi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge; car quoy qu'un tel rouge se fasse quelquefois de l'in-

flammation de la bile jaune,
 & qu'on le devoit mettre au
 rang de l'igné citriné ; nean-
 moins Avicenne & les autres
 Auteurs ont jugé à propos de
 l'appeller ainsi , parce qu'il
 vient de la bile rouge , & il
 n'y auroit pas grand inconve-
 nient de la mettre au nombre
 du jaune ou citriné couvert,
 puisque les Auteurs l'appel-
 lent comme il leur plaist ; car la
 bile qui la cause est quelque-
 fois appelée par les Auteurs,
 rouge & quelquefois citrinée,
 c'est-à-dire jaune ; c'est pour-
 quoy on appelle quelquefois
 la même Urine jaune citrinée,
 & quelquefois rouge ; si bien
 que par tout ce qui a été dit,
 pour peu d'intelligence qu'on
 ait , on entendra bien la diffé-
 rence qu'il y a , & qu'on doit
 entendre par la signification

N iiij

de l'Urine rouge de sang , &
de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore observer que
quoy que l'Urine rouge dont
on a parlé , soit signe de cha-
leur , particulièrement celle
qui vient du sang , il arrive
néanmoins en certain cas ,
qu'elle signifie la frigidité , &
une chaleur remise , comme
par exemple , quand l'Urine
est rouge comme laveure de
chair recente , ou à cause de
la foiblesse du foye , & du de-
faut de la vertu qui ne peut
pas faire la separation entre la
serosité & le sang , ainsi qu'il
arrive dans l'hydropisie froide,
& dans les maladies de la foi-
blesse du foye , qui causent
que l'Urine est semblable à la
laveure de chair recente, quand
la débilité est grande ; ainsi
l'Urine rouge n'est pas tou-

jours de la fièvre , mais aussi de la foiblesse du foye ou du rein , & du vice de la vesicule du fiel , selon Vvillis.

Si on pisse le sang & petite caillebotes avec strangurie , & la douleur tombe au bas ventre épigastrique où est le poil , & au dedans des cuisses , la douleur est en la vessie & aux parties conjointes ; & si avec le sang , le pus , petites écailles , l'odeur est mauvaise & forte , la vessie est ulcerée.

La grande saillie de l'Urine qui étoit auparavant retenuë par les pustules & ulcères , ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge , cela signifie guérison.

L'Urine fort colorée , où il y a une espee de crème quiURNAGE , & des especes de cry-

staux attachez aux parois du vaisseau, signifie l'atrophie, selon Vvillis & Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes, on a la petite veine rompuë aux reins, aux parties urinaires, ou aux vaisseaux spermatiques, par trop grande agitation avec la femme.

On pisse aussi le sang clair avec l'eau, quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relâchez aux reins, par imbecilité de la vertu retentrice, selon Hyppocrate.

On pisse aussi le sang ou le pus continuellement, dit Hyppocrate, pendant plusieurs jours, quand on a les reins ou la vessie ulcerée, & l'Urine est sanieuse, v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de sang, aux gens âgez particulièrement, signifie qu'elle est é-

chauffée après quelque violent exercice ; pour en guerir il ne faut que du repos , & bon regime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine , on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye , ou de la vessie , ou d'une veine rompuë ; si c'est des reins , on sent douleur des lombes & du dos ; si c'est du foye le sang est subtil , avec douleur du côté droit ; si c'est d'une veine rompuë , le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang & le pus , c'est mauvais signe , comme marque d'une exulceration ou entameure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie l'Urine sent mauvais , le sang est en petite quantité & épais , parce qu'elle a les veines peti-

tes , & on ne pisse qu'avec douleur de la verge , & il y a des écailles , comme il a été dit cy-dessus.

L'Urine de sang est mortelle, de même que la dysenterie , & le vomissement frequent en même temps.

L'Urine dans les synoques simples est épaisse , & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fièvres putrides , signifie qu'il y a abondance de sang.

L'Urine dans la synoque putride, est rouge ou tirante sur le rouge, épaisse & livide, & sent mauvais , & dans la synoque simple, elle n'a point de mauvaise odeur , & n'est pas livide.

L'Urine rouge est une marque que la maladie fera longue ; mais sans danger , parce

qu'elle est plus colorée à cause du sang, & non pas de la bile, & c'est signe de crudité. Hippocrate néanmoins livre 4. aphorisme soixante & onze dit que l'Urine rouge apparoissant au quatrième jour finira la maladie au septième; mais Galien ôte la difficulté en disant, que l'Urine apparoissant avec du rouge dans un jour critique, le mal sera bien-tôt terminé; si dans un jour non critique, la maladie sera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatrième jour, dit Hippocrate, fait la crise au septième, les autres signes étans bons. Cette nûée rouge selon Philothée, est faite de la bile rousse, & non du sang.

L'Urine dans la tierce continuë étant au commencement rouge, ou de couleur de

citron , & devenant tout à coup blanche , c'est un presage d'une phrenesie dangereuse.

Il faut observer que comme le mouvement de la bile se fait dans les jours impairs , la crise s'y faisant par les Urines ou autrement , c'est bon signe ; si elle se fait au jours pairs , c'est mauvais signe.

L'Urine dans les doubles tierces , est tous les jours colorée , & plus rouge ou tirant sur le rouge , legere au commencement , mediocrement épaisse dans l'état , une ombre en haut dans le declin.

L'Urine dans les fièvres subintrantes bilieuses , est fort colorée , legere & subtile.

L'Urine dans l'hemitriteon moyenne est au commencement rouge , ou tirant sur le rouge , mediocrement subtile.

elle est plus épaisse dans l'état ayant quelque chose en la superficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hemitriteon majeure, est beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant sur le noir en la superficie.

L'Urine rouge épaisse avec beaucoup de sediment, dans la dureté de la ratte à cause des superfluitez, est bonne & sans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, signifie que le mal est causé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & visage jaune, signifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles sont suivant les différentes humeurs, & les mala-

dies particulieres , ou les crises indifferemment en toutes sortes de personnes , il faut presentement en traiter dans le particulier , ainsi qu'elles sont suivant les âges , les complexions , les sexes , les humeurs & les maladies , afin d'en faire un bon jugement.

§. X.

Des couleurs des Urines des âges.

L'Urine des petits enfans , generalement parlant , tire sur la blancheur avec épaisseur , & sur la nature du lait , parce qu'ils en usent , & en sont nourris ; ils sont fort humides , laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle , & la matiere en eux , qui teint & colore , est petite , occulte & submergée & côme dans

dans le repos & sans action ; ce qui a fait dire à Avicenne , que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans qui sont à la mammelle , est petit , à cause du lait qui leur sert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens est plus teinte & colorée que celle des enfans , quoy qu'elle n'ait pas beaucoup de couleur , parce qu'ayant plus de chaleur, leur Urine est plus colorée ; en second lieu la matiere bilieuse étant en plus grande abondance , elle n'est pas sans action comme dans les enfans ; de plus ils engendrent beaucoup de pituite superflüe à cause des indigestions qui arrivent en mangeant souvent : c'est pourquoy comme la plus grande partie s'en évacuë par les Urines, comme nous remarquons en les

O

voyant pisser beaucoup & fort souvent, ce qui fait que leur Urine est blanche, tirant un peu sur le citron avec beaucoup d'épaisseur, parce que les superfluités aqueuses de la pituite s'augmentent par l'indigestion, comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voyes de l'Urine; & c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un temperament froid, pissent beaucoup.

Ceux qui sont jeunes, mais plus avancez en âge, ont leur Urine citrinée, tirante sur l'ignée avec une substance mediocre, ayant la chaleur tres-forte & puissante, & non suffoquée comme les enfans & la bile étant, *ceteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards est tirante sur la blancheur, & la

subtilité, parce que leur chaleur est remise ou diminuée, aussi bien que la bile qui sont deux causes principales qui colorent les urines; de plus c'est parce que leur matiere aqueuse phlegmatique s'augmente par l'indigestion, à cause de la debilité de la chaleur, parce qu'ils dessèchent, & que la secheresse est la cause de la subtilité comme il est dit cy-dessus, d'où vient que leur Urine est subtile; à quoy concourt la debilité, de la vertu, qui ne peut pas pousser hors par ces voyes les matieres grossieres qui épaississent l'Urine, enfin c'est qu'à cet âge les voyes sont devenues plus étroites, parce que par la secheresse naturelle se fait l'angustie qui est comme l'oppilation qui atténue, & c'est ce qui fait la subtilité de l'Urine.

Il arrive néanmoins que l'Urine des vieillards est quelquefois épaisse, comme quand la nature est assez forte pour pousser hors par ces voyes les humeurs & les superfluitez grossieres & épaisses.

Les Urines des decrepits sont moins teintes, & plus subtiles que celles des vieillards; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaisses; mais on doit apprehender pour lors que ce ne soit à cause d'une pierre qui se veut former dans les reins, ou dans la vessie, parce que si on les void augmenter, il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser & jeter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & dessèchent, & par consequent que telles épaisseurs d'humeur & d'Urine ne se convertissent en pierre.

§. X I.

*De la couleur de l'Urine des
complexions.*

AYant parlé des couleurs des Urines des corps temperez, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon temperament. Pour les bien comprendre il faut se ressouvenir, que la chaleur, la frigidité, la secheresse, & l'humidité sont les principes actifs de la couleur, & de la substance; cela posé il est facile de sçavoir & de juger ainsi qu'il suit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant sur la blanche d'une substance par tout épaisse, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, & la substance de l'humidité; &

comme l'humidité se rencontre épaisse dans les pituiteux, il est facile de conclure que la substance de leur Urine doit être épaisse.

Il faut icy prendre garde de n'être pas trompé par les oppilations qui surviennent dans les voyes & parties Urinaires, parce que j'ay veu souvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & subtiles, ce qui procedoit d'oppilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux, & fort colorée, & d'une substance par tout legere, parce que la couleur vient de la chaleur, & la subtilité de la secheresse, ainsi du reste à proportion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des sanguins doit être rousse, avec un rouge tirant sur l'obscur, ou sur un peu

moins clair que les bilieux, & d'une substance mediocrement épaisse, parce que le sang est une humeur chaude temperée & rouge.

L'Urine des melancoliques approche de la blancheur, avec certaine obscurité & d'une substance assez legere, parce que l'humeur atrabilaire ou melancolique, qui luy donne sa couleur & sa substance, est froide & seche.

§ XII

Des Urines des Femmes non enceintes.

LEs Urines des femmes qui ne sont pas grosses d'enfans, sont jaunâtres tirantes sur la blancheur, avec un certain trouble, & épaisseur notable; elles tirent sur la blancheur, à cause du temperament froid

du sexe, & qu'ainfi elles font ordinairement froides & phlegmatiques ; leurs Urines font groffieres & troubles , parce que les superfluitez phlegmatiques épaiffes fe multiplient en elles, lesquelles ainfi épaiffes, font par la nature facilement pouffées hors par les voyes & conduits qui font larges. D'où vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à causer l'épaiffeur, & le trouble de leurs Urines, est la matiere qui de la matrice est pouffée & rejetée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal ou conduit de l'Urine : c'est pourquoy les Urines des femmes tachent, & non pas celles des hommes.

V. §. 14.

D'où on peut inferer, que
l'Urine

l'Urine des vierges , doit être moins trouble , & moins colorée , considerant toujours comme il a été dit , l'âge , la region , & les autres choses nécessaires , qu'on doit sçavoir par experience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes , se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle ; mais étant enceintes leur Urine change & est differente de l'ordinaire , & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses & d'en juger par la vûe , que la plupart s'y trompent à leur confusion.



§. XIII.

De l'Urine des femmes enceintes.

L'Urine des femmes grosses, doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant bien les circonstances cy-devant rapportées.

On doit considérer si l'Urine est d'une femme qui est dans le commencement de sa grossesse, ou au milieu ou à la fin; ce qui se connoît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine est différente, selon les differens temps de la grossesse.

γ L'Urine d'une femme grosse au commencement, comme au premier, au second, ou au troisième, ou au quatrième mois, & jusqu'au sixième exclusivement, est citrinée, claire,

tirant sur le blanchâtre, ayant une nûée en la superficie, une hypostase ou une matiere hypostatique dans le milieu, comme du coton ou laine cordée ou peignée, dans laquelle apparoissent quelquefois des petits grains qui montent & descendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne se trouble pas.

Elle est jaune, tirant sur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur se retire en la matrice, & semble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande quantité de sang va à la matrice, pour lequel subtiliser & donner les autres secours necessaires en pareil cas, la bile y est portée en partie, laquelle est la cause de la grande couleur. Elle est claire, parce que les superfluitez

P ij

qui sont la cause du trouble ,
comme il a été dit , la matrice
étant clause & fermée , elles ne
sont plus rejettées avec l'Urine.

Il faut observer icy touchant
la clarté de l'Urine que cela est
vray le plus souvent ; mais qu'il
se trouve quelquefois des fem-
mes grosses qui ont leur men-
struës pendant tout le temps de
leur grossesse auquel cas leur
Urine n'est pas claire.

Il y a une nùée en la super-
ficie de l'Urine , parce que la
matrice étant remplie de beau-
coup de superfluitez visqueu-
ses , la chaleur étant forte &
resserrée , à cause de la concep-
tion , ces superfluitez s'éva-
cuent , lesquelles étant de-
venuës subtiles & legeres , la
chaleur même les fait monter
en la partie superieure de l'U-
rine , ce qui fait la nùée.

Pour ce qui est du coton cardé ou peigné, il est de même matiere que la nûée ; mais elle n'est pas si legere, tenant le milieu entre le pesant, & le leger, & c'est pourquoy elle occupe la moyenne region de l'Urine, & elle est blanche diaphane, en ce qu'elle est rarefiée par la chaleur, de laquelle cette laine ou coton cardé reçoit aussi sa clarté diaphane, à cause des vents qui s'engendrent continuellement dans les femmes grosses, ainsi qu'il sera dit en parlant des grains, & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire, que si ces matieres visqueuses sont poussées hors de la matrice, elles doivent rendre l'Urine trouble, nous dirons que ces matieres visqueuses ne sont pas rejetées

P iij

hors par la bouche ou orifice de la matrice , pour être portées au grand canal de l'Urine , & sortir avec elle , au contraire l'orifice est fermé , & ces matieres étant subtilisées , redonnent aux petites voyes & conduits de l'Urine , & des plus petites aux plus grandes , sont poussées hors , & s'unissent , & occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent , selon les qualitez mouvantes qu'elles ont acquises.

C'est pourquoy la matiere qui est dans la moyenne region de l'Urine , & que nous avons nommée coton cardé , est une matiere qui n'a pas beaucoup d'unité dans ses parties , mais une union modique , c'est-à-dire qu'on remarque de la distance entre une partie & une autre , comme au coton ou en la

laine cardée ; cette matiere est neanmoins beaucoup plus grosse que la nûée & plus visqueuse, dans laquelle apparoiſſent les grains susdits.

Il faut icy considerer , qu'à cause des grandes & fortes op- pilations qui attenuent ce qui vient du fœtus , dans le corps des femmes grosses , elles ont beaucoup de ventositez qui sortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des intestins est fermée : car comme on connoît par experience , les femmes grosses pissent beaucoup & souvent , & rarement font des ventositez en leurs selles.

Ce sont ces ventositez qui causent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle grains, en ce qu'il ne sont point diaphanes , ou

P iij

transparens à cause de leur petitesse.

On les void descendre & monter, en ce qu'il y en a entre eux de plus légers, & d'autres plus pesans, d'où vient qu'étans poussez par la vapeur, ou la ventosité, ceux qui sont élevez se rompent les uns les autres, & étans rompus descendent; & comme ces grains ne se trouvent pas toujours, c'est pourquoy on s'est servi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'il ne se trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puisse découvrir la grosseffe par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui est cy-après des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui est du sediment suspendu que nous appellons coton cardé à cause de la res-

semblance, il se trouve plus souvent que les grains, quoy que quelquefois ny l'un ni l'autre ne se trouvent, comme il a été dit, quand les femmes grosses ont leurs menstres, c'est pourquoy le coton ou sediment est un signe plus certain & plus efficace que les grains.

Ce sediment ou matiere hypostasive ou hypostatique étant remuée, ou agitée ne se trouble pas, parce qu'au commencement la matrice étant clause, & les superfluitez n'en pouvant pas être chassées par le grand canal de l'Urine, il arrive, la nature envoyant le sang & les autres humeurs à la matrice, que l'Urine demeure plus pure, ce qui fait qu'elle ne se trouble pas; la grande oppilation y contribuë beaucoup comme nous avons dit cy-dessus, parce qu'el-

le empêche que les matieres grossieres & épaisses soient poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixième ou septième mois ou environ , l'Urine est de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinez, c'est-à-dire jaunes ; car par la retention qui est faite du sang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pousse & chasse par les pores quelque chose du sang retenu, fusc ou obscur, lequel étant mêlé avec l'Urine luy donne cette couleur ; ce qui est fort veritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'en celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de mê-

me. C'est pourquoy l'Urine apparoît rarement aux femmes grosses de couleur des pieds citrinez ; mais elle est semblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinez des animaux , comme sont les pieds de veau , qui ne sont pas écorchez ny pelez , parce qu'étans pelez il font le boüillon blanc , laquelle Urine est visqueuse tirant sur l'obscur , car la vertu expultrice de la matrice pousse dehors les matieres visqueuses phlegmatiques, alterées au fond de la matrice avec quelque sang fusc ; à cela ayde & fait pareillement la grande chaleur : mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la grossesse il apparoît quelquefois dans l'Urinal du rouge , dans le lieu où il apparoissoit au commence-

ment de la grosseſſe , du blanchâtre , & l'Urine ſe trouble quand on remuë l'Urinal.

D'où on peut inferer que la couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée , ou jaune tirant ſur le rouge , & Avicennene ſemble pas mettre d'autre difference entre la couleur qui apparôit au commencement , & celle qui apparôit à la fin , ſinon qu'au lieu du blanchâtre , il paroît du rouge.

Il apparôit auſſi à la fin de la grosseſſe , au lieu de la couleur d'iris ou de lys , du rouge qui ſe trouble quand on remuë l'Urinal : or la couleur de lys , comme on a dit cy-deſſus , eſt une couleur de vert tirant ſur le crud ou le bleu , qui ſont toutes les deux couleurs cauſées par la frigidité , ou par une chaleur remiſe , la chaleur

étant retirée dans la matrice, & la bile étant de plus transportée avec le sang à la matrice.

Si bien que la couleur irritée apparoist au commencement de la grossesse, & sur la fin il apparoist du rouge par l'effort de la nature, qui commence à se mouvoir pour faire l'expulsion ; c'est pourquoy il sort quelque partie de pituite colorée, & teinte de sang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoist dans la fin & au milieu le nuage & le coton, & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il est encore nécessaire de remarquer, que tous ces signes ensemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'est pas grosse, laquelle a une

retention des menstres, comme dans la molle, dans laquelle plusieurs celebres Medecins sont souvent trompez.

Quoyque les signes de grossesse se puissent prendre des Urines, comme nous avons observé ; néanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'experience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la consideration de l'Urine, puissent avoir recours aux autres signes & marques de grossesse cy-aprés déclarées.

La premiere & la plus certaine, suivant Hyppocrate, au Livre cinquième, Aphorisme cinquante un, est qu'aux femmes grosses l'orifice interieur de la matrice est clos, & resserré sans aucune dureté, parce que lors qu'elle se resserre

par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté : Pour sçavoir si cet orifice est clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & sentir s'il est clos ou non, sans dureté ou avec dureté, comme nous venons de dire.

La retention des menstruës dans le temps qu'elles ont accoutumé de venir à une femme bien saine, est une marque assez évidente & efficace, & c'est presque la seule connoissance que les femmes ont de leurs grossesses, quoy qu'elle ne soit pas toujours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leur grossesse, comme il a été cy-dessus déclaré.

Les autres signes de grossesse sont, si la femme sent de la douleur au deuxième jour après la conception.

Si les lèvres qui couvrent l'orifice externe de la matrice sont seches , parce que dans la molle elles sont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït , comme il arrive assez souvent , mais pas toujours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine chose déterminée , qui excède en quantité & qualité , comme des cendres ou autres choses de mauvaise qualité.

Si elle a aversion pour les choses accoutumées, & qui luy étoient autrefois agreables.

Si elle perd l'appetit sans autres causes , c'est-à-dire sans avoir la fièvre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle sent stupeur , pesantueur ou douleur aux cuisses.

Si

Si elle demande des choses deshonnêtes.

Si son mary sent dans le coït, que la tête de la verge est restreinte & serrée.

Si les mammelles grossissent.

Il faut faire enfin l'expérience que dit Hyppocrate dans son Livre cinquième Aphorisme 41. Si vous voulez, dit-il, sçavoir si une femme a conçu ou non, lors qu'elle ira dormir donnez luy à boire de l'eau avec du miel; si cela luy fait mal au ventre, c'est signe qu'elle est grosse, sinon elle n'a pas conçu & n'est pas grosse. Cette douleur est causée par le miel crud, qui remplit le ventre & les intestins de ventosités, lesquelles n'ayant facile sortie aux femmes grosses qui ont la matrice resserée & rétreffie, luy causent le mal de

Q

ventre. J'ay rapporté dans mon Tresor de Medecine plusieurs autres signes de grossesse , que je ne repeteray icy comme inutiles , ne m'érant proposé que de traiter presentement des Urines , n'ayant même rapporté les autres signes cy-dessus, qu'en passant , pour donner plus de lumieres pour la connoissance de la grossesse , à ceux qui ne pourront pas digerer ny comprendre le Traité des Urines , qui demande la consideration & l'application de plus d'un jour.

§. XIV.

Des Urines des Hommes.

LES Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes , & lors qu'on les remuë , elles se trou-

blent , & leur trouble monte en haut.

Elles sont plus colorées , à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang , de bile , & d'autres causes qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées , parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes ; c'est pourquoy les parties plus grossieres & terrestres descendent , & passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossieres étant remuées vont en haut , & troublent les parties supérieures de l'Urine ; mais les Urines des femmes étants beaucoup plus épaisses , & les parties grossieres étant fort mêlées avec les subtiles , elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation ; les parties

Q ij

grossieres ne peuvent pas ainsi être facilement séparées , ny penetrer comme dans les Urines des hommes ; que s'il arrive qu'elles se troublent , cette turbation est petite en comparaison de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui est dans l'Urine des femmes est plus ronde , la matiere étant plus visqueuse & plus propre à être tournée en cercle , à cause de sa plus grande resistance qu'elle fait à sa fraction , & cette écume apparoit le plus souvent dans la sommité des Urines des femmes.

Il apparoit dans l'Urine des hommes qui ont pissé aussi-tôt après la copulation avec les femmes , des filets entretissus ensemble , qui ne sont autres choses que certaines especes

de matiere spermatique retenues dans les voyes de l'Urine à l'heure du coit , & qui sont poussées & sortent avec l'Urine , & on les appelle filets spermatiques , qui seront cy-après expliquez.

§. XV.

De la difference entre l'Urine & les autres liqueurs.

POur connoître cette difference , il faut observer que tant plus on approche de la vûë les autres liqueurs , tant plus elles paroissent claires , & l'Urine au contraire tant plus on la regarde de prés , tant plus elle paroist trouble.

Pour comprendre cecy , il faut sçavoir qu'entre les corps mixtes , il y en a qui ont les parties heterogenées insensibles.

bles, quelques-uns les ont sensibles, & d'autres ne les ont presque pas sensibles: Par exemple, les mixtes qui ont les parties heterogenées insensibles, sont comme le vin pourri & gâté, ceux qui les ont sensibles, sont comme le moult qui est du vin nouvellement foulé, & les troisièmes qui ne les ont pas beaucoup sensibles, sont comme les Urines dans lesquelles il y a des parties humorales qui ne sont pas beaucoup sensibles.

En second lieu, il faut sçavoir que les parties humorales de l'Urine sont de deux sortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hypostase, & ce n'est pas de celles-là dont nous parlons icy; quelques-unes ont beaucoup, &

grande mixtion , c'est-à-dire qu'elles sont fort bien mêlées avec l'Urine ; de sorte qu'elles ne peuvent être séparées de l'Urine , & ces parties se voyent de près , parce qu'elles causent dans l'œil un plus grand angle , & les regardant de loin, elles en causent un petit ; de sorte qu'on ne le peut voir , & c'est pourquoy l'Urine paroist de loin plus claire que de près ; mais dans le vin ou autre semblable liqueur , les parties terrestres sont petites & en petite quantité , & fort mêlées ; c'est pour cette raison qu'on ne les voit pas de près ny de loin, d'où vient qu'en toute distance il paroist presque uniforme, quoyque dans une longue distance il apparoit en quelque façon gros , & pareillement les parties paroissent

confuses , représentant les grosses & les subtiles ; mais dans le moult on voit de près les parties grossieres , les subtiles étant dominantes de loin, où au contraire les subtiles paroissent dominantes , quoy qu'on voye aussi les grosses. Voila ce que dit Avicenne.

Outre ce signe , on peut sentir l'Urine en pressant avec la main l'orifice ou emboucheure de l'urinal , & sentir ensuite & flairer sa main.

Il faut entendre ce que dit Avicenne d'une Urine saine, & non pas de la diabetique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabete , l'Urine paroist toujours claire étant indigeste , & n'ayant en soy aucunes parties humorales.

§.

§. XVI.

Des couleurs d'Urine en toute
espece d'humeurs.

Premierement de la Pituite.

L'Urine est differente dans les pituiteux, selon la difference & les especes du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fièvre.

L'Urine de la pituite naturelle, quand il y a de la fièvre, est sou-citrinée, c'est-à-dire jaunâtre, également épaisse par tout dans sa substance, avec un peu d'ombre dans sa partie supérieure.

R

Il y a quatre especes de la pituite qui n'est pas naturelle, qui sont l'aigre, la false, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuse est comprise sous le nom de vitrée.

L'aqueuse & insipide, sous le nom de douce.

La pontique & acre est comprise sous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante sans fièvre, est pâle, de substance mediocrement legere dans la partie superieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre causée de fièvre, est tirante sur la couleur jaune remise, c'est-à-dire mediocre, & mediocrement legere dans sa substance, avec un peu d'ombra-

ge en la partie superieure.

L'Urine de la pituite douce sans fièvre est citrinée , épaisse par tout , sans ombrage & lividité , particulièrement quand c'est la pituite douce , par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec fièvre , est jaune ou tirant sur le roux , de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'Urine de la pituite falsée sans fièvre , est en sa couleur citrinée , mediocrement legere dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou falsée avec fièvre , est rousse ou tirant sur le roux , mediocrement legere dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fièvre est blanche , & en

R ij

petite quantité avec un globe au fond , ou avec sediment rond , ou en forme de rhombus ou roüet.

L'Urine de la pituite vitrée avec fièvre , est globeuse tirant sur le citriné.

§. XVII.

De la couleur d'Urine en toute espece de bile.

L'Urine de la bile naturelle sans fièvre , a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cause la fièvre , particulièrement la tierce , causée de matiere qui pourrit hors les veines , est de couleur rousse ou tirant sur le roux , de substance par tout legere , avec quelque ombrage dans la partie supérieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cause une fièvre continuë ou la caufon , est plus rouge & d'une substance par tout legere.

Il y a quatre especes de bile qui n'est pas naturelle , la citrinée , la vitellinée qui est de couleur de jaune d'œuf , la prassinée , c'est-à-dire verte , & l'ærugineuse.

L'Urine de la bile citrinée sans fièvre , est citrinée mediocrement épaisse , legere dans sa substance , sans ombrage ou nuée en la partie superieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fièvre , est de couleur citrinée , étendue ou couverte , ou jaune , de même substance que celle qui est sans fièvre.

L'Urine de la bile vitellinée sans fièvre , est citrinée , de substance mediocre , ce qui

R iij

augmente ou diminuë selon le plus ou le moins de mélange de la bile avec la pituite.

La bile prassinée ou verte, & l'ærugineuse ne donnent pas ordinairement la fièvre, & n'habitent pas dans les veines, sinon après de grandes maladies qui corrompent le sang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles prassinée & æruginée sont abondantes, elles se trouvent dans l'estomach, & sont rejetées par le vomissement, & causent de tres-grands accidens, même mortels.



§. XVIII.

Des couleurs d'Urine en toute espèce de mélancolie.

Les couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle sans fièvre, a été cy-devant expliquée.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fièvre, particulièrement dans le jour après celui de l'accez, paroist citrinée, ou tirant sur la couleur citrinée, avec une substance legere, l'humeur étant déjà échauffée par la chaleur putredinale; mais dans le jour de devant l'accez, & dans le jour du repos l'Urine est décolorée, legere comme celle de la naturelle sans fièvre, la chaleur putride n'ayant pas encore agy contre cette hu-

R iiij

meur , l'Urine paroist quelquefois noire dans la fièvre quarte , qui finit par les voyes de l'Urine , ainsi qu'il a été dit cy-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'est pas naturelle sans fièvre , est sou-citrinée , approchant de la couleur de paille , de substance par tout legere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle , avec fièvre après l'accez , est rousse , ou tirant sur le rouge , & auparavant l'accez elle est citrinée sou-citrinée , & de substance par tout legere.

§. XIX.

*De la couleur de l'Urine des
sanguins.*

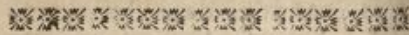
L'Urine rouge par tout assez épaisse avec certaine

lividité en la partie superieure , signifie le vice du sang non naturellement bouillant ou échauffé , d'où vient qu'étant rouge en haut , & visiblement livide en bas , dans les premiers jours & dans les suivans y ayant peu de couleur , ou semblable à du vin noir corrompu , signifie l'asthme.

Il faut observer premiere-ment , que dans les fièvres continuës les mêmes couleurs apparoissent , que dans les intermittentes ; mais elles sont plus étenduës dans les continuës , à cause de la plus grande ébullition , & sont d'une substance plus épaisse & trouble , à cause de la grandeurbation & ébullition.

Secondement , que les couleurs varient & changent dans les Urines , dans les fièvres

composées selon la diversité des humeurs peccantes ; c'est pourquoy l'Urine dans l'henitritée , en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite, est rousse ou tirant sur le roux, & de mediocre substance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile , & qu'il y ait beaucoup de pituite , elle sera plus remise, comme jaune avec une substance épaisse , & ainsi des autres suivant les degrez des humeurs dominantes , que l'experience fait connoître.



CHAPITRE II.

De la substance des Urines.

PAR le mot de substance , on n'entend pas la substance simple ou composée de l'Urine , mais la maniere

d'être dans sa substance par rapport à sa grossiereté, ou à son épaisseur, à sa legereté ou subtilité, ou mediocrité entre tout cela, ou sa disposition dans la legereté, subtilité, grossiereté & épaisseur, dit Avicenne, lequel comprend aussi sous le genre de la substance, celui de clair & de trouble

Il faut remarquer néanmoins, que tout épais n'est pas trouble, & que tout clair n'est pas subtil; car une chose est quelquefois grosse, opaque ou épaisse, quelquefois grosse claire, quelquefois subtile claire, quelquefois subtile opaque ou épaisse, comme on peut voir & remarquer dans le charbon, le crystal, le blanc d'œuf, la glus, la colle & les autres choses de cette maniere qui sont grosses & claires, le vin

purifié & le moult, ainsi du reste. Car le charbon est épais & opaque, parce que les parties terrestres y sont demeurées sans aucunes diaphanes; dans le crystal il y a plusieurs parties diaphanes, aqueuses, étendus, il y en a aussi plusieurs terrestres ramassées & assemblées, dans lesquelles penetrent les diaphanes; ces exemples sont suffisans pour concevoir le surplus, suivant le sentiment d'Avicenne, & quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vûe y penetre facilement ou non. Toutes ces differences se peuvent trouver dans l'Urine; & comme on parle ordinairement de l'Urine grossiere & subtile, il faut considerer le moyen par lequel on comprend que l'Urine est grosse & subtile: pour

le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'Urinal, d'une distance de deux doigts, ou trois jusqu'à quatre doigts, de sorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la grosseur; cela étant fait qu'on mette le même doigt sous le fond, de pareille distance que dessus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, si ce doigt paroît plus gros, ou sous une plus grande quantité, l'Urine pour lors sera grosse; & la raison de cela est, que quand les especes passent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles se rompent perpendiculairement, & causent une plus grande base dans cette restriction, ou un plus grand angle dans l'œil;

mais tout ce qui se void sous un plus grand angle apparoit plus grand , & sous un plus petit apparoit plus petit, ainsi du doigt que l'on a veu sous l'Urinal dans une grande roffeur ou épaisseur , il faut juger que le moyen par lequel ces especes ont passé, est gros *ceteris seper paribus*, & telle est l'Urine.

Pour que ce moyen soit veritable, il faut auparavant observer certaines conditions, la premiere que le doigt ne soit pas beaucoup distant de l'Urinal, la seconde que l'Urinal ne soit pas beaucoup éloigné de l'œil, la troisieme que la quantité de l'Urine soit notable & mediocre, parce que quand il y en a peu, il ne se fait pas beaucoup de refraction; la quatrieme est que le Medecin soit fort experimenté dans la grosseur & subtilité de l'U-

rine naturelle & tempérée , afin qu'il puisse juger par la grosseur naturelle & tempérée de l'Urine , de même que par la subtilité , la cheute & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il considere , d'avec les naturelles , dont il connoitra par ce moyen les differences de unes & des autres.

Pour mieux connoître ces differences , il est encore nécessaire d'observer , avec Bellinus & Villis , que le élemens , dont la liqueur de l'Urine est composée , font beaucoup de sel , & d'eau , peu de soufre , & de terre , & une très petite quantité d'esprits , ainsi qu'il paroît par la distillation qu'on en fait , & selon que ces principes dominant plus ou moins la substance de l'Urine est différente.

Il y en a qui ptetendent con-

noître par un seul signe le trouble, l'épaisseur, la clarté, & la subtilité de l'Urine, disant que si mettant le doigt derrière l'Urinal on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'est marque que l'Urine est épaisse & trouble; si au contraire on le void, & on le distingue clairement, l'Urine est en ce cas subtile & claire, l'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que si le moyen est modique l'Urine sera mediocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit estre l'Urine de ceux qui sont en bonne santé, laquelle est bien cuite, & est de substance mediocre, de couleur tirant sur le citron.

Quoy que l'on rapporte beaucoup de choses de la substance

ce

ce de l'Urine , on peut néanmoins les reduire à cinq , ſçavoir à l'Urine ſubtile , abſolument parlant , à la groſſe abſolument , à la mediocrement épaiſſe , à la mediocrement ſubtile , & à celle qui eſt égale , c'eſt à-dire de bonne conſiſtance

La ſecheſſe & l'humidité , comme il a été dit , cauſent l'épaiſſeur & la ſubtilité , & l'Urine ſe peut épaiſſir en deux manieres.

Premierement en humectant les humeurs , & les rendant liquides & coulantes , lesquelles étant mêlées avec la ſeroſité Urinale , la font & rendent épaiſſe.

En ſecond lieu , quand par une grande humidité les membres ſont relâchez par leſquels les humeurs paſſent plus facile-

ment avec l'Urine, quoy qu'elles ne les rendent pas coulantes; mais les matieres & les humeurs qui étoient retenues par les voyes étroites & la solidité des membres, descendent & coulent, ces membres étant relâchez & amplifiez, c'est-à-dire ces voyes étans élargies.

Il en est de même de la secheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine legere, sçavoir en desséchant les humeurs, & ne les rendant nullement propres au mouvement, & ainsi elles s'épaississent, & ne peuvent pas sortir avec l'Urine, ny par consequent l'épaissir, comme s'il s'engendre des humeurs seches dans un foye sec, & qu'elles causent de l'obstruction.

Secondement quand un membre est desséché, il se retrecit, & ainsi les humeurs ne peuvent

pas sortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la mediocrité est un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite , & bien digérée , comme est celle des sains qui doit être d'une substance mediocre , de couleur subtile tirant sur le citron , avec hypostase s'il y a bonne disposition selon la maniere qui a été rapportée de la blancheur , legereté , égalité de figure ronde & d'odeur temperée.

D'où on peut inferer que l'épaisseur & la subtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs , de la largeur ou striction des voyes ou d'oppilation , ou de la relaxation des parties.

L'Urine pissée subtile laquelle s'épaissit après avoir été pissée & reposée , signifie quelque digestion , quoy qu'occulte

S ij

& que la nature a mêlé quelque substance avec la serosité, dit Vvillis après Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pousse cette substance, & la chasse par toute la substance de l'Urine, c'est pourquoy elle a paru legere au commencement, & ensuite le vent étant passé, cette substance qui étoit rarefiée par le vent devient épaisse, ce qui fait que l'Urine devient épaisse.

Vvillis & les autres modernes veulent que la consistance de l'Urine soit attribuée aux fels, aux soulfres & aux petites particules de terre qui remplissent les pores de la liqueur serreuse. C'est pourquoy ces pores étant tellement remplis, que la lumiere n'y puisse passer, la liqueur sera opaque, d'où on peut juger de la dif-

ferente substance de l'Urine.

L'Urine qu'on pissé épaisse, & qui demeure après épaisse, signifie une plus grande digestion que celle pissée subtile & qui s'épaissit après, comme étant signe que la nature a eu assez de force pour troubler, quoy qu'elle n'en ait pas eu assez pour separer & éclaircir; mais comme elle demeure épaisse, elle signifie une plus grande impression de ce qui y est contenu.

L'Urine pissée épaisse, & qui s'éclaircit après, signifie une plus grande digestion que toutes ces autres: car c'est signe que la vertu segregante est forte & puissante, parce que le propre de la chaleur est de separer les heterogenées; ces Urines signifient néanmoins la maladie, ou le defect être au

commencement , particulièrement si elles sont avec toutes choses remises , & elles se diversifient quand celles qui sont pissées épaisses sont atténuées.

L'Urine fort legere signifie en toute disposition , la privation de la digestion , ou l'opilation dans les veines , ou la debilité du foye , & des conduits de l'Urine , qui n'attirent pas , sinon ce qui est subtil ; s'ils attirent , ils ne le poussent pas hors , sinon ce qui est subtil , ou une telle Urine signifie qu'on a bû beaucoup d'eau , ou la complexion d'un grand froid avec secheresse ; on dit fort legere & subtile , parce que celle qui est en quelque façon legere , ne signifie pas toute la privation de la digestion.

L'Urine subtile comme la susdite apparoißante dans les

maladies signifie la debilité de la digestion, parce que la commixtion qui se devoit faire des parties grossieres, ne se fait pas comme il faut : car la puissance de la vetru se manifeste dans l'épaisse qui devient subtile, comme au contraire dans la subtile qui devient grosse & épaisse.

Cette Urine est plus dangereuse dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce qu'étant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaisses, c'est pourquoy dans les fièvres aiguës, c'est signe que telle Urine est plus éloignée de la disposition naturelle.

L'Urine legere, qui se change sans ordre dans la crise de grosse en subtile, pronostique la recidive ou recheute; & on dit sans ordre, quand elle se change de grosse en subtile:

car c'est signe pour lors que les matieres sont retenues, & qu'elles pourront causer du desordre.

L'Urine qui est beaucoup épaisse, signifie le plus souvent la privation de la maturité, & quelquefois la maturité des humeurs de grosse substance : car l'Urine qui signifie la coction ou digestion, doit être d'une bonne substance. Si elle est fort grosse, elle signifie l'impuissance de la chaleur qui doit subtiliser la matiere ; dans l'état néanmoins des fièvres de matiere grossiere, & dans l'ouverture des apostemes, elle peut être un bon signe, comme dans le tems que la nature à accoutumé de faire la crise. Cette Urine apparoissant dans les maladies aiguës, est le plus souvent dangereuse, parce qu'elle doit

doit paroître dans ces maladies subtile , à cause de la subtilité de la matiere ; que si elle paroît grosse , elle signifie une forte ébullition , & la matiere épaisse par les voyes de l'adustion , & marque une grande inflammation.

L'Urine épaisse pissée en grande quantité & souvent , est plus saine que celle qui est pissée épaisse en petite quantité , & peu souvent : car la premiere signifie que la matiere obeît à la puissance de la vertu , la seconde au contraire que la matiere résiste , & la debilité de la vertu.

L'Urine legere , qui devient épaisse dans une maladie aiguë sans repos ny soulagement du corps , signifie la consommation , parce qu'elle signifie un grand feu qui fond & consume , d'où

T

il doit apparoître quelque vestige d'onctuosité, de graisse, ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui persevere avec quelque douleur de tête, & pulsation aux tempes dans un corps sain, denotte une fièvre à venir, parce que c'est une marque d'ébullition dans la matiere par laquelle s'elevent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'Urine legere, dans les parties de laquelle il y a diversité de rouge & de jaune citriné, signifie une douleur qui cause inflammation, une lassitude causée d'inflammation, parce que cela se comprend de la diversité de ces couleurs, dont chacune signifie la chaleur & l'inflammation, & j'ay veu une Urine pareille ignée dans la partie superieure, & dans l'inférieure citrinée.

Cette Urine dans laquelle avec la subtilité , apparoissent des furfures , dans une maladie qui n'est point dans la vessie , signifie l'adustion de la pituite; si ces furfures tirent sur la couleur rouge , c'est marque que l'adustion & chaleur est dans les reins.

L'Urine épaisse dans les fièvres aiguës , signifie beaucoup d'humeurs , & quelquefois la liquefaction ou consommation , car l'Urine ne doit pas être grosse dans la maladie aiguë , à cause du peu d'humeurs , ainsi étant grosse, dit Villis , elle est dangereuse comme destituée d'esprits.

L'Urine épaisse demeurante épaisse , pissée en petite quantité , signifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine pissée aqueuse , &

T ij

qui demeure aqueuse signifie entierement la privation de la digestion : car c'est signe de l'impuissance de la chaleur qui digere , & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on pisse facilement d'une épaisseur superflue , & en grande quantité, signifie le plus souvent la bonté de l'expulsion de plusieurs matieres, de la facilité de pisser & de la quantité, on juge de la puissance de la vertu & de l'obeissance de la matiere ; que s'il y en avoit peu & pissée avec difficulté, c'est signe de mort , comme marque de beaucoup de matiere, & debilité de la vertu.

L'Urine est bonne, étant épaisse aux crises de la maladie de la ratte , & des fièvres mixtes.

L'Urine épaisse, dans laquelle il y a un sédiment de sable; signifie la pierre: car la pierre n'est autre chose que du sable; si ce sédiment est blanc, c'est signe que la pierre est dans la vessie; s'il est rouge, la pierre est dans les reins.

L'Urine épaisse, qui signifie l'ouverture des apostèmes ou abscez, comme j'ay remarqué dans une pleuresie, se connoit de ce qui y est mêlé, ou de ce qui en sort, parce que l'abscez ouvert, il paroît dans l'Urine une matiere sanieuse qui rend l'Urine épaisse & de mauvaise odeur; les furfures & autres choses semblables, marquent que cela vient du foye. On regarde aussi & on conjecture de ce qui a précédé, comme si l'apostème est dans la partie gibbeuse du foye, il y aura de-

T iij

bilité de la vertu du foye en la sequestration ou separation du sang , & l'Urine paroît premierement comme laveure de chair recente , & ensuite sanieuse & épaisse.

Si l'abscez est dans la partie cave qui rejette la matiere aux intestins , on verra les felles semblables.

De même dans la pleuresie, si l'Urine est épaisse, comme il a été cy-dessus observé, elle signifie l'ouverture de l'apostème, la matiere passant par la grande artere, ou par les veines qui en sont proches, lesquelles sont auprès de la pleure, ainsi descendant par les pores, elle entre dans les voyes de l'Urine, dit Avicenne.

Il faut néanmoins remarquer que la voye du passage de la sanie, à l'heure de la crise,

aux voyes de l'Urine, n'est pas bien certaine.

L'Urine épaisse dans une personne saine, qui a cessé son exercice, dans laquelle apparôit comme du pus d'une couleur legere, c'est le plus souvent une marque de la liberation de la lassitude, dans laquelle étoit tombé celuy qui avoit quitté ses exercices, parce qu'on juge alors que la matiere assemblée & amassée qui faisoit comme un poids & une pesanteur, est évacuée.

L'Urine épaisse, sortant ainsi signifie quelquefois desopilation du foye & des veines, de la ratte, ou de l'estomach, ce que l'on connoît par la douleur, la pesanteur & par la couleur: parce que si c'est de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend sur le noir, par-

T iiij

ce que la bile noire en vient, ainsi des autres ; car si dans l'oppilation du foye l'Urine est épaisse , elle en signifie la des-oppilation , & des voyes de l'Urine ; c'est pourquoy il arrive souvent dans cette entiere liberation du flux hepaticque qui vient d'oppilation , que l'Urine est épaisse.

L'Urine épaisse semblable à l'Urine des ânes , ou des autres animaux , qui tend sur la blancheur , avec participation de certainⁿ jaune , signifie la corruption des humeurs ; ce qui le marque davantage est le phlegme crud , dans lequel il y a eu quelque operation de chaleur , & le fait bouillir ou échauffer avec grosse ventosité ; elle signifie aussi quelque-fois douleur de tête à venir , ou distillation de la pituite qui

tombe de la tête dans la trachée artère , laquelle perseverant , signifie la lethargie.

L'Urine legere qui se convertit & change en épaisse dans la fièvre aiguë avec les signes bons , signifie la crise avec sueur , si les signes ne sont pas bons , & qu'il y ait fièvre de grande inflammation , elle signifie que l'inflammation est dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fièvre aiguë est mauvaise , comme signe de la retention de la matiere , & le defect & foiblesse de la nature pour la pousser & faire sortir.

L'Urine grosse , trouble , sans sediment & qui ne s'éclaircit pas , signifie l'ébullition à cause de la force & vehemence de la chaleur étrange-

re, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion ; c'est pourquoy elle est mauvaise dans la maladie aiguë, dit Vvillis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenue trouble en deux manieres : La premiere à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, & la separation des parties subtiles d'avec les grossieres, se fait par la chaleur ; si bien que manquant, il se fait un mélange des subtiles avec les grossieres.

Elle devient trouble en second lieu à cause de la forte ébullition ; car comme l'ébullition arrive dans l'humidité qui est transmise avec le sang, les humeurs bouillent aussi au dedans des veines, ainsi les

grosses matieres fecales avec cette serosité ; & comme la serosité resiste à la nature , & qu'elle n'est pas proportionnée aux membres , cela fait que la vertu expultrice s'éleve & la pousse ainsi trouble par les veines jusqu'à la veine-cave , & de ladite veine-cave par les emulgentes à la vessie , dit Avicenne.

On a dit que cette Urine étoit mauvaise dans la maladie aiguë , parce que comme la matiere qui fait la maladie aiguë est subtile , l'Urine doit pareillement être subtile ; si donc elle est grosse , elle signifie une forte ébullition , & une matiere grossiere par les voyes de l'adustion , & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas subtiliser.

L'Urine trouble qui vient

d'ébullition apparoist au commencement, & celle qui vient de la mortification apparoist à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humour, & l'action d'une grande chaleur sur une matiere grossiere, de laquelle action il en arrive l'ébullition avec une grosse ventosité qui la trouble; ainsi cette Urine devient & se fait comme nous voyons que la poix, la cire & autre chose de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit pour pronostique, que des Urines de cette sorte, il y en a certaines troubles, qui font aussi-tôt un gros sediment, auquel cas elles signifient prompte guerison de la maladie, d'autres ne font

point d'hypostase , & demeurent troubles comme celles des jumens , lesquelles signifient si la vertu est forte , que la maladie sera longue , & si les forces sont débiles , elles signifient la mort.

On peut dire aussi que l'Urine demeure trouble , parce que les choses qui y sont contenues sont tellement cuites dans la serosité , que les esprits qui y sont ne peuvent separer le pur de l'impur , & ce qui est épais d'avec ce qui est clair , comme il paroist quand on fait la biere , dans laquelle si la farine du grain est trop cuite , la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble , quand elle est destituée d'esprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermenta-

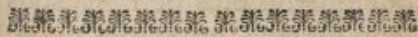
tion, comme il arrive dans la biere qui s'aigrit par le tonnerre, ou par une chaleur excessive ; elle est mauvaise & signifie les fièvres dangereuses, ou une constitution du corps mauvaise, & presque desesperée, quand elle est telle.

L'Urine oleagineuse en couleur & en substance, c'est-à-dire dont la couleur & la substance ressemblent à l'huile, est mauvaise ; si néanmoins les autres signes sont bons, il n'y a rien à craindre ; de même le changement subit des bons signes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, signifie la mort.

L'Urine oleagineuse signifie quelquefois le délire, spécialement quand elle vient de secheresse, parce qu'il se fait pour lors une consommation des

humiditez du cerveau ; ce qui arrive dans les fièvres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur, & demeure feculente & trouble, comme est l'Urine de jument ou d'âne, & commence à sortir involontairement avec veilles & inquietudes, signifie le spasme des deux côtez, auquel succede la mort, particulièrement si les autres signes sont mauvais.



CHAPITRE III.

De la quantité de l'Urine.

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance du peu & de la mediocrité,

Il faut icy se ressouvenir que nous avons dit cy-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des alimens liquides qu'on a pris, auquel cas cette Urine fait connoître la force des viscères qui servent à la coction, la température & la distribution du sang, & du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette règle, & qu'elle est quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept manières.

L'Urine premieremen s'aug-
mente

mente à cause de la quantité du boire & du manger , du boire particulièrement , comme il a été cy-devant ; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bû & mangé sans faire grand exercice , grande sueur , sans être beaucoup chaud & sec , ayant pissé peu , il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenue entre le peritoine & l'abdomen , ne cause l'hydropisie s'il n'a pas le flux de ventre ; parce que ceux qui vont beaucoup à la selle , selon Hyppocrate , pissent peu.

Secondement , l'Urine peut s'augmenter par la repletion de plusieurs humeurs qui sont dans les veines , desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée , qui en sort & descend dans la vessie.

V

En troisiéme lieu, quand la crise se fait par les Urines, elles sont plus copieuses.

En quatriéme lieu, quand la fièvre est ardente, & qu'elle fond les humeurs du corps, comme lors que la pituite se dissout spécialement, ou lors que les humeurs naturelles se fondent, comme au commencement de l'hectique; d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement, mais le mal augmente plutôt, & l'Urine paroist onctueuse.

En cinquiéme lieu, à cause de la trop grande chaleur des reins, qui attire à soy la serosité du foye auparavant que la digestion y soit faite, comme dans la passion qu'on appelle diabete, & l'Urine est pour lors en grande quantité, aqueuse, légère, comme quand on a fait la débauche de vin.

En sixième lieu , par l'usage des diuretiques, du vin aqueux & autres choses pareilles qui augmentent l'Urine.

En septième & dernier lieu, par le peu d'expulsion des autres superfluités ; suivant le commun proverbe , il y a trois choses qui se diminuent les unes & les autres quand elles augmentent , & s'augmentent quand elles sont diminuées, qui sont la sueur, l'égestion ou selles, & l'Urine.

Le peu où la petite quantité de l'Urine se peut faire par neuf causes ou moyens.

Premièrement, en buvant & mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres régions ou voyes, comme est l'égestion & la sueur, diminue l'Urine.

Troisièmement, l'oppilation

dans les voyes de l'Urine , ou au col de la vessie.

Quatrièmement, quand la serosité est retenuë dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropisie.

Cinquièmement , à cause d'une grande chaleur de fièvre qui consume l'humidité, comme la fièvre aiguë, & c'est un signe mortel.

Sixièmement , à cause de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle, comme ceux qui sont proches de la mort.

Septièmement , à cause d'une grande frigidité , qui fait la paralysie de la vessie , comme il arrive dans la strangurie.

Huitièmement , un moyen particulier qui vient d'un apostème de l'anus , ou du col de la vessie qui vient & se fait au

dehors , ou d'un apostême de la matrice qui resserre le col de la vessie , ou quand il est fait dans la partie antérieure de la matrice , & rétrécit la vessie ; de sorte qu'elle ne peut pas en même temps jeter beaucoup d'Urine , mais peu à peu , comme il arrive aux femmes grosses , dans lesquelles le fœtus pressant la vessie , fait qu'on pisse peu & souvent ; ce qui peut être compris sous ce que nous avons nommé oppilation.

Neuvièmement , la crudité & épaisseur des humeurs peuvent causer le peu d'Urine , parce qu'étant crues & épaissies , elles ne peuvent pas descendre & couler avec l'Urine , mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité,

dit Avicenne, signifie la débilité de la vertu , particulièrement celle qui est moindre que les alimens liquides qu'on a pris , parce qu'elle signifie une grande resolution & aptitude , ou disposition à l'hydropisie , si on n'y remédie promptement.

L'Urine en grande quantité signifie quelquefois consommation , & est pour lors mauvaise , & quelquefois elle signifie l'abondance de superfluités liquesfiées ou fonduës.

L'Urine de différentes dispositions , qui est tantôt en grande , & tantôt en petite quantité , & quelquefois retenue & supprimée , signifie le travail & le combat de la nature , & c'est mauvais signe, parce qu'elle signifie que la nature n'est pas assez forte pour

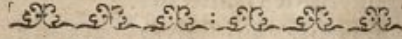
continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & signifie quelquefois la grossièreté & épaisseur des humeurs, qui ne se digerent pas facilement; s'il y a une fièvre lente, elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abbattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, sans en recevoir repos ny soulagement, signifie l'hectique & le spasme venant de l'inflammation, & la sueur signifie la même chose, parce que si après la sueur il n'y a pas de repos & relâchement, c'est signe de consommation & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou dessèchement, c'est

pourquoy il ne se faut pas étonner si le spasme ou convulsion vient de secheresse, particulièrement aux enfans, & autres semblables.

D'où s'ensuit que la mediocrité de l'Urine vient des causes moyennes.



CHAPITRE IV.

De la séparation de l'Urine.

L'ORDRE demande après avoir parlé de la substance de l'Urine & de sa quantité, qu'on traite de sa séparation ou sortie.

Il faut commencer à observer, que si celui qui a une fièvre aiguë ne peut pisser, sinon fort peu avec douleur, sans playe ou apostème dans les parties Urinaires, & qu'il ait le
poux

pouls frequent & débile, c'est mauvais signe.

L'Urine qui est retenuë ou supprimée dans une fièvre continuë, avec grande douleur de tête & beaucoup de sueur, signifie le spasme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, signifie l'hémorrhagie; que si la fièvre est aiguë & ardente, elle signifie une mauvaise disposition qui survient au cerveau; si la fièvre est plus douce & tranquille, elle signifie une grande repletion & débilité de la nature pour l'expulsion.

L'Urine qui sort involontairement dans les maladies aiguës, signifie la débilité de la vertu, où quelque chose prejudiciable & nuisible dans le cerveau; ce qui ne se fait que par l'inflammation de la ma-

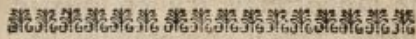
X

tiere aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on pisse beaucoup la nuit, on va peu à la selle, dit Hyppocrate, & ceux qui ont la maladie qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui est causée de strangurie, meurent en sept jours, à moins qu'ils ne pissent abondamment.

Les femmes pissent beaucoup plus que les hommes pour trois raisons : La première à cause de l'impuissance de la vertu, pour résoudre les matieres superflues. La seconde, parce que les femmes *ceteris paribus*, sont plus humides que les hommes. La troisième raison est qu'elles ont les vaisseaux fort amples & fort larges, & ainsi, dit Savonarola, la serosité sort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend assez par tout ce qui en est dit ailleurs.



CHAPITRE V.

*De ce qui est contenu dans
l'Urine.*

PAR le contenu de l'Urine, on entend tout ce que les sens peuvent comprendre après la couleur, la substance & la quantité ; c'est pourquoy sous le contenu en cette maniere, on comprend l'odeur, la saveur, l'écume, la graisse, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humour, le pus, le sang, le sperme, l'atome, l'hypostase, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le sable & la vapeur.

X ij.

Toutes ces choses contenues dans l'Urine , se montent au nombre de vingt & un , que je rapporteray icy en quatre vers , sans y comprendre l'odeur & la saveur.

Circulus , ampulla , granum , nubecula , spuma.

Pus , pinguedo , pilus , sanguis , arena , chymus.

Furfura , crinoides , squama , partes atomosæ.

Sperma , cinis , sedimen , spiritus alta petens.

Ausquelles il faut ajoûter l'odeur & la saveur.

§. I.

De l'odeur & saveur de l'Urine.

L'Urine qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion , ou la crudité superflüe ; car l'odeur qui

est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrenesie, dans laquelle la matiere montant aux parties superieures apparroist décolorée, & sans odeur, & cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hyppocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante & fœtide avec les signes de coction, signifie la galle ou ulcere dans les instrumens de l'Urine, à moins que les choses qu'on a prises ne les rendent telles, comme l'ail,

les asperges , & autres semblables choses. Et s'il n'y a pas de signes de coction ou de maturité , la mauvaise odeur est causée par la putrefaction qui est dans les veines ; car la puanteur signifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainsi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur sans vice ny lesion de ces parties dans une fièvre aiguë est mauvaise , comme marque d'une grande pourriture , & de la rebellion des superfluités.

L'Urine dont l'odeur tire sur l'acre & l'aigre , signifie la putrefaction des humeurs qui ont une substance froide , par une chaleur étrangere dominante : car la chaleur étrangere faisant une ébullition dans les humeurs froides , cause une

saveur aigre , quoy qu'elle puisse être causée par le froid, comme il est expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoissant dans les fièvres aiguës , signifie la mort, parce que c'est signe que cette odeur est causée par la chaleur naturelle remise & éteinte , la chaleur étrangere dominante.

L'Urine dont l'odeur tire sur la douceur , signifie que le sang est dominant , par cette odeur on entend comme celle du lait ou du sang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur est fort aiguë , marque la matiere bilieuse ; car comme c'est une humeur fort chaude & aiguë, elle cause pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire sur l'aigre , signi-

fié la matiere mélancolique, parce que la mélancolie même est d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour sçavoir si elle vient de la mélancolie ou de la pituite, il faut considerer la substance; celle de la pituite est plus épaisse.

L'Urine puante dans les fièvres aiguës, & qui perd tout à coup cette odeur, sans que le malade en soit soulagé, c'est signe de defect & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas soulagé, c'est signe avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur est retenuë dans la matiere putride, & que la vertu n'a pas la force de la rejeter.

L'Urine demeurant puante dans une personne en santé, signifie l'évenement des fièvres

putrides, ou la diminution de la putrefaction qui étoit retenue en ce dernier cas, on sentira du soulagement après avoir pissé, parce que si la pourriture persevere, on ne sentira pas de soulagement ; & ainsi marque de fièvre putride qui doit venir.

A l'égard de la saveur elle est de sel, l'Urine paroissant salée au goût, & la force d'un principe salé paroist évidemment par l'évaporation & la distillation que l'on fait de l'Urine.

§. II.

Du cercle de l'Urine.

CE qu'on appelle cercle, est quelque chose de superéminent, c'est-à-dire qui paroist au dessus de l'Urine,

c'est pourquoy il y a plusieurs Medecins qui ne le mettent pas au nombre des choses contenues dans l'Urine , & Hippocrate , Galien , Isaac & Avicenne n'en ont fait aucune mention; les Salernitans neanmoins en ont parlé , y ayant apparemment decouvert & compris après beaucoup de consideration & d'experience, quelque chose d'utile pour connoître la nature de la maladie & disposition des personnes.

Le cercle de l'Urine est une substance beaucoup aqueuse & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonference de l'Urine qui paroist à la vûë; on dit qu'il paroist à la vûë, parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'U-

rine , sans la découvrir de la vûë. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'Urine ; de maniere qu'il semble être engendré des parties les plus legeres des matieres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie postérieure de la tête , en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête , parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle leger dans la substance de couleur pâle & obscure , signifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête , parce que la rate est au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en substance, signifie que les vapeurs ou les humeurs du sang montent dans la partie antérieure de la tête¹, parce que dans cette partie antérieure, il y a plusieurs veines & artères qui contiennent beaucoup de sang; c'est pourquoy Constanti dit fort bien, que la tête se divise en quatre parties, comme il a été observé ailleurs, que dans la postérieure le phlegme est dominant, le sang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes lesquelles causes se font les différents cercles dont on a parlé.

§. III.

Des bouteilles de l'Urine.

LEs bouteilles de l'Urine sont des petits corps ronds engendrez d'une grosse ventosité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluse sous les parties aqueuses, & visqueuses de l'Urine, éminentes & paroissantes dans sa partie supérieure; car dit il, la ventosité grossière incluse dans ses parties, s'élève en haut aux parties supérieures, comme on void dans le crachat, que les enfans font passer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau visqueuse tirant avec soy au milieu de la voye, l'air de toutes parts, s'élève en rond par l'inclusion de

l'air qui veut sortir , & à cause de ce crachat , ou de cette eau visqueuse , qui l'empêche par sa grosse viscosité , de s'exhaler ; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance , les bouteilles se rompent facilement , comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant , lesquelles se rompent aussi-tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse , parce que si elle étoit legere , elle s'exhaleroit , de même si l'humidité n'étoit pas visqueuse , elle ne pourroit résister , ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit ,

Il est nécessaire de remarquer , que quand il se trouve des humeurs acruës , visqueuses , & une ventosité grossiere , dit Savonarola , & que ces hu-

meurs sont chassées par les voyes de l'Urine, & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, & sortant dehors, la ventosité cherche à sortir, & se porte ainsi à la partie supérieure, ainsi l'humeur visqueuse empêchant par sa viscosité cette sortie, est cause que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inferer que d'autant plus ces bouteilles sont petites, d'autant plus les voyes par où elles ont passé sont étroites; c'est pourquoy il y en a qui veulent, que si ces bouteilles sont grosses, cela vient de la disposition de l'estomach, & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes sont plus larges que celles des membres supérieurs, & que si ces bouteilles

sont subtiles, il faut porter son jugement sur la disposition du cerveau.

Secondement on doit inferer que l'Urine apparoissant telle dans une maladie, c'est-à-dire avec beaucoup de bouteilles grosses, & perseverant en cet état, c'est signe que cette maladie sera longue.

En troisième lieu, cette Urine signifie la pierre future dans les reins; parce que cette humidité visqueuse, passant par les reins, & ne se digerant que par un long-temps, elle y est retenuë; & comme elle est grosse & le lieu étroit, elle devient aduste par le temps & se convertit ainsi en pierre, comme dit Hyppocrate livre 7. aphorisme 34. cela denote mal de reins, & que la maladie sera longue.

En

En quatrième lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossière qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquième lieu, une telle Urine apparissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matière dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matière visqueuse grosse, froide, & la grosse ventosité dont les reins peuvent être beaucoup chargez, à cause de leurs petites voyes & conduits.



§. IV.

*Des grains & de la nùée de
l'Urine.*

LEs grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'à peine appercevoir, & sont engendrez comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. cy-après, où il en est parlé dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matiere rhumatifante.

La nùée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la partie superieure de l'U-

rine , engendrée de l'adustion des humeurs , c'est pourquoy quand il s'est fait adustion dans les humeurs , particulièrement au commencement des fièvres , dans une grande chaleur de foye , il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs , lesquelles étans pouffées avec la serosité de l'Urine , d'occe portant ensuite par leur nature , à la partie supérieure de l'Urine la couvrent de cette nuée.

D'où on peut juger , qu'apparoissant telle , on doit avoir difficulté de respirer , & c'est pour cette raison qu'il y en a qui tiennent , qu'elle signifie le plus souvent , l'angustie de la poitrine.



§. V.

De l'écume & du pus de l'Urine.

L'Ecume de l'Urine n'est autre chose qu'une aggrégation de plusieurs bouteilles, qui procède de même cause que les bouteilles.

Surquoy il faut remarquer, que la chaleur qui cause l'ébullition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, est la cause efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluses, comme il a été dit cy-devant; mais ces deux causes sont immédiates, en voila une troisième mediate, c'est-à-dire cette aggrégation de bouteilles.

L'écume qui est engendrée de la chaleur, est différente de celle qui est engendrée d'autres

causes , celle-là est petite & déliée , & l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matiere froide & grossiere , & quelquefois une forte chaleur ; sa couleur fait aussi juger de la matiere, comme si elle est blanche , c'est signe que la matiere est froide & cruë.

La citrinée signifie la matiere bilieuse grosse & visqueuse, comme dans l'ictèritie jaune , & dans la chaleur du foye.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite , comme dans l'ictèritie noire.

La verte signifie l'adustion ; la livide la mortification.

L'écume grande , longue , large & profonde , comme d'un doigt ou environ , signifie beaucoup de viscosité & ventosité , & la petite au contraire.

Or la grande ou petite vis-

cosité se connoît en secoüant & remuant l'Urinal; car si l'écume se rompt promptement par la secousse & mouvement de l'Urinal, c'est signe qu'il y a peu de viscosité; mais si l'écume est long-temps à se rompre, c'est marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles persévérantes signifient oppilation; car c'est signe que le corps est rempli de ventositez, lesquelles si elles sont poussées par la nature, par des voyes si étroites, c'est signe que l'oppilation est dans d'autres voyes, par lesquelles la nature pouvoit les pousser & chasser plus commodement.

Le pus de l'Urine est un humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal, comme il se-

ra expliqué en parlant de l'hypostase.

Le pus peut venir de plusieurs lieux.

Premierement d'ulcere du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent; on sent pour lors de la douleur à l'extrémité de la verge, il y a beaucoup de sanie, & on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcere dans les ureteres, & pour lors il y a peu de sanie, & l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apostème engendré ailleurs, comme on void dans la pleuresie, lorsque la nature se purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foye, on y sentira de

1 V 2

la douleur sous l'hypocondre droit, ainsi des autres.

Il peut néanmoins sortir de la matiere sanieuse, quoy qu'il n'y ait point d'apostême ouvert, ou rompu dans une partie particuliere.

Il vient aussi suivant le sentiment d'Hippocrate, des pustules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naissent à la racine, au milieu, ou au gland de ladite verge, lesquelles si elles viennent à suppuration, ou grande saillie d'Urine qui étoit retenue par ces pustules, c'est guérison.

Il faut remarquer que quand l'ulceration est dans la chair, il y a beaucoup de sanie; si elle est dans les veines, ou artères, il ne sort point pour lors de sanie, mais du sang.

§. V I.

§. VI

De la graisse de l'Urine.

LA graisse est une substance comme une toille d'araignée onctueuse, apparoissant en la superficie de l'Urine.

Cette onctuosité vient quelquefois du vice des reins, comme quand leur graisse se fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'est-à-dire par la fonte de la graisse, ou de l'onctuosité des membres, ou comme dit Vvillis, elle vient lors que le sang degénere de sa nature balsamique, & douce, en une nature acide & corrosive, causée par la fluidité & par la fixité d'un principe salé, & signifie comme il dit avoir observé, crachats sanglans, atrophie,

Z

& une disposition hypocondriaque.

On connoît facilement les differens endroits d'où elle vient, comme par exemple la graisse qui vient de la liquefaction, ou fonte & consommation des membres, est toujours avec fièvre, & petite extenuation du corps, mauvaise couleur, & en petite quantité, & cette onctuosité ne paroît pas aussi-tôt qu'on a pissé, à cause de sa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du temps, & n'est pas tant en la superficie; mais elle est plus mêlée, & c'est cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laisser reposer pour en bien juger; dans la seconde espece, elle paroît oleagineuse, ou huileuse de.

puis le milieu jusqu'au haut,
& dans la troisième espece elle
paroît par tout huileuse ;
d'autres ont remarqué que dans
la première espece, il appa-
roît quelques gouttes oleagineu-
ses, dans la seconde une toile,
& dans la troisième comme de
l'huile.

Quand la graisse vient des
reins, il n'y a pas nécessaire-
ment toujours de la fièvre, l'U-
rine est en grande quantité &
bien cuite, & la graisse appa-
roît en la superficie de l'Uri-
ne ; il y a aussi-tôt une grande
toile à cause de la quantité
de la graisse des reins, & elle
paroît comme séparée, parce
qu'elle n'est pas mêlée, en ce
qu'elle vient des reins qui sont
près de la vessie, d'où l'Urine
sort ; & si cette graisse sort tout
à la fois, & non peu à peu

Z ij

c'est non seulement mal de reins , mais elle signifie aussi selon Hyppocrate maladie aiguë , qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au dehors , il y aura apostême par dehors ; mais si les douleurs sont au dedans , il y aura apostême par dedans , & neplretique.

§. VII.

Du poil de l'Urine.

LE poil de l'Urine est une certaine substance phlegmatique en long , étendue comme un cheveu ou poil , apparoissant sous la moyenne region dans l'Urine , causée par la secheresse des reins ; car cette matiere est subtilisée à cause de l'oppilation , & étendue à

cause de la viscosité ; si bien que l'Urine trouvant ces matieres , les entraîne avec elle , & on les y voit comme des poils , lesquels sont engendrez d'une chaleur qui n'est pas bien brûlante , & d'une forte secheresse. Hypocrate les appelle aussi Caroncules dans le 76. aphorisme du livre 4. disant, si petites caroncules ou morceaux de chair comme cheveux , sortent ensemble avec l'Urine , étant plus grosses & plus épaisses , cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Vvillis dit , les avoir arrêté par des potions vulneraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux , dont il est facile de faire la difference ; car quand ils

Z iij

viennent des reins, il n'y a pas de fièvre, & l'Urine est bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les signes sont tous contraires, parce qu'ils sont causez par une forte chaleur qui desseche entierement, & resout la matiere même.

§. VII.

Du sang de l'Urine.

LE sang qui apparoît dans l'Urine, tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par lesquelles elle passe, c'est pourquoy si le sang vient du foye, il y aura douleur & pesanteur, & le sang sera pur en grande quantité; s'il vient de la vessie, il est gros & épais, & comme puant &

corrompu , & de couleur noire , à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang , & on sent douleur dans le peritoine , & vers le penil ; si le sang vient des lombes , on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes ; s'il vient des reins , il est de moyenne quantité , & on sent douleur & pesanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres , parce que ce sont des parties qui en ont tres-peu.

Ayant beaucoup & ample-ment parlé du sang de l'Urine , en parlant des Urines de couleur rouge , je n'en diray pas icy davantage.

§. IX.

Du sable de l'Urine.

LE sable est une certaine substance sabloneuse qui paroît au fond de l'Urinal; causée par une chaleur brûlante; si elle est rouge, c'est signe qu'elle vient des reins; si elle est blanche, elle est engendrée dans la vessie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaise.

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile & foible, & de secheresse, cōme si l'action continuë longtemps sur une matiere susceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte, peut être fait en beaucoup de temps par une action foible & debile.

Le sable apparoissant signifie que la pierre est formée, ou qu'elle se doit former, ou signifie en perseverant, & continuant de sortir par les voyes de l'Urine, la resolution de la pierre.

C'est pourquoy quand le sable vient, & cesse tout d'un coup, sans soulagement de la douleur, la pierre est confirmée; si au contraire, il continuë de sortir avec soulagement, c'est signe de la resolution de la pierre, qui auroit été ou qui seroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choses au fond du verre Urinal, qu'on diroit estre du sable, qui n'en sont pas; mais des parties de phlegme aduste, c'est pourquoy il faut couler l'Urine, & secher ce qui est

gros à l'ombre, le toucher ensuite avec les doigts ; s'il est mol & léger, ce sera une matière aduste dans les veines ; mais s'il est âpre & noir, c'est signe d'une matière mélancolique aduste, ou même d'une plus grande adustion causée d'une plus grande chaleur, & cela ne viendra pas de la mélancolie, & s'il résiste, c'est marque de la pierre selon Hyppocrate livre 4. aphorisme 79.

§. X.

Du chyme de l'Urine.

LE chyme qui paroît dans l'Urine, est le plus souvent phlegmatique, & reside au fond ; il nâge néanmoins quelquefois, à cause de sa subtilité, ou parce qu'il est répandu.

comme de la laine cardée, & il est quelquefois comme de la sanie; il y a néanmoins de la différence entre luy & la sanie, qu'on connoitra en cette maniere; secouez l'Urinal, & si vous voyez que ce qui est au fond se répande facilement, & se lie, & reünit facilement, & que dans sa division on ne découvre pas qu'il s'en fasse comme des filets, & qu'il soit sans mauvaise odeur, jugez pour lors que ce n'est pas une humeur sanieuse; que s'il arrive au contraire, & qu'il soit d'une substance globeuse & visqueuse, & que secouant l'Urinal, il ne se répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obscure ou livide, jugez que c'est un chyme sanieux, & ce chyme

n'apparoissant pas ainsi sanieux, se doit appeller fond & non pas hypostase, comme on fera voir en parlant de l'hypostase ; on peut aussi en juger par ces signes, comme il a été dit, comme par l'apostème ou ulcere dans les parties Urinaires.

On jugera aussi par les causes & ses effets, comme par l'humeur visqueuse, plus ou moins visqueuse.

Bellinus & Vvillis appellent ces resolutions ou chyme, choses continuës qui ne sont point naturelles, & épaisses, & indiquent la maladie de quelque partie située vers les conduits de l'Urine, c'est pourquoy le pus, le sang, les fleurs blanches, la semence corrompue & autres choses semblables, sont mêlées, disent ils, avec l'Urine.

§. XI.

Du furfur , des écailles & crinoïdes de l'Urine.

LE furfur, ou le son de l'Urine, est une certaine petite substance qui paroît dans l'Urine, tirant sur le rond, comme du son de froment, & de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoy que petite, semblable à du froment rompu & brisé, tirant aussi sur le rond, ne differant du furfur que par sa profondeur, & grosseur.

L'écaille est une substance comme le furfur, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson.

Il faut observer avec Galien

& Avicenne, qu'on appelle les écailles petales, & que ce mot petale signifie dans ces auteurs morceau, si bien qu'on peut appeller aussi le crinoïde du nom de petalum, observant neanmoins que petale signifie quelque chose de plus fort qu'écaille, c'est pourquoy Hyppocrate dit, que des petaloïdes, les unes ressemblent, & sont de couleur fusque & obscure, & comme des écailles, & sont fort mauvaises, ainsi petale, est comme le genre, & l'écaille est comme l'espece. Avicenne dit que les petules ou petaloïdes, ressemblent à des raclures de boyaux; d'où il paroît que petale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorcheure des membres, comme sont les raclures de boyaux, & on les

appelle petaloïdes. Quand elles sont rouges, c'est signe qu'elles viennent des reins, & quand elles sont blanches elles viennent de la vessie, ou des parties radicales & spermaticques.

Les écailles qui apparoissent en fièvre aiguë sans signe de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, veines, & des os, & autres parties spermaticques. Il en est de même du son ou fufur; & c'est par conséquent marque que la fièvre ronge, consume & agit profondement.

Ces substances paroissant dans l'Urine, signifient ou une très-grande chaleur des parties radicales, ou secheresse desdites substances, qui résolvent, coupent ou separent les parties, comme il arrive dans le

temps d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse ; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'éleve de la poudre, & non des especes d'écailles.

Ces substances signifient aussi la separation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des ureteres.

On connoitra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie ny des parties Urinaires, si ces parties sont saines, & pour lors il y aura une fièvre étendue, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la
con-

consomption des parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incommoditez dans les parties Urinaires, comme demangeaison & ardeur dans la verge, & l'Urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'Urine. Vvillis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point, & le droit étoit rempli d'une matiere sablonneuse & de petites pierres, & une serosité qui sortoit des orifices de l'artere émulgente.

Il faut néanmoins remarquer que ces résolutions viennent quelquefois des humeurs,

Aa

quoy qu'on sente demangeaison & ardeur dans la verge, cela venant le plus souvent d'une matiere phlegmatique, par lesquelles ces petites parties qui sont comme du son, des écailles & crinoïdes, sont separées par la vertu des causes cy-dessus déclarées.

On remarque assez de differences pour juger des causes de toutes ces resolutions, parce que les écailles sont des resolutions des parties spermaticques, comme des arteres & des veines, & specialement quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine, & sont causées par une moindre chaleur & secheresse que les furfures. C'est pourquoy on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & seche-

resse; ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'héctique, quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine, estimans que ces résolutions sont séparées des veines, des artères, des os & des autres parties solides, par une forte chaleur & une grande sècheresse:

A l'égard des crinoïdes, ce sont des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses, qui font la matière & la cause de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les artères & les nerfs sont des membres fort délicats & subtils, desquels il n'est pas vray-semblable, que des morceaux si épais en puissent avoir été séparés & détachés, non plus que des

A a ij

os ; si bien qu'il faut dire avec Galien², des pronostiques parlant de l'hypostase avec fures , qu'elles sont engendrées des parties de la chair recente & derniere formée, parce que , dit-il , ce qui fonde le premier dans la fièvre, c'est la graisse recente , & après la plus vieille , & ainsi du reste, & quand les membres mêmes se fondent , on voit dans les Urines des parties inégales semblables aux petaloïdes.

Les crinoïdes dans la fièvre aiguë signifient l'épaisseur de la matiere de la maladie , & par consequent qu'il y a danger, parce que la vertu ne peut pas en peu de temps digerer une si grosse matiere ; mais dans une fièvre lente & longue , signifient la dissolution des chairs , ou la prolongation

de la maladie , selon Hyppocrate Livre 7. Aphorisme 31. quand les residences & hypostases des Urines de ceux qui ont la fièvre , sont grosses comme farines , c'est-à-dire quand il s'y fait des crinoïdes , cela signifie que la maladie sera longue , ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robustes ; car aux foibles & débiles , c'est signe de mort.

§. XII.

Des atomes de l'Urine.

Les atomes sont des corpuscules, ou des petites parties humorales , qui ne sont pas encore devenues terrestres, lesquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées , & ressemblent

aux atomes qu'on voit & comprend dans la sphere , ou au clair du Soleil.

Vvillis parle beaucoup de ces corpuscules , auxquels se joint , dit-il , une matiere brûlée par l'inflammation du sang, & détrempee par la serosité de cette matiere , qui augmente la masse des choses contenuës.

Ces petits corpuscules marquent que les humeurs descendent d'en haut aux parties inferieures par des lieux fort étroits , où étants échauffez par l'air ou la vapeur incluse , ou par le mouvement de la descente , ils ne descendent pas , mais ils semblent quelquefois descendre , & signifient la podagre , c'est-à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui est celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en est de même des petits grains , qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrez dans l'Urine des femmes grosses , parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au temps de la grossesse est clos ; en sorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille , dit Hippocrate , d'où vient que ces résolutions spermatiques descendantes par une voye si étroite , deviennent fort menues ; c'est pourquoy venant à l'Urine , ils sortent avec elle comme nous avons dit , en parlant des Urines des femmes grosses.

Ces résolutions apparoissent aussi quelquefois fort petites dans l'Urine des corps replets , mais cela est fort rare.

§. XIII.

*Des filets spermatiques de
l'Urine.*

LEs filets de la semence qui paroissent dans l'Urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la repletion des vaisseaux spermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui sont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentric des testicules, ce qui fait que la semence sort involontairement & sans plaisir, & c'est pour lors signe de gonorrhée, qui est un mal auquel il faut promptement apporter remède, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils viennent de la pollution nocturne.

Etürne, ou de la paralysie de la verge & des testicules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres signes & relation du malade.

Il faut observer qu'il apparoist quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermaticques; mais il y a cette difference en ce que les spermaticques sont beaucoup ouverts & blancs, plus élevez vers la moyenne region, & les phlegmatiques descendent davantage, & ne sont pas si ouverts ny si écartez, ny si blancs.

§. XIV.

De la matiere cendreuse de l'Urine.

LEs resolutions cendreuses qui apparoissent dans

Bb

l'Urine , sont causées le plus souvent d'une matiere mélancolique aduste , lesquelles par leur pesanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles signifient quelquefois la matiere pituiteuse changée en mélancolique par adustion, ou le pus aduste : on en connoist la difference par le plus ou le moins , & signifient la maladie qu'on appelle *sic codyloma* , c'est-à-dire maladie au siege ou fondement , qu'on appelle mal de saint Fiacre. Les hémorroïdes , le vice & mal de ratte , la retenrion des menstruës , l'abondance de la mélancolie , ou maladie mélancolique , & autres maladies de cette nature.

§. XV.

De la vapeur ou fumée de l'Urine.

LA vapeur qui est comme une fumée , apparoit quelquefois dans l'Urine , que plusieurs ne comprennent pas, car elle est assez difficile à comprendre ; elle se fait ou est causée quelquefois par une grosse matiere aduste , & est élevée ; si les forces sont robustes , elle signifie que la maladie sera longue.

Elle est quelquefois causée par une matiere chaude aduste d'un grande adustion ; si en ce cas les forces sont débiles , c'est signe de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud , en quelque façon aduste , & est distinguée du pus par la puanteur. *Avi-*

Bb ij

enne en a parlé , disant que
s'il y a quelque chose dans la
partie inferieure de l'Urine,
qui ressemble à de la poussiere
ou à la fumée , c'est marque
que la maladie se prolongera;
& si elle dure pendant toute
la maladie , elle signifie la
mort ou le phlegme crud, qui
est different du pus par la puanteur.

§. XVI.

De l'hypostase de l'Urine.

L'Hypostase est une substance superfluë , causée avec la serosité ou liqueur aqueuse de l'Urine , laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors est suspendue dans l'Urine, & separée de sa substance , ce qui est assez bien expliqué par Villis

disant que comme la serosité mêlée avec le sang passe par routes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposé aux parties solides, & l'amene avec soy au dehors, & c'est cette portion qui constituë le sediment ou hypostase de l'Urine.

D'où on peut inferer que les corps bien temperez n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multiplians pas une telle superfluité dans la troisième coction; & s'ils la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes; & c'est de cette hypostase insensible & legere dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette

Bb iij

superfluité tombe quelquefois de la nourriture , & quelquefois de la matiere de la maladie, comme il sera cy-après expliqué selon Avicenne.

Ce mot hypostase vient de *stasis* , qui signifie assiette, & de *hypo* dessous, comme étant sous la substance de l'Urine.

On la void néanmoins quelquefois aux parties superieures de l'Urine, quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle est aux parties superieures, on l'appelle nuée; si elle est au milieu, on l'appelle hypostase ou suspension; & si elle est au fond, on l'appelle aussi hypostase, quoy qu'en parlant proprement, on doit plutôt l'appeller le fond ou le sediment de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matiere residente au fond,

signifie ou sa grande pesanteur ou une grande resolution de la ventosité, ou la privation de la puissance d'élever cette substance en haut, dit Savonarola.

Si elle est au milieu, elle signifie qu'il y a assez de ventosité pour l'élever jusqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'Urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Où on peut dire avec Vvillius, que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits & sels, qui agitent & poussent deçà & delà toutes les parties contenues dans l'Urine, dont la liqueur

B b iiij

est plus ou moins épaisse , & dont les pores sont plus ou moins occupez par des corps étrangers ; ce qui se rapporte à ce que Galien , Avicenne & les autres en ont écrit , se servant seulement du nom de ventosité au lieu de celuy d'esprits , parce que *ventus* ou *spiritus* est la même chose chez les Autheurs.

L'hypostase se divise selon Avicenne , en naturelle & en non naturelle.

La naturelle est une superfluité de la troisième coction, de mediocre quantité , blanche , legere & égale , continuë en ses parties , de figure pyramidale , pendante au milieu, semblable au fond de l'eau rose , apparoiſſant dans un temps convenable , rejetée & poussée hors avec la liqueur de l'U-

rine, & séparée de sa substance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle signifie sa naturelle disposition, c'est-à-dire la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement sur les humeurs & la matiere superfluë, la separant comme il faut. Elle est de mediocre quantité, parce que celle qui excède marque une cause superfluë, & la trop petite marque le défaut; elle est blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines, des arteres, qui peut convertir & changer la nourriture, qui est le sang selon la nature de ces membres, ou parties qui sont blanches, d'où vient que la superfluité qui en tombe est blanche, comme il est dit au

premier des pronost. comment.

47.

La blancheur de l'hypostase est une blancheur d'une bonne clarté, grosse & visqueuse, & la blancheur du phlegme tend davantage sur l'opaque, ou obscur, terminant aussi davantage la vûe.

Il faut icy observer, que la superfluité de la nourriture qui tombe en la troisième coction, est quelquefois chassée, & sort en forme de sueur, quelquefois insensiblement, & quelquefois en forme d'humeur avec l'Urine, & cette humeur s'appelle hypostase. Elle est legere, parce qu'elle doit être semblable en couleur dans ses parties, comme marque de la puissance uniforme sur la matiere, & l'obéissance de toutes les parties. Elle est égale.

parce que la partie étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui est étendue du côté gauche, afin que l'hypostase occupe le milieu. Elle est continuë dans ses parties, parce qu'elle doit être ainsi médiocrement; ce qui marque la puissance de la vertu qui digere, qui peut deuëment continuer & lier ainsi ces parties ensemble.

On juge de là que la ventosité ou esprit a succombé, ne pouvant pas separer ces parties; elle doit être médiocrement continuë, parce que si elle étoit trop unie dans ses parties, ce qu'on voit en secouant l'Urinal, ce seroit une marque qu'elle seroit trop visqueuse.

Elle est de figure pyramidale, car comme elle est de par-

ties heterogenées fort legeres, plus pesantes & moyennes, on juge par cette figure de la puissance & de la chaleur, dont l'effet est de separer les heterogenées, puisqu'elle a placé les plus legeres parties au lieu superieur, les plus pesantes en bas, & les moyennes au milieu; c'est pourquoy quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventosité est exclüe & vaincuë, laquelle n'a pû mêler ces parties.

Elle est pendante dans le milieu, comme marque que la ventosité n'a pas la puissance de l'élever en haut, & qu'elle garde le milieu, entre le pesant & le leger. Elle est semblable au fond de l'eau rose, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité,

parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur, & diaphanéité qui est dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite vitrée; mais dans l'hypostase naturelle il y a de certaines parties terrestres séparées dans la troisième digestion, qui y font quelque opacité, lesquelles parties de terre se comprennent & decouvrent assez dans la sueur, lors qu'on se frotte les deux mains l'une contre l'autre; elle paroît dans la distance d'un temps raisonnable, parce que l'hypostase ne doit pas paroître aussi-tôt qu'on a pissé, mais quelque temps après, comme un quart d'heure, ou une heure après tout au plus, & d'autant plus cette hypostase paroît promptement, d'autant plus

marque-t-elle une plus grande maturité.

L'hypostase tire aussi la signification de son temps, parce que si elle descend vite après qu'on a pissé, c'est marque d'une bonne maturité, & si elle est long-temps à descendre, c'est signe de privation de maturité, & la privation de la maturité est selon la quantité de la disposition. La raison qu'en donne Vvillis, est parce que ce sediment ou hypostase, est composé de filamens compactes, & plus solides que toutes les autres choses qui sont contenuës dans l'Urine, ainsi ils descendent, dit il, au fond du vaisseau par leur propre pesanteur.

Si au commencement qu'on a pissé, les parties hypostasives ne sont pas unies, & sont fort pe-

tires , étant ainsi divisées , ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu , pour pouvoir arriver à leur lieu , à quoy concourre aussi la chaleur de l'Urine actuelle , & la ventosité qui n'est pas encore reprimée ny retenue ; ainsi la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte , & la ventosité ou esprit étant reprimée , les parties hypostatiques s'unissent , l'union desquelles étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé , & étans unies , elles sont plus fortes & puissantes par cette union , & descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoy il est vray semblable , qu'en une sixième partie de l'heure , il se fait quelque union de ces parties , parce que l'expérience apprend que l'Urine est refroidie dans

cet espace de temps, & qu'en un quart d'heure, la descente est notable, & qu'en une demie heure, l'union est assez bonne & fort complete, & qu'à la fin de l'heure, elle est tres-complete & parfaite.

On peut inferer de ce qui a été observé, que l'hypostase se connoît en plusieurs manieres, par sa substance qui doit être, pour être naturelle, de la maniere qu'elle a été decrite. Secondement par sa qualité, parce qu'elle doit être blanche legere, 3o. par la situation des parties, parce qu'elle doit être continuë en ces parties. 4o. par le lieu, parce qu'elle doit être suspenduë au milieu. 5o. par la quantité comme il a été expliqué, en sixième lieu, par l'égalité, qui est même plus significative que la couleur. C'est

C'est pourquoy l'égalité, quoy qu'elle ne soit pas de couleur due & naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indeuë. Le léger est aussi plus significatif de la bonté, que le blanc, & le jugement pris de la substance, est plus efficace que celuy qui est pris de la couleur; car la puissance & vertu requise est plus grande pour faire sa due substance, que de la colorer, la couleur suivant le mode de la substance, la clarté & le trouble, est un signe plus efficace, que celuy pris de la substance, parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume est aussi un signe plus efficace que la substance, parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse avec

C c

beaucoup de vapeur ou de ventrosité, & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la difference & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme marque d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante ensuite.

La rouge épaisse, montrant l'humeur loüable, & benigne, qui est le sang, après quoy est la citrinée qui marque la bile pure, laquelle est celle qui est de couleur blanche, & citrinée comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée, enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque adustion, & inflammation, &

par conséquent une plus grande cheute, de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la différence & variété selon les différens corps, selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur, & selon la différence du sexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres il y a peu d'hypostase, y ayant peu de superfluité, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oïveté, il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus dans les corps mai-

C c ij

gres il n'apparoît pas quelquefois d'hypostase au temps de leur santé, cette matiere hypostasive étant resoluë par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choses semblables. Il arrive pareillement au temps de leurs maladies, qu'elles sont resoluës & déterminées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, & quelquefois il apparôit à la partie superieure comme une nuëe rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vite dans l'Urine des femmes, à cause de la quantité plus grande & plus pesante.

Dans les corps bien disposez, il ne s'y trouve pas toujours necessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois resoudre en vapeur la matiere

hypostasive , ou la faisant en
quelqu'autre maniere sortir par
les pores, ce qui arrive aussi ,
dit Vvillis , après un long jeû-
ne , grand exercice , & grande
sueur.

Il arrive néanmoins que tels
corps & les autres que l'on dit
être sains , multiplient les su-
perfluitez en mangeant trop ,
ou par quelque'autre cause qui
debilite & affoiblit la vertu
coëctrice , ce qui paroît par la
premiere ou seconde digestion ;
si bien qu'en general , il se trou-
ve peu d'hypostase , & est sub-
tile dans les Urines des corps
sains qui ne font point d'ex-
cès.

De même que dans la troi-
sième digestion , l'hypostase na-
turelle se fait de la matiere de
la nourriture ; l'hypostase qui
n'est pas naturelle , se fait de la

matiere peccante de la maladie; car dans les Urines des malades se trouvent des matieres peccantes, d'où tombe la matiere hypostasive, c'est pourquoy on trouve moins d'hypostase dans les maladies bilieuses & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & sanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps, c'est pourquoy il faut bien observer l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Vvillis a raison de dire que l'hypostase ne se trouve pas non plus dans les grandes intemperies, où le sang brûlé ne peut être formé en filamens, qui font le sediment ou hypostase.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypostase

est plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matiere ainsi sortie, on juge de la matiere de la maladie qui fait connoître la puissance de la vertu naturelle, l'obeïssance de la matiere, & ce qui y est contraire, comme aussi on juge de la santé future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypostase qui n'est pas naturelle, est de plusieurs sortes, sçavoir la mucilagineuse, la charneuse, la sanguine, la capillaire, & les autres qui ont été cy-devant expliquées.

La mucilagineuse est une hypostase semblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, & signifie l'humeur épaisse & crüe, abondante dans le corps, ou qui sort des voyes de l'Urine, ou par crise dans

la sciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, & cette crise se connoît par le soulagement qui suit, par la bonne hypostase subseuente & perseuerante, de plus elle signifie quelquefois une grande frigidité des reins.

L'hypostase fort mucilagineuse, & en quantité à la fin de la podagre, & des douleurs des jointures, est bonne.

L'hypostase capillaire est celle qui est semblable en subtilité & en longueur aux cheveux, causée par la coagulation de l'humidité qui se fait par la chaleur, laquelle étant ainsi épaissie, & les voyes embarrassées, a de la peine à passer, si bien que pour trouver passage il faut qu'elle devienne comme des cheveux, cette coagulation se fait particulièrement

rement dans les reins , elle est quelquefois blanche , & quelquefois rouge , selon la distinction de la matiere dont elle vient ; on la voit quelquefois longue de la paume de la main , & signifie que la matiere est visqueuse. C'est de cette maniere que Vvillis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La sanguisugale est une hypostase qui ressemble en couleur , mollesse & extension , & en substance aux sangsues , & est de la couleur d'un sang obscur , & est en quelque façon longue & étendue , de sorte que si elle est fort mêlée avec l'Urine, elle signifie qu'elle vient d'un membre éloigné , particulièrement sanguin , comme est le foye , d'où coule le sang qu'il n'a pas pû retenir , à cause de

D d

sa foiblesse, ou de la dissolution de quelque petite partie; que si on n'en pisse pas beaucoup, elle signifie qu'il y a playe, ou ulcere dans la vessie, ou dans la verge, comme il a été observé, au §. des Urines rouges.

Cette hypostase signifie quelquefois la resolution de la matiere qui blesse la ratte, ce qu'on connoît particulierement par le soulagement qu'on en reçoit, & ce sang ainsi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus*, en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypostase charneuse s'appelle ainsi, quand il apparôit dans l'Urine des morceaux de couleur de chair, qui paroissent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypostase; elle vient quelquefois des reins, & quelquefois des mem-

bres mêmes; celle qui vient des reins, est plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins sont plus rouges, & les autres membres tirent sur le blanc.

De plus celle qui vient des reins n'est pas avec une si grande débilité de la vertu, que celle qui vient de la consommation des autres parties, ainsi elle marque la maladie des reins, ou la liquefaction des membres.

Le sédiment qui est comme des morceaux de chair, dans les fièvres aiguës sans signes de digestion, signifie qu'elle ne vient pas des reins; mais de la raclure des parties radicales, & quand il y a signe de coction ou qu'il n'y a pas de fièvre, c'est marque qu'elle vient des reins selon Hyppocrate, livre 4. aphorisme 76.

D d ij

L'hypostase ressemblant à la matiere d'où elle vient , dans une maladie sanguine , est rouge dans la maladie bilieuse ; elle paroît citrinée , ou tirant sur la citrinée , ou rouge ; dans la phlegmatique elle est blanche , & dans la mélancolie , obscure ou noire.

L'Hypostase noire est absolument mauvaise , comme marque d'adustion ; mais quand l'hypostase est noire , sans noirceur de la liqueur , c'est marque pour lors que l'adustion n'est pas si grande , & par conséquent qu'il y a moins de mal. La rouge obscure signifie que le sang domine.

La rouge claire signifie le sang bilieux , & par conséquent la nausée & le degout.

La rouge citrinée signifie une forte maladie , parce qu'elle est bilieuse.

La blanche avec les conditions rapportées cy - dessus est bonne.

La blanche mucilagineuse, ou sanieuse, ou écumeuse, ou contraire à la maturité, étant séparée, est mauvaise.

La verte est mauvaise, parce que c'est le chemin à la noire.

L'hypostase séparée signifie ventosité & la débilité de la digestion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypostase est comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou résidante au fond; celle qui est en la partie supérieure, est dite nageante, & signifie quelque digestion, car elle signifie qu'elle est élevée par beaucoup de ventosité ou d'esprits & de sel, & parce qu'elle n'a qu'une épaisseur

D d iij

foible & debile.

Celle qui est au fond, épaisse, grosse, plus unie, signifie une plus grande digestion.

Celle qui est suspendue au milieu, signifie une moyenne digestion, ce qu'il faut entendre de l'hypostase non naturelle; car il en est autrement de la naturelle, ainsi que nous l'avons expliqué, cy-devant.

Dans l'état des fièvres humorales, elle doit plus descendre, particulièrement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire, dans une fièvre aiguë, qui est plus légère, est moins dangereuse; il en est de même dans l'humeur phlegmatique, & mélancolique.

L'hypostase étant comme une nuée est meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle

elle signifie la subtilité de la matiere moins resister à la vertu naturelle , à moins que la ventosité ne fût la cause de ce qu'elle nage ; si cela est , on le connoitra par sa separation ; mais absolument parlant , elle est meilleure que la suspenduë , & la suspenduë meilleure que celle qui descend ; la cause aussi de cette élévation est ou une grande chaleur , ou la ventosité qui n'est autre chose que les esprits , ou le sel , dont fait mention Vvilis.

L'hypostase nageante & pendante dès le commencement de la maladie , & perseverante ainsi , signifie une bonne crise , & la fin de la maladie s'il y a signe de coction.

S'il y a entre la nuée , l'hypostase du milieu & du fond,
D d iiij

quelque chose de semblable à une toile d'araignée, ou quelque épaisseur, c'est mauvais signe; car une telle opacuosité, ou globe apparoissant ainsi, signifie éliquation ou dissolution.

S'il apparoist un sediment nageant au commencement, c'est mauvais signe, parce que c'est du noir separé, & signifie l'impuissance de la vertu; mais si après cela il nage & descend, cela est bon, parce que c'est signe du commencement de la coction; que si après cela il apparoist une mauvaise hypostase, c'est signe de l'oppression de la vertu,

L'hypostase differente en substance & couleur est mauvaise, parce qu'elle signifie l'abondance de differentes humeurs.

Une telle hypostase de parties fort menuës , est encore plus mauvaise , parce qu'elle signifie que la nature ne peut chasser ny pousser la matiere, qu'en la divisant en petits morceaux.

L'hypostase comme de la grosse farine , dans une fièvre longue avec les signes bons, signifie la dissolution , c'est-à-dire la fin de la fièvre.

Une telle hypostase apparoissant long-temps, avec mauvais signe , est mauvaise.

Beaucoup d'hypostase dans une fièvre continuë, si la fièvre ne change pas ny ne diminuë pas , signifie la dissolution du corps.

L'hypostase furfurée , colorée comme de la sanie sans avoir mal aux reins , ny à la vessie , signifie le frisson de la fièvre.

L'hypostase nageante sans descendre au fond, avec sueur & douleur sous les hypocondres, est mauvaise & à craindre.

L'hypostase spumeuse & pleine d'écume, dont la blancheur est causée, dit Vvillis, par la mixtion de l'air, ou des esprits & de sel, est mauvaise, particulièrement dans une maladie aiguë.

L'hypostase dont les parties supérieures sont rondes, & en mouvement, est meilleure que celle dont les parties supérieures sont congelées; car elle signifie que la maladie est fort légère.

L'hypostase blanche, grosse, qui n'a pas été auparavant légère & peu de superfluité, & est telle au commencement, signifie qu'il y a beaucoup

d'humeurs non digerées ; car la digestion arrivant par l'action de la chaleur , il faut que l'hypostase devienne plus rouge.

L'hypostase étant au commencement en petite quantité , l'Urine étant legere & ne persevere pas , au contraire l'hypostase est couverte , il y a à craindre ; car c'est signe que la matiere est grosse ; si les forces sont débiles , c'est signe de mort.

Le sediment rouge suspendu , qui décline en haut dans une Urine legere, signifie le délire dans les maladies aiguës ; s'il persevere , c'est signe de mort , comme marque que le dernier aliment qui est le suc nourrisier est brûlé par une excessive chaleur.

L'hypostase qui commence

à être suspenduë & se rasseoir,
& à tirer sur le blanc, & l'U-
rine s'épaississant, c'est signe de
santé.

L'hypostase qu'on dit être
trouïée ou percée au milieu, &
paroist comme un cercle, que
quelques-uns appellent fenê-
trée, provient, selon Belli-
nus, de ce que la nourriture
destinée aux parties solides,
n'est ny bien ny également cui-
te; Ou elle est causée, selon
Avicenne, par l'impuissance
de la vertu & la viscosité de
la matiere: parce que la vertu,
dit-il, ne peut pas unir la ma-
tiere; si la maladie n'est pas
aiguë, elle signifie qu'elle sera
longue, & si la maladie est ai-
guë, il y a danger; si néanmoins
cela arrive le quatrième jour,
c'est signe de quelque dige-
stion, & de la puissance de la

vertu sur la matiere , d'où on peut juger audit cas , que la maladie sera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit , l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'Urine , pour juger des temperamens & des maladies , parce que l'hypostase est une matiere humorale, tombée & détachée de la matiere de la maladie , comme il a été observé.

Il faut remarquer que si on ne considere l'hypostase avec beaucoup d'attention , on pourroit être trompé par l'hypostase même , parce qu'il arrive que la matiere phlegmatique peche dans la tête , & la bilieuse dans l'estomach ; mais en ce cas la pituiteuse excitera plus la vertu que la bilieuse,

& où l'hypostase bilieuse devroit être, là sera la pituiteuse, c'est à quoy il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine saine qui est la regle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, de mediocre quantité, mediocrement subtile, de bonne odeur, ayant une hypostase blanche, legere, égale & suspendue, où il n'y en doit point avoir pour les causes cy-dessus rapportées, même dans un corps temperé.

Il arrive néanmoins que l'Urine change & est differente suivant l'âge, le sexe, la complexion, la diette en qualité & en quantité, le regime de vivre, l'exercice & les accidens de l'esprit, & enfin suivant les accidens extérieurs,

comme le froid, la chaleur & autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui peut perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'Urine, nous remarquerons encore icy pour une plus parfaite connoissance, qu'il faut considerer tous les temps de la maladie, qui sont le commencement, l'augment qu'on appelle aussi progresz, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie, on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'Urine, ny de la part de la couleur, de la substance, ny par les choses qui y sont contenues, ou du moins les signes sont fort obscurs.

Dans l'augment ou progresz, ces signes apparoissent assez manifestement, ils ne sont pas

neanmoins fort complets, d'où on juge que c'est le progres de la maladie.

Quand on verra les signes de coction complets dans l'Urine, c'est marque de l'état, c'est-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie est dans son déclin, quand l'Urine sera revenue en son premier état, ou à peu près, c'est-à-dire comme elle étoit en santé, ce qui se doit entendre dans une maladie materielle salubre, reservant la matiere à l'unique expulsion; ce qui ne paroist pas dans la maladie aiguë, comme il a été dit ailleurs.

Je rapporteray pour exemple de cette premiere sorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fièvre tierce: au commencement il ne paroist pas de signe de coction, ou s'il en paroist

paroit , c'est assez obscurement : dans le progrez , l'Urine qui étoit beaucoup ignée , commence à être remise en couleur , & de subtile qu'elle étoit , à s'épaissir & avoir du fediment , n'en ayant pas auparavant dans l'état , la couleur devient citrinée , ou tirant sur la couleur de citron , l'Urine est épaisse , l'hypostase bonne avec les conditions requises cy-dessus rapportées.

Dans le déclin l'Urine revient comme elle étoit en santé ; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres especes de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger temérairement de l'Urine pareille à celle des personnes en bonne santé , parce qu'une Urine paroît quelquefois saine en couleur , en sub-

stance , en hypostase ; & cependant le malade ne laisse pas de mourir , comme il arrive dans les fièvres pestilentielle ; la raison de cela est selon Avicenne , parce que la nature n'ose pas attaquer la matiere peccante , à cause de la malignité & du venin ; c'est pourquoy elle agit seulement contre la matiere de la nourriture , & en chasse les superfluites aqueuses avec les conditions cy-dessus declarées , ou plutôt comme d'autres veulent , la cause de la maladie est seulement dans les esprits , & non pas dans le sang , ce qui fait que plusieurs s'y trompent.

On observera encore que la matiere morbifique est quelquefois fort renfermée & occulte , spécialement dans les parties pectorales , & qu'il n'en tombe que fort peu , ou rien du tout , auquel cas il y a dans

les voyes communes beaucoup de matiere bilieuse, que la nature pousse hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit si on n'avoit beaucoup d'experience, que cette Urine étant phlegmatique, la maladie vient de la pituite, laquelle neanmoins viendra de la bile verte, laquelle est par consequent mauvaise, comme j'ay plusieurs fois experimenté après beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces observations, que le jugement le plus assésuré qu'on peut faire de l'Urine, est celuy qu'on tire de l'hypostase : c'est aussi le sentiment d'Hippocrate 2. des Pronost. où il recommande particulièrement ce jugement, de même que Galien dans ses Commentaires, parce que l'hypo-

E c ij

stase signifie sur tout la digestion ou l'indigestion.

Il faut de plus observer, que pour bien juger de l'Urine, particulièrement des malades, il la faut laisser reposer, afin que l'affaîssement en soit fait; & si on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque temps dans un lieu chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort desagréable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur;

mais quand l'Urine a été reposée, & que son mélange est dissout, le soufre aiguë par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procède quelquefois d'un ulcère vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé cy-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intemperie trop chaude des reins, quoy qu'il n'y ait pas d'ulcère, ou par l'intemperie trop chaude de toute l'habitude du corps.

Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soufre, l'ail, les

asperges , le sidre & plusieurs autres choses qui causent la mauvaise odeur, de même qu'il y en a d'autres qui causent une couleur qui n'est pas naturelle , comme les figues d'inde, ainsi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet ouvrage, à quoy il faut prendre garde.

Comme ce n'est pas assez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cause par les Urines , ainsi que je l'ay amplement expliqué , & par ordre dans ce present Traité , mais qu'il la faut guerir étant connue , par des remedes propres & spécifiques , je donneray incessamment au public mes autres Livres contenus dans mon Privilege , & approuvez par Messieurs les Medecins ordinaires du Roy , particuliere-

ment mon Traité des fièvres, dans lequel on trouvera les remèdes spécifiques pour les guerir, avec un régime de vivre conforme à un chacun selon son sexe, son âge, son temperament, son état, ses forces, le siege des différentes fièvres, & l'humeur dominante qui les cause, & je mettray en même temps au jour mon Traité des simples par ordre alphabetique, dans lequel on trouvera la vertu de chaque plante pour chaque maladie de cause froide, ou chaude, ou autrement causée intérieurement ou extérieurement, & la maniere de s'en servir pour toutes sortes de maladies, même des veneriennes & accidens de verole grosse & petite, playes, tumeurs, & autres maux, chacun selon son

temperament , & la cause de son mal tel inveteré qu'il puisse être, suivant les ordonnances des plus celebres Medecins , & les longues experiences que j'en ay faites, approuvées pareillement , comme il paroist par ledit Privilege , par Messieurs les Medecins du Roy , de même que mon Tresor de la Medecine. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, considerant que je ne le mets au jour , que dans le dessein de luy être utile suivant les experiences qu'il en peut faire par son application , comme j'ay fait depuis plusieurs années , l'experience étant la mere des sciences , *Usus & experientia dominantur in artibus*, dit Aristote, & considerer qu'il en est des ouvrages comme des tables

bles où il y a plusieurs mets, pour satisfaire à la différente inclination des conviez, dont les uns s'attachent à certaines choses, les autres à d'autres; ainsi que chacun prenne ce qu'il trouvera à son goût, & laisse le reste pour les autres.

F I N.

Je donne avis que tous les Livres & Exemplaires qui seront vendus & debitez de mon édition, seront signez de moy, & que ceux qui n'en seront pas signez & paraphes, seront contrefaits, & qu'il y aura contravention, & par conséquent l'amende de six mille livres, encourue, avec les autres peines portées par mon Privilege, dont j'abandonne dès à present le tiers au dénonciateur, pour le toucher concurremment avec moy.

F f

Extrait du Privilege du Roy.

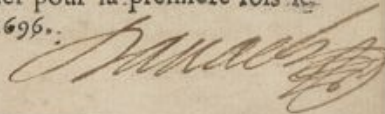
P Ar grace & Privilege du Roy
donné à Paris en datte du 25.
jour de Février 1696. signé par le Roy
en son Conseil BOUCHER & scellé.
Il est permis au Sieur JEAN DA-
VACH DE LA RIVIERE, de fai-
re imprimer, vendre & debiter par
tout le Royaume, pendant le temps
de dix années les Livres intitulez
*le Tresor de la Medecine, le Miroir
des Urines, par lesquelles l'on voit &
connoit les d'fférens temperamens, &c.
La Divisjon & Anatomie du Corps
Humain, suivant les plus celebres A-
natomistes Anciens & Modernes. La
Vertu des Simples pour chaque mala-
die & chaque temperament par ordre
alphabetique, avec un Traité des Fié-
vres, de leurs noms, causes, differences
& de leurs sieges, & des autres mala-
dies, & les remèdes specifiques pour
les guerir selon l'état & le tempera-
ment d'un chacun, le tout suivant la
doctrine des Medecins Grecs; Ara-
bes, François & autres, & experi-*

ment pendant plusieurs années par ledit
Sieur DAVACH DE LA RIVIERE,
avec défenses à tous Imprimeurs,
Libraires & autres personnes de
quelque condition & qualité qu'el-
les soient, d'imprimer, faire impri-
mer, vendre ny debiter lesdits Li-
vres, & de le troubler en tout ce
que dessus en aucune maniere, &
pour quelque cause que ce soit, à
peine de six mille livres d'amende
payables sans deport, & autres pei-
nes portées par lesdites Lettres de
Privilege, le tout applicable au pro-
fit dudit Exposant, ou de ses ayants
causes, ainsi qu'il est plus amplement
porté par ledit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Marchands Libraires &
Imprimeurs de Paris, le seizième de
Mars mil six cens quatre-vingt sei-
ze.*

Signé, AUBOUIN, Syndic.

Le Miroir des Urines achevé
d'imprimer pour la premiere fois le
4. May 1696.



ERRATA.

Page 7. le dernier mot de la dernière ligne
lisez au lieu de vehicules, ventricules. pag.
 15. *lig. 15.* le premier mot *lis.* change. pag.
 171. *lig. 5.* *lis.* cardée au lieu de cordée. pag.
 201. *lig. 3.* *lis.* hemitritée. pag. 206. *lig. 7.*
lis. grosseur. pag. 207. *lig. 16.* *lis.* font au
 lieu de font. pag. 264. *lig. 21.* au lieu d'a-
 cruës *lis.* cruës. pag. 259. *lig. 11.* au lieu
 d'occe *lis.* & se. pag. 276. *lig. 15.* au lieu de
 continûës *lis.* contenuës.

hic Liber nicolao
andree pertinet

